



Spock Messie

Par Theodore R. Cogswell & Charles A. Spano.

CHAPITRE PREMIER

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6720.8 :

Nous sommes depuis huit jours en orbite autour d'une planète de classe M nommée Kyros. Le docteur McCoy m'a appris que les premiers essais des implants céphaliques « télécans » mis au point par le bureau d'études culturelles de Starfleet sont globalement satisfaisants. Bien que quelques membres de l'équipe au sol se plaignent d'une certaine désorientation consécutive à leur lien mental avec des Kyrosiens, le docteur pense qu'ils cesseront de souffrir du sentiment d'être « deux personnes à la fois » dès qu'ils sauront contrôler consciemment l'impression de viol de la personnalité provoquée par le lien mental.

Si cette mission sur Kyros est concluante, les implants « télécans » deviendront sûrement l'outil fondamental de toutes les études culturelles de la Fédération.

James Tiberius Kirk, capitaine de l'Entreprise, appuya sur le bouton qui validait l'enregistrement du journal de bord.

Puis il bâilla et s'étira. L'équipe avait été téléportée pour sa troisième journée sur Kyros alors qu'il était encore endormi. Sa période de service avait été strictement routinière, et plutôt ennuyeuse. A présent, il avait envie d'un bon verre, d'un excellent repas, et d'une heure ou deux de solitude. Ensuite, il lui faudrait assister à la réunion qui aurait lieu tard dans la soirée, lorsque l'équipe aurait été ramenée à bord pour la nuit.

Il se cala plus confortablement dans son fauteuil et jeta un regard circulaire sur la passerelle. Comme toujours, l'équipage s'acquittait avec une efficacité sereine de l'ensemble de tâches complexes indispensables au bon fonctionnement d'un vaisseau de cette importance.

La passerelle était une salle circulaire située sur le premier pont de la soucoupe détachable du vaisseau. A la gauche du capitaine se trouvait la console technique principale présentement tenue par l'ingénieur Montgomery Scott. Ensuite venait le poste de contrôle des conditions environnementales du vaisseau, la station de contrôle des systèmes auxiliaires, l'écran principal - qui permettait de surveiller l'espace selon un angle de trois cent soixante degrés, mais qui montrait pour l'instant l'image de la planète Kyros quelques six cents kilomètres plus bas -, puis la console de contrôle des systèmes de défense auxiliaires, la station de commande de l'armement, le poste de navigation, la station scientifique - actuellement occupée par le lieutenant Heinian - et, enfin, le central des communications où le lieutenant Uhura, une splendide jeune

femme d'ascendance bantoue, était en train de configurer un nouveau programme de balayage pour les caméras classiques et infrarouges qui surveillaient continuellement la surface de Kyros.

Une double console regroupant à droite le pilotage et à gauche la navigation était placée directement devant Jim.

Kirk leva les yeux et étudia une nouvelle fois la vue de Kyros que proposait l'écran principal. Quelques secondes plus tard, le sifflement des portes coulissantes de l'ascenseur l'avertit de l'arrivée de la relève.

La navigatrice Vitali et le pilote Shaffer firent pivoter leurs sièges et adressèrent un petit signe de la tête aux officiers qui venaient d'entrer.

Jim se retourna et fit de même.

- Lieutenant Sulu..., commença l'un d'eux.

- Enseigne Chekov..., enchaîna l'autre.

- ... Prêt à prendre le service, capitaine, finirent-ils d'une seule voix.

Kirk sourit.

- Allez-y, messieurs, et... bonne soirée à vous deux. Le lieutenant Sulu, un solide gaillard d'origine asiatique élevé sur la planète Alpha Mensa V, et l'enseigne Chekov, un jeune Russe au visage jovial et à la chevelure abondante, prirent place dans les sièges que Vitali et Shaffer venaient de quitter.

- Content d'en avoir fini, enseigne Shaffer ? demanda Jim en constatant que le jeune homme s'étirait presque voluptueusement.

- Oui, monsieur, répondit Shaffer en montrant du doigt l'écran principal. Les premiers jours n'étaient pas trop ennuyeux... Une nouvelle planète présente toujours de l'intérêt. Mais il s'épuise vite...

- Après le long voyage qui nous a amenés ici, rester assis à ne rien faire est relativement agréable, intervint la navigatrice Vitali. Certains des caps que j'ai dû calculer étaient plutôt délicats. Ouvrir des routes stellaires dans un secteur inexploré de la Galaxie n'est pas un travail de tout repos.

- Nous avons eu de la chance, lieutenant, dit Jim. Découvrir une planète habitée après avoir visité trois systèmes solaires seulement revient à toucher deux quintes flushes de suite au poker.

- D'ailleurs, intervint Sulu, un voyage de trois cents parsecs sans problème est infiniment préférable à, par exemple, passer le reste de sa vie prisonniers d'un délinquant juvénile doté de super-pouvoirs !

- Il y a peu de risque que cela nous arrive ici, Sulu, dit Jim avec un petit rire. Les Kyrosiens, en tout cas les citadins des plaines, ont une note de D+ sur l'échelle d'évolution culturelle de Richter. Les clans des montagnes sont constitués de bergers nomades presque primitifs, du moins selon nos premières observations. Lorsque Spock et le reste de l'équipe au sol reviendront à bord, nous en apprendrons sans doute davantage. Mais vous pouvez vous rassurer, Sulu: nous en savons assez pour être sûrs qu'il n'y a rien de menaçant pour l'Entreprise sur cette planète.

- Dans ce cas, capitaine, dit Shaffer, le lieutenant Vitali et moi allons consacrer la première partie de notre soirée à la consommation d'un bon vieux steak. Pouvez-

vous calculer la trajectoire adaptée à cette mission, navigatrice ?

Vitali sourit et les deux jeunes gens se dirigèrent vers l'ascenseur. Jim se leva et jeta un dernier regard à la passerelle.

- Tout paraît en ordre, dit-il. Monsieur Sulu, la passerelle est à vous.

Kirk tourna la tête vers la gauche et aperçut Scotty, qui s'étirait à son tour.

- Besoin d'un peu de repos, Scotty ?

L'ingénieur hocha affirmativement la tête pendant que le lieutenant Leslie prenait place devant la console.

- Mais, chef, dit Scott en clignant de l'œil à l'attention de Kirk, pensez-vous que ce soit une bonne idée de laisser l'Enterprise entre les mains d'un damoiseau comme Sulu ?

Jim avait aperçu le clin d'œil de l'ingénieur et comprit qu'il allait assister à un nouvel épisode de la lutte joviale qui perdurait entre Scott et Sulu depuis qu'un débat concernant les mérites comparés du saké tiède et du scotch les avait opposés.

- Comme pilote, reprit Scott d'un ton lugubre, ce gamin est peut-être capable de nous garder en orbite, du moins s'il est bien encadré... Mais aux commandes ! J'ai bien peur que cette charge soit trop lourde pour ses frêles épaules.

- Une observation qui ne manque pas d'intérêt, dit Jim en entrant dans le jeu de l'ingénieur.

Sulu tourna la tête et jeta un regard étonné au capitaine, qui se tenait juste derrière lui, les mains sur les hanches.

- Mais si Chekov surveille un peu les choses..., continua Kirk. N'est-ce pas, navigateur ? Si Sulu presse le mauvais bouton et nous éjecte de l'orbite en nous faisant plonger sur le nez, croyez-vous pouvoir lui montrer comment redresser la situation ?

Chekov regarda Sulu, puis le capitaine. Helman ricana

- Je ferai de mon mieux, capitaine, dit le jeune Russe. Mais pourriez-vous me rafraîchir une nouvelle fois la mémoire ? Doit-on appuyer sur le bouton rouge ou sur le vert pour redresser le vaisseau ?

- Ne lui dites pas, chef, intervint Scotty. Rien ne vaut la formation sur le tas !

Un large sourire aux lèvres, les deux officiers commencèrent à monter les quelques marches qui menaient à l'ascenseur. Au moment où les portes coulissantes s'ouvraient, la voix de Chekov retentit :

- Capitaine !

Jim se retourna.

- Que se passe-t-il, monsieur Chekov ?

- Les senseurs ont détecté une sorte de « front » de radiations qui se dirige vers nous selon le cap... (le navigateur s'affaira un instant sur les commandes de son pupitre) ... 114 point 31.

- Intensité ? demanda Jim.

- Magnitude deux pour le moment, mais un balayage plus précis indique le début d'une augmentation d'intensité.

Jim s'approcha de la console scientifique.

- Vérifiez ces données, monsieur Helman, dit-il d'une voix redevenue sérieuse et professionnelle.

Pendant que Helman se penchait sur ses appareils de contrôle, Scott revint se placer devant la console technique et Leslie s'écarta pour le laisser travailler.

Quelques instants plus tard, Helman se redressa.

- C'est exact, capitaine. Quelque chose approche. Monsieur Scott, que détectez-vous ?

- Mes relevés confirment ceux de Chekov, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Les parois de l'Entreprise peuvent résister jusqu'à la magnitude vingt. Si les radiations vont au-delà, nous pourrions relever nos boucliers. A l'exception de l'explosion d'une étoile, ils sont capables d'arrêter n'importe quoi assez longtemps pour nous permettre de quitter la zone dangereuse.

- Monsieur Helman, si vous permettez..., dit Jim en se plaçant devant la console scientifique.

Le remplaçant de Spock s'écarta, et Jim manipula rapidement quelques commandes. Puis il étudia les résultats affichés sur le petit moniteur de contrôle.

- C'est bien ce que je pensais... Monsieur Helman, regardez un peu ça... Plutôt curieux, non ?

Helman hocha affirmativement la tête, et Kirk se retourna vers Sulu:

- Monsieur Sulu, couplez les senseurs scientifiques à l'ordinateur de navigation. Je veux une estimation en terme de facteur temporel.

- Bien, capitaine, dit l'officier en se mettant immédiatement à l'ouvrage.

Kirk resta près de la console scientifique pendant que Sulu travaillait. Scotty, quant à lui, effectuait une vérification parallèle.

Sulu laissa échapper un sifflement vite étouffé.

- Un problème ? demanda Jim.

- C'est possible, monsieur. Je vais effectuer une seconde vérification.

- Inutile, dit Scott. Mes relevés confirment les vôtres.

Il appuya sur quelques boutons, bascula deux ou trois commutateurs, et une image spectrographique du soleil de Kyros apparut sur l'écran principal

Jim renarda l'image et entendit Scott murmurer:

- Ça n'a aucun sens...

- Ayez l'obligeance de m'expliquer, monsieur Scott, dit-il sans quitter l'écran des yeux.

- Ce front de radiations présente un déplacement spectral vers le violet. Ce type d'effet Doppler est un des signes annonciateurs d'une nova. Mais le spectrographe indique que Kyros est aussi tranquille qu'un nouveau-né en train de dormir. Un bon vieux soleil de catégorie C5 !

- Avons-nous détecté des traces de nova ou de supernova dans ce secteur ? demanda Jim à Helman.

- Pas pour le moment, capitaine. Le seul candidat possible est une étoile de classe B située à plus de trente années-lumière de nous, c'est-à-dire hors de portée de nos senseurs. Cependant, si l'on suppose que l'explosion a eu lieu il y a trente ans, le

front de radiations qui nous atteint à présent ne devrait pas avoir une magnitude supérieure à zéro zéro un à cause de l'effet de « dilution » dû à la distance parcourue.

- C'est également ce qui m'inquiète, dit Jim. Si nous ignorons d'où proviennent ces radiations, comment déterminer la direction dans laquelle nous devons fuir pour les éviter ?

- Fuir, capitaine ? intervint Uhura.

- Il est possible que cela devienne nécessaire, répondit Jim.

Puis il regarda une dernière fois l'écran principal, et reprit la parole :

- Très bien, messieurs. Restez vigilants. Je veux des informations précises le plus vite possible. Si vous n'avez rien de nouveau lorsque Spock sera revenu à bord, je l'enverrai à votre secours. (Une nuance d'inquiétude transparut sous le ton égal du capitaine.) S'il est en état de le faire...

- Quelque chose ne va pas avec M. Spock ? demanda Uhura avec une sincère compassion dans la voix.

Le profond respect que lui inspiraient le capitaine et l'officier en second se manifestait parfois de manière palpable.

- Il ressent plus durement les effets de l'implant que les autres membres de l'équipe, répondit Jim. Bien sûr, il m'a assuré qu'il était parfaitement capable de les contrôler. Mais s'il se comporte aussi bizarrement qu'avant-hier soir, je demanderai au docteur McCoy de lui retirer son implant. Il semble que le dop de Spock lui déclenche une véritable migraine.

- Dop ? demanda Scott. Que diable veut dire ce mot ?

- « Doppelgänger » c'est un vieux mot allemand qui désigne le double fantomatique d'un être vivant. L'abréviation est une invention de l'enseigne George.

Jim regarda une dernière fois l'écran principal.

- Je resterai dans mes quartiers jusqu'au retour de l'équipe d'étude. Surveillez le front de radiations et appelez-moi s'il y a du nouveau. (Il se tourna vers l'ingénieur :) Vous venez, monsieur Scott ?

* * * * *

Une fois dans sa cabine, Jim s'allongea sur sa couchette. Puis il tendit la main vers l'étagère qui se trouvait au-dessus de son oreiller, et tira un livre d'une petite rangée d'ouvrages reliés. Depuis toujours, il préférait le contact du papier à la froideur d'un écran d'ordinateur. Cette fois-ci, il avait décidé de se replonger dans la lecture de l'Anabase de Xénophon. Il se cala confortablement contre son oreiller, ouvrit le livre, et commença à lire pour la centième fois le récit de Xénophon, piégé en territoire ennemi, à des milliers de kilomètres de chez lui. L'histoire était une succession de batailles, d'avancées et de retraites qui s'étalaient sur plusieurs mois avant que la petite armée de mercenaires n'arrive enfin au port. Le rapport était rédigé dans un style très neutre mais, à l'arrière-plan, transparaisaient la solitude du commandement et la difficulté de prendre des décisions parfois déchirantes pour assurer la sauvegarde de la petite troupe. Jim se sentait très proche de Xénophon.

Né quelques millénaires plus tard, ce valeureux soldat aurait été un brillant capitaine de vaisseau spatial.

Jim en était à la bataille de Counaxa, où le commandant perse Cyrus le Jeune trouva la mort, lorsque l'intercom le tira de sa lecture.

- *Kirk à l'inter.*

- Salle de téléportation, capitaine. Lieutenant Rogers à l'inter. Le lieutenant Dawson demande la permission de faire remonter l'enseigne George et le lieutenant Peters avant l'horaire prévu. Il dit qu'ils ont tous les deux des problèmes avec leurs dops.

- *Quel genre de problèmes ?*

- Le mendiant avec lequel Peters est mentalement lié est également un pickpocket. Peters dit que ses mains glissent dans les poches des gens dès qu'il cesse de contrôler le comportement de son « double ». Cela le dérange tellement qu'il est incapable d'accomplir sa mission.

- *Et l'enseigne George ?*

- Elle semble incapable d'empêcher ses mains de glisser sur les hommes, capitaine. Et vice versa...

Jim soupira. Chaque fois qu'il s'octroyait le luxe de passer quelques heures le nez dans un livre, il fallait que quelque chose le dérange !

- *Dites à Dawson qu'il a ma permission. Remontez George et Peters et envoyez-les au rapport chez le docteur McCoy. Les autres membres de l'équipe ont ils des problèmes similaires ?*

- Rien d'insurmontable, monsieur.

- *Et M. Spock ?*

- Je n'en sais rien, capitaine. Il n'a plus donné de ses nouvelles depuis hier matin. Cela ne lui ressemble pas.

- *Il est probablement sur la piste d'un phénomène « fascinant », dit Jim. Nous en saurons sûrement davantage ce soir. Kirk, terminé.*

Jim coupa la communication, regarda longuement son livre, le referma à contrecœur et le posa à côté de lui. Puis il appela l'infirmerie.

- Bonsoir, Bones. Nous avons des problèmes, dit-il sans ambages.

- *Graves ?* demanda le docteur McCoy.

- Les dops... Tirer des informations linguistiques et culturelles du cerveau des habitants d'une planète est une idée géniale en théorie, en particulier lorsque les sujets d'étude ne sont pas conscients du processus. Mais il peut y avoir des interférences... Deux membres de l'équipe de Dawson ont du mal à contrôler l'influence de leurs « doubles », et le lieutenant m'a demandé de les ramener à bord plus tôt que prévu. J'ai donné mon accord, et ordonné qu'ils se rendent immédiatement chez vous. Mais je préférerais que vous les fassiez examiner par quelqu'un d'autre et veniez me rejoindre dans mes quartiers. J'aimerais que nous parlions de tout ça.

- *Aucun problème, Jim, répondit gentiment McCoy. Je peux confier l'examen à Mbenga. Il m'a aidé à placer les implants. Je suis chez vous dans une minute... et j'apporte un petit quelque chose qui facilitera la lubrification de nos neurones.*

* * * * *

La soirée promettait d'être longue. Kirk se leva, entra dans sa salle de bains et programma une douche froide. Il frissonna lorsque le jet à haute pression submergea son corps musclé, le massant et le lavant en même temps. L'eau cessa brusquement de couler, et fut remplacée par un souffle d'air chaud qui sécha le capitaine en quelques secondes. Il sortit de la douche et passa l'uniforme frais que son synthétiseur de vêtements venait de matérialiser.

- Juste à temps, Bones, dit-il lorsque les portes de sa cabine s'ouvrirent pour laisser entrer le médecin.

McCoy avait apporté une bouteille de brandy de Sauria, la boisson favorite de Kirk. Il posa la bouteille sur le bureau de Jim, prit deux verres dans l'armoire murale et les remplit à moitié. Il en tendit un à Jim, et les deux hommes restèrent silencieux pendant un moment, occupés à savourer en connaisseurs le délicieux liquide.

McCoy regardait Jim à travers son verre vide. Il attendait patiemment que le capitaine prenne la parole.

- Délicieux, Bones ! Bien meilleur que cette fameuse bière romulienne que vous vantez tellement ! Allez, versez m'en encore un peu.

- Je suis un buveur des plus éclectiques, Jim, dit McCoy en remplissant le verre du capitaine et le sien. Les deux hommes s'assirent et commencèrent à parler des problèmes posés par les implants. McCoy fronça les sourcils lorsque Jim lui rapporta les raisons du retour précipité du lieutenant Rogers.

Il émit un petit sifflement étonné quand Kirk lui fit part des soucis de l'enseigne George.

- Sara a fait ça ? dit-il, incrédule. Jim, c'est impossible ! Il s'agit de la femme la plus froide que j'aie jamais rencontrée. Je lui ai donné une tape amicale un jour, et elle en a fait toute une affaire. Il est d'ailleurs regrettable qu'une beauté pareille s'embarrasse encore de préjugés anachroniques au sujet du corps humain. Avez-vous eu l'occasion de parler avec elle ?

Jim secoua la tête en signe de dénégation.

- Elle est détachée par le Conseil scientifique pour étudier l'efficacité des implants céphaliques. Une de ses tâches a été de sélectionner les habitants de Kyros susceptibles de devenir les dops de notre équipe. Il semble qu'elle n'ait pas fait du très bon travail sur son propre cas. Maintenant que j'y pense, elle regardait Spock bien langoureusement, avant-hier, au moment où ils se sont téléportés.

- Oh non ! s'exclama Jim. Pas une autre ! Pourquoi toutes les femmes de l'Entreprise sont-elles sous le charme de mon officier en second ! Cette Sara ne connaît donc pas les Vulcains ?

- Je crois pourtant que oui... En tout cas, elle doit savoir qu'ils n'éprouvent de désir - le fameux pon farr - que tous les sept ans. (Le médecin haussa les épaules.) Quoi qu'il en soit, nous allons devoir trouver un autre dop à Sara. Elle ne semble pas pouvoir s'arranger de celui qui lui est actuellement affecté. Avec tous les profils

psychologiques qu'elle avait à sa disposition, je suis surpris qu'elle n'ait pas choisi un double mieux adapté à sa personnalité.

- De combien de « profils » de Kyrosiens disposons-nous, Bones ? demanda Jim.

- Plus de deux cents. Sana les a sélectionnés elle-même. Les senseurs avaient rassemblé assez d'informations pour lui fournir des vêtements correspondants à ceux des Kyrosiens. Elle a été téléportée de nuit devant les portes de la ville, équipée d'un scanner personnel dissimulé dans sa poche. Au matin, lorsque les portes se sont ouvertes, elle a fait semblant d'être muette. En s'expliquant par gestes, elle a réussi à trouver une auberge au centre de la ville, où elle a loué la chambre qui nous sert à présent de terminal de téléportation. Là, elle s'est enfermée, a mis son scanner en service, et a enregistré les ondes mentales des Kyrosiens.

McCoy se tut un instant et sirota une gorgée de brandy.

- Elle est revenue à bord avec un échantillonnage complet: des citadins, des habitants des montagnes, et même quelques Beshwas...

- Beshwas ?

- Les gitans de Kyros, dit McCoy. En résumé, les modèles psychiques qu'elle a enregistrés nous fournissaient des profils psychologiques aussi précis que des empreintes digitales.

- Et ?

- L'étape suivante était de sélectionner le profil qui convenait le mieux à chaque membre de l'équipe du lieutenant Dawson. Ensuite, il a fallu configurer les implants télécans idoines, puis les insérer chirurgicalement derrière l'oreille droite de chacun de nos investigateurs. Une fois activé, l'implant établit un lien télépathique entre le chercheur et le Kyrosiens correspondant. De cette manière, les membres de l'équipe au sol sont capables de parler la langue de Kyros et de réagir à chaque situation de la même manière que leurs dops.

Jim sourit amèrement.

- Ce qui peut se révéler problématique, comme George et Peters l'ont découvert à leurs dépens.

- Mais ne vous inquiétez pas, Jim, nous allons remédier à ces petits défauts. Même en tenant compte des difficultés mineures que nous avons rencontrées, les implants sont les meilleurs outils de recherche que le Bureau d'études nous ait jamais fournis. Selon Dobshansky, nous avons collecté plus d'informations en quelques jours que nous l'aurions fait en un mois avec l'ancien protocole de recherche. Naturellement, nous avons eu de la chance que les Kyrosiens soient assez humanoïdes pour qu'il n'y ait pas eu beaucoup de complications en matière de déguisement. En fait, nous n'avons eu besoin que des lentilles colorées qui permettent d'imiter la pigmentation particulière de leurs pupilles. Les implants servent de passeport à nos hommes. Ils peuvent aller n'importe où sans se faire remarquer. Bien entendu, il y a quelques inconvénients...

Le médecin leva son verre en un geste presque théâtral.

- Si vous êtes mentalement lié à un mendiant, vous vous comporterez et parlerez comme un mendiant ! Cela signifie que vous n'aurez aucune chance de vous faire passer pour un aristocrate. Mais comme je l'ai déjà dit, la sélection des profils

et leur adaptation aux exigences de la mission est indiscutablement un succès. Je reconnais, cependant, que j'aurais dû vérifier de plus près le cas de l'enseigne George. Je m'occuperai d'elle cette nuit, et lui trouverai un dop un peu moins., démonstratif ! Je tâcherai de lui dégotter une mysoandre endurcie, de manière à ce qu'elle cesse de harceler ce pauvre Spock.

- J'ai une meilleure idée, dit Kirk. Pourquoi ne pas la retirer de l'équipe de recherche et la faire travailler avec vous sur le plan théorique ? A ce propos, j'aimerais que vous me communiquiez les diagrammes techniques de ces implants. Je crois qu'il est temps que j'en sache davantage.

- Ces diagrammes sont déjà programmés dans l'ordinateur, je peux donc vous les montrer dès maintenant, dit McCoy en se levant du coin du bureau où il était assis.

- Ordinateur, dit-il.

- *En service*, répondit la voix féminine de l'ordinateur principal.

- Affichez le diagramme des circuits des implants sur le moniteur du capitaine.

- *Recherche en cours*, répondit l'ordinateur.

Un instant plus tard, un hologramme brillant apparut sur l'écran. Les circuits étaient identifiés par des codes couleurs. Kirk vit ce qui ressemblait à des milliers de points disposés le long d'une toile d'araignée.

McCoy régla finement l'écran tridimensionnel.

- Et voilà, dit-il. La première section, une fois configurée selon le profil d'un Kyrosien, établit le lien télépathique. La deuxième section coupe le circuit de retour afin que le dop n'ait pas conscience que son cerveau est utilisé. (McCoy traça un chemin sur l'écran du bout du doigt.) La troisième section fonctionne comme un filtre qui laisse passer les informations générales, mais arrête les émotions et les pensées parasites. Le maelström mental qui est constamment en mouvement dans la tête de tout être pensant serait trop distrayant pour les chercheurs.

- Je sais, dit Jim. C'est une des raisons pour lesquelles Spock, comme la plupart des autres télépathes, utilise rarement ses talents. Il trouve que la fusion mentale est une expérience beaucoup trop déplaisante.

- Foutaises ! s'exclama McCoy. La véritable raison est qu'il refuse que l'ordinateur qui lui sert de cerveau soit contaminé par des émotions ou par des données imprécises !

- Vous avez peut-être raison, concéda Jim en souriant. Mais vous savez à quel point la curiosité scientifique de notre Vulcain est exacerbée. Je n'aurais pas pu l'empêcher de participer à cette équipe... même en utilisant un rayon tracteur !

McCoy émit une sorte de ricanement et ramena la conversation sur le diagramme:

- Comme j'étais en train de le dire, ce système d'implant est un véritable joyau de la microélectronique, en particulier lorsque l'on considère que tous ses circuits tiennent dans une puce de cinq millimètres de diamètre.

Il pointa de nouveau un doigt sur l'écran.

- C'est probablement là que se situe le problème, dit-il, au niveau du filtre. Il semble que cette section ne fonctionne pas aussi bien que nous le pensions. Sara et le

lieutenant Peters reçoivent beaucoup trop d'impulsions parasites. En d'autres termes, les personnalités de leurs dops envahissent leurs cerveaux. Mais je crois que j'ai une idée... Si nous retirons l'enseigne George de l'équipe de recherche, elle pourra m'aider à plancher sur ce problème. Les circuits miniaturisés sont délicats à manipuler, mais, avec l'aide des techniciens de Scotty, je crois qu'il ne nous sera pas trop difficile de trouver la solution.

- Parfait, approuva Jim en tendant une nouvelle fois son verre. (Mais il se ravisa.) Je ferais mieux de m'arrêter là, dit-il à regret. Le reste de l'équipe de Dawson va bientôt remonter, et je tiens à assister à la réunion de ce soir. Je suis curieux de savoir ce que Spock a fait pendant ces deux derniers jours.

- Moi aussi, dit McCoy en regardant tristement son verre. Et je ferais bien d'en rester là également, si je veux pouvoir opérer ce soir...

Kirk éteignit l'écran de l'ordinateur pendant que McCoy rinçait les verres désormais inutiles. Après les avoir rangés dans l'armoire, il se tourna vers Jim.

- Plus j'y pense, et plus j'aimerais retirer l'implant de Spock dès ce soir, si vous n'y voyez pas d'objection. Sa présence sur Kyros n'est pas essentielle, et je n'ai jamais vraiment aimé l'idée qu'il soit un des premiers cobayes de ces fichus implants. Les émotions des Kyrosiens ressemblent beaucoup aux nôtres. Spock a déjà assez de mal à inhiber sa moitié humaine. Lutter contre les parasites de son dop risque de lui compliquer inutilement les choses.

- Vous tenez le langage de la raison, dit Jim. D'ailleurs, j'avais l'intention de l'affecter aux recherches sur le front de radiations. Je ne l'aurais pas envoyé sur Kyros s'il n'avait pas insisté comme seuls les Vulcains savent le faire. J'ai parfois le sentiment que le seul but de sa vie est d'emmagasiner des données de plus en plus ésotériques dans son cerveau hyper-logique. Mais il s'est vraiment comporté de manière étrange...

- J'ai toujours pensé que c'était un type étrange..., murmura McCoy.

- ... Lorsqu'il est remonté à bord avant-hier soir, continua Jim en ignorant la remarque du médecin. Il n'a rien dit lors de la réunion... Il est parti comme une flèche dès qu'elle a été terminée... Et l'on m'a rapporté qu'il a passé la plus grande partie de la nuit à errer seul dans les coursives du vaisseau.

Kirk regarda McCoy dans les yeux.

- Bones, y a-t-il eu un problème pendant son opération ?

- Je ne vois pas lequel, Jim. C'était une intervention de routine. Spock est passé en dernier, et j'avais eu le temps de me faire la main ! Lorsqu'il a été en contact avec son Kyrosien, je l'ai soumis à un test linguistique. Il a répondu tout naturellement en kyrosien, comme s'il avait parlé cette langue toute sa vie. Il a connu quelques moments de flottement après être entré en contact avec son dop. Mais c'était tout à fait normal, et je jurerais qu'il contrôlait parfaitement la situation. Si j'avais eu le moindre doute, je ne l'aurais jamais laissé se téléporter sur Kyros.

- Je sais bien, Bones...

- Cependant, reprit le médecin, je dois avouer que toute cette histoire me met plutôt mal à l'aise. Les petits génies de Starfleet adorent concocter des gadgets qui

violent l'intégrité physique des personnes. Par exemple, je déteste que mes atomes soient dispersés dans l'espace par le téléporteur... Mais connecter le système nerveux d'un homme à celui d'un autre me rend littéralement malade ! Si ça continue, nous finirons par nous agenouiller devant un circuit imprimé, ou une autre de ces fichues merveilles de la technologie...

Jim tapa gentiment sur l'épaule de son officier médical.

- Bones, les circuits imprimés étaient déjà des antiquités il y a deux cents ans!

- Qu'importe! Vous savez très bien ce que je veux dire !

- Impossible de lutter contre le progrès, Leonard ! Si l'humanité ne cherchait pas depuis toujours à s'améliorer, nous ne serions jamais descendus de nos arbres ! Aimerez-vous être tout en haut d'un baobab, gratter vos puces, et devoir sauter de branche en branche pour aller dîner chez des amis ?

- Et alors ? dit sardoniquement McCoy. Aujourd'hui, nous sautons d'étoile en étoile. Est-ce beaucoup mieux ? Et nous nous grattons toujours, Jim! Nous sommes autant esclaves de nos glandes que nos ancêtres, et la plupart de nos comportements sont aussi illogiques. J'espère que notre pauvre Spock ne va pas commencer à sentir certaines démangeaisons ! En dépit du quotient émotionnel très faible de son dop, je redoute des effets permanents sur son remarquable cerveau vulcain.

- Cessez de vous tracasser, dit Jim. Spock a l'habitude de ce genre de chose. Bien qu'il lui en coûte parfois, il parvient toujours à contrôler ce qu'il appelle sa « moitié illogique ». Être exposé à un peu plus d'irrationalité peut lui causer quelques soucis, mais il est trop intelligent pour y perdre des plumes. Le capitaine regarda McCoy en souriant.

- Vous aimez vraiment beaucoup votre « iceberg vulcain », n'est-ce pas, Bones ?
Le médecin regarda Jim d'un air indigné.

- Je ferais mieux de retourner au travail, dit-il pour détourner le cours d'une conversation qui risquait de le contraindre à révéler l'amitié qu'il éprouvait pour Spock. Il faut que je m'occupe de l'enseigne George ! J'essayerai d'assister à la réunion...

- Une minute, Bones, dit Jim.

- Quoi encore ?

- Vous oubliez votre bouteille !

- Gardez-la, répondit le docteur. Demain soir, confiez la passerelle à Spock, fermez bien la porte, ne répondez pas à l'intercom, et videz ce qui reste ! Disons qu'il s'agit d'une prescription médicale !

Jim sourit et McCoy avança jusqu'à la porte de la cabine. Puis il se retourna et leva un doigt menaçant vers le capitaine.

- Mais ne vous contentez pas d'un seul verre ! Cette bouteille m'a coûté une petite fortune !

McCoy baissa la main, sourit, et sortit.

Lorsque la porte fut refermée, Kirk retourna sur sa couchette et reprit l'ouvrage de Xénophon. Avec un peu de chance, il pourrait lire quelques chapitres avant le retour de l'équipe de recherche.

Il venait de trouver une position confortable lorsque le signal de l'intercom retentit.

Il reposa le livre.

- Kirk à l'inter. Que se passe-t-il ? demanda-t-il en essayant de dissimuler son agacement.

- *Helman à l'inter, capitaine, dit une voix inquiète. Nous sommes en alerte jaune...*

- Pourquoi ?

- *Le front de radiations fluctue énormément. L'ordinateur prévoit une progression géométrique sur l'échelle d'intensité, il y a une probabilité de soixante-douze pour cent que les radiations dépassent la magnitude vingt dans les quelques jours à venir.*

Jim jura intérieurement. Cela voulait dire qu'il faudrait relever les boucliers et, par conséquent, cesser d'utiliser le téléporteur.

- Avez-vous une estimation de durée ?

- *Il est encore trop tôt pour calculer des données précises, dit Hetman. L'ordinateur indique que l'intensité pourrait diminuer dans une semaine ou deux, ou rester à ce niveau pendant plus d'un mois. Ce phénomène ne ressemble à rien de connu dans nos banques de données.*

Jim soupira.

- Très bien, lieutenant... Je vous remercie. Je vous rejoins dans quelques minutes.

Le capitaine regarda tristement son livre et se leva. Puis il se dirigea vers la porte en se demandant quand il aurait de nouveau l'occasion de se retrouver en tête à tête avec Xénophon.

CHAPITRE II

Kirk sortit de l'ascenseur et pénétra d'un pas décidé sur la passerelle. Sulu quitta le fauteuil du capitaine et reprit sa place devant la console de pilotage.

- Au rapport, ordonna Jim en s'asseyant.

Helman, un grand officier aux cheveux blonds et à la pomme d'Adam proéminente, cessa provisoirement de surveiller la console scientifique et se tourna vers le capitaine.

- L' intensité du front de radiations est passée à la magnitude 2,4 dans l'heure qui vient de s'écouler, capitaine. Au début, cette fluctuation semblait purement circonstancielle. Mais lorsque l'ordinateur a disposé de suffisamment de données pour établir une courbe, il a fait état d'une possibilité d'alerte rouge. C'est pour cela que j'ai recommandé à M. Sulu de déclencher l'alerte jaune.

Helman fit un geste de la main en direction de la console scientifique, sur laquelle plusieurs voyants rouges clignotaient.

- Le front a toutes les caractéristiques d'une nova. Pourtant, le soleil de Kyros est toujours normal...

- Monsieur Helman, dit Jim, un front de radiations doit avoir une source ! Avez-vous essayé de retracer son itinéraire ?

- Oui, capitaine, répondit Helman. La seule étoile dont les coordonnées correspondent est Épsilon Ionis, la binaire X que nous avons étudiée le mois dernier. Mais comment l'intensité de l'onde d'une nova peut-elle augmenter si rapidement ? Je n'ai jamais rien vu de semblable, et l'ordinateur manque de données pour formuler une hypothèse de travail.

- Vous allez continuer à rechercher la source du phénomène, monsieur Helman. Pour ma part, je m'inquiète surtout des risques que pourrait courir le vaisseau. Il est essentiel d'obtenir une courbe d'augmentation d'intensité parfaitement précise.

Jim fit pivoter son fauteuil en direction de la console technique.

- Lieutenant Leslie ?

- Monsieur ?

- Vous et M. Sulu allez raccorder vos banques de données à la console scientifique. Je veux des données précises sur la nature de ce front de radiations.

Leslie et Sulu hochèrent la tête et exécutèrent immédiatement l'ordre du capitaine.

- Nous sommes prêts, capitaine, dit enfin Helman.

- Visuel, ordonna Kirk.

L'image de Kyros disparut de l'écran principal et fut remplacée par un

diagramme sur lequel chaque composant du front d'énergie était représenté en ordonnée par rapport à une abscisse temporelle.

Helman appuya sur une touche, et, comme des vers luisants, les lignes figurant chaque composant commencèrent à monter sur l'échelle de temps et d'intensité.

- Quel fouillis..., ..., murmura Sulu. On dirait presque que nous nous dirigeons tout droit vers un soleil.

Kirk ne quitta pas l'écran des yeux pendant que l'ordinateur continuait à structurer la courbe de projection.

- Ce diagramme devient trop compliqué, dit-il. Effacez tout à l'exception de la principale source de radiation et des particules à haute charge énergétique. Je veux une limite de sécurité par rapport aux boucliers.

Helman modifia quelques-uns des réglages de la console et le graphique affiché sur l'écran devint plus clair au fur et à mesure que les lignes représentant les fréquences les plus basses et les particules les moins « chargées » disparaissaient. Finalement, le diagramme ne concerna plus que les radiations mortelles, les protons chargés d'énergie, les particules alpha, et les noyaux lourds.

La liane rouge qui symbolisait les limites maximales de résistance des boucliers se mit à clignoter. Un silence de mort s'installa sur la passerelle pendant que le tracé de la projection de chaque composant du front continuait d'avancer régulièrement vers la ligne rouge fatidique.

Brusquement, toutes les lignes accentuèrent nettement leur progression verticale et coupèrent la ligne rouge en une multitude d'endroits. Puis elles continuèrent leur ascension, atteignant presque les limites du graphique, avant de commencer à redescendre.

La voix neutre de l'ordinateur rompit le silence:

- *Il sera nécessaire de lever les boucliers dans huit jours, treize heures et vingt-quatre minutes. Sinon, le taux de pénétration des radiations dépassera 100 rad.*

- Ce qui est suffisant pour affecter la santé de la moitié des membres de l'équipage, murmura Kirk.

- Au vu de ces courbes, ajouta Helman, quelques heures d'exposition suffiraient à nous tuer tous, n'est-ce pas ?

- Cette question m'est-elle adressée? demanda l'ordinateur.

- Nous ne resterons pas assez longtemps ici pour que la réponse soit vérifiée dans les faits, dit Jim. Mais si vous en avez une, nous vous écoutons...

- *Les données indiquent que, sauf mesures de protection, tous les membres de l'équipage, à l'exception d'un seul, auront subi une exposition mortelle au bout de vingt-trois heures, c'est-à-dire à la date stellaire 6728.5.*

- Et qui serait l'exception ? demanda Jim, qui avait déjà sa petite idée sur la question.

- *M. Spock, dit l'ordinateur. Les Vulcains sont deux fois plus résistants aux radiations que les Terriens. Si vous souhaitez une estimation précise des capacités de survie de M. Spock, une analyse moléculaire d'un échantillon de son épiderme est indispensable.*

- Ces chiffres, dit une voix familière, signifient que Spock pourra continuer de jouer aux échecs avec l'ordinateur pendant que nous serons en train de vomir et de regarder nos cheveux tomber sur le sol.

- Bones, demanda Jim, que faites-vous sur la passerelle ? Vous devriez être en train de désamorcer notre bombe sexuelle !

- Sara ? dit McCoy en souriant. J'étais sur le point de l'anesthésier quand l'alerte jaune s'est déclenchée.

J'ai jugé qu'il valait mieux que je vienne fouiner par ici, au cas où l'on aurait besoin de mes services. J'ai dit à Sara que je m'occuperai d'elle demain matin. A l'heure actuelle, elle doit être dans la salle de téléportation, prête à sauter sur Spock dès son retour.

Il se tut un instant et fit un geste de la main en direction de l'écran principal.

- On dirait que de méchantes choses se préparent ?

- « Méchantes » est un euphémisme, dit Jim. Pour nous protéger de ce qui va nous tomber dessus, nous devons lever les boucliers, et les maintenir à la puissance maximale. Cela veut dire que nous épuiserons nos réserves d'énergie en environ vingt heures. Si nous ne sommes pas partis d'ici là, ce sera un désastre. Mais ne vous inquiétez pas, nous aurons levé le camp bien avant d'en arriver à ces extrémités. Nous avons déjà collecté toutes les informations que les senseurs peuvent relever lorsque le vaisseau est en orbite. La mission d'étude, quant à elle, pourra être reprise plus tard. De toute manière, les boucliers nous empêcheraient d'utiliser le téléporteur.

Kirk se tourna vers le central des communications:

- Lieutenant Uhura, nous allons partir d'ici. Contactez Starfleet, expliquez notre situation à l'amiral Komack, et dites-lui que nous resterons éloignés de Kyros jusqu'à ce que le front de radiations soit devenu inoffensif.

- Bien, capitaine, dit Uhura en plaçant un écouteur dans une de ses oreilles.

- Pendant que nous serons à l'abri, dit Kirk au médecin, Spock et le département scientifique rechercheront la raison de l'augmentation d'intensité des radiations...

Une exclamation d'Uhura l'empêcha de terminer sa phrase.

- Capitaine, j'ai perdu le contact avec Starfleet. J'ai émis le signal standard, mais J'ai reçu, en guise de réponse, un flot de parasites qui m'a transpercé les tympans !

- Une panne, lieutenant ? demanda Jim.

- Je vérifie, monsieur, dit Uhura.

Elle replaça l'écouteur à son oreille et se pencha sur sa console.

- Négatif, monsieur, annonça-t-elle au bout de quelques minutes. Tout est en ordre, mais il y a des interférences sur la bande hertzienne subspatiale.

- C'est impossible, dit Kirk. Helman, contrôlez ce résultat

Le grand officier pianota sur sa console. La surprise s'afficha sur son visage.

- Ordinateur, dit-il, contrôlez l'antenne et les circuits des senseurs...

Puis il se tourna vers Jim, qui venait de bondir hors de son fauteuil:

- Capitaine, vous n'allez pas le croire, mais...

- *L'antenne et les senseurs sont en parfait état de fonctionnement, dit*

l'ordinateur.

- Affichage sur l'écran principal ! ordonna Jim.

Helman commuta l'affichage, et la surprise apparut également sur le visage du capitaine. L'écran était occupé par une immense masse nuageuse traversée d'éclairs et de spirales d'énergie qui se dirigeait droit sur l'Entreprise. Jim eut l'impression de contempler le noyau de l'explosion d'un soleil.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

Helman répondit d'une voix mal assurée:

- Des radiations, capitaine... Ce que nous voyons doit être l'aspect que prend le front dans l'hyperespace. Mais je ne comprends pas comment il a pu s'y infiltrer.

- Capitaine, cria Chekov, cette chose s'approche de nous à la vitesse de distorsion dix.

- Dix ? dit Jim en tournant la tête vers le navigateur. Monsieur Helman, vous n'êtes pas le seul à n'y rien comprendre. Chekov, calculez un cap selon les coordonnées 246 point 347. Sulu, nous partirons dès que l'équipe de Dawson sera remontée. Vitesse de distorsion six. Uhura, sitôt que nous serons sortis de cette zone de brouillage, contactez Starfleet et transmettez toutes nos informations sur le front de radiations au Conseil scientifique.

Sulu et Chekov commencèrent à calculer le cap qui permettrait à l'Entreprise de quitter le secteur dangereux. Jim appuya sur un bouton de l'accoudoir de son fauteuil.

- *Salle de téléportation*, répondit l'officier de quart.

- Kirk à l'inter. L'équipe de Dawson est-elle revenue à bord ?

- *Non, monsieur. Ils attendent M. Spock. Le lieutenant est sans nouvelle de lui depuis ce matin. J'étais sur le point de vous appeler.*

La nouvelle déplut à Jim. Un comportement de ce type ne ressemblait pas à Spock, toujours précis et ponctuel. Quelque chose devait lui être arrivé !

- Activez son détecteur implanté. Envoyez-lui un signal d'urgence. Appelez-moi dès qu'il aura répondu.

- Détecteur implanté ? dit Uhura. De quoi s'agit-il ?

- Une autre idée du Bureau culturel, répondit Jim. Un signal sonore reçu par le communicateur pourrait poser un problème si les indigènes l'entendaient. Le Bureau a mis au point un petit implant connecté au nerf sciatique. Lorsqu'il est activé, il provoque une sensation de picotement. La personne ainsi contactée peut s'isoler pour utiliser son communicateur. En cas de difficulté, le communicateur est également équipé d'un nouveau circuit. En poussant un simple bouton, le porteur de l'implant peut nous avertir qu'il a reçu notre signal. Mais Spock semble muet...

- Des gadgets dans la tête, des gadgets dans le corps, grommela McCoy. Encore un effort, et le Bureau culturel nous transformera en ordinateurs ambulants. Je crois...

La voix de l'officier des téléportations interrompit les lamentations du médecin:

- *Ici Rogers, capitaine. M. Spock ne répond pas.*

Jim regarda McCoy. Une expression de détresse passa sur le visage du médecin.

- Localisez-le en vous servant de la fréquence de son communicateur. Puis indiquez les coordonnées à Dawson. Je veux que son équipe aille retrouver Spock, où qu'il soit.

- *A vos ordres, capitaine.*

Jim appuya sur un autre bouton.

- Sécurité, Kirk à l'inter.

- *Pulaski à l'inter, capitaine,* répondit le chef de la sécurité.

- Préparez vos hommes à une intervention d'urgence. Fournissez-leur des vêtements kyrosiens, et des fuseurs réglés pour assommer. Il est possible qu'ils doivent participer à une opération de secours. Qu'ils se tiennent prêts.

- *Bien, capitaine,* répondit Pulaski en coupant la communication.

- *Croyez-vous que nous aurons besoin d'une équipe de secours ?* demanda McCoy.

- *J'espère que non, Bones...* dit Jim.

Kirk essaya de se détendre un peu en attendant des nouvelles de son officier en second. McCoy lui posa une main rassurante sur l'épaule.

- Ne vous inquiétez pas, Jim. Notre vieux Spock est indestructible ! Il ne se serait jamais mis dans une situation qui échappe à son contrôle.

- *Capitaine,* dit la voix de l'officier des téléportations.

- *Oui ?*

- *J'ai un contact avec le lieutenant Dawson. J'ai pensé que vous préféreriez lui parler vous-même. M. Spock n'était pas là où il aurait dû être.*

- *Mettez-le en visuel sur l'écran principal, lieutenant Uhura,* dit Jim.

La jeune femme exécuta les ordres du capitaine. Elle appuya sur plusieurs touches et réussit à entrer en communication avec Kyros. Le graphique du front de radiations disparut de l'écran principal. Il y eut un éclair, puis l' image d'une chambre d'auberge se précisa. C' était celle que l'enseigne George avait louée, et qui servait maintenant de quartier général à l'équipe de Dawson. Au centre de l' image apparut le visage d'un homme portant une cagoule de cuir. Sous la cagoule, Jim savait que se cachait un jeune lieutenant aux traits réguliers. L'officier était vêtu à la manière des habitants des montagnes de Kyros.

L'aspect le plus frappant de son costume de cuir était la lourde cagoule qui recouvrait entièrement ses traits. Celle du lieutenant était de couleur bleu-noir, avec des lignes blanches autour des yeux. Seules ses lèvres étaient visibles à travers une ouverture elle aussi entourée de blanc. Deux petits trous ménagés sous ses narines lui permettaient de respirer.

- *Au rapport !* ordonna Jim.

- *On a dû me fournir de mauvaises coordonnées, capitaine,* dit Dawson. *Selon ma carte de la ville, et en fonction des données que l'on m'a communiquées, M. Spock, ou du moins son communicateur, devait se trouver sur une petite place, non loin d'ici. Nous y sommes allés, mais il n'y avait absolument personne. J'ai rappelé la salle du téléporteur pour contrôler les coordonnées, mais Rogers m'a redonné les mêmes. Pourtant, capitaine, M. Spock n'était pas là ! Que devons-nous faire ?*

- Envoyez vos hommes à sa recherche ! Sa cagoule est jaune et verte, n'est-ce pas ?

- *Oui, capitaine.*

- Il doit être facile à repérer, dans ce cas. Quant à vous, restez à l'auberge pour servir d'agent de liaison. Je vais me rendre en salle de téléportation pour m'assurer que le détecteur automatique fonctionne correctement. Ensuite, je me téléporterai sur Kyros pour diriger les recherches. Kirk, terminé.

L'image de Dawson s'effaça de l'écran. Jim se leva de son fauteuil. L'inquiétude qu'il éprouvait ne transparaissait pas sur son visage. A tout moment, le capitaine s'efforçait de ne rien laisser paraître de ses sentiments. Pour tous ceux qui l'entouraient, il semblait capable d'affronter la pire des situations sans rien perdre de son calme. C'était pour cela qu'il appréciait tellement les moments qu'il passait avec McCoy. En compagnie du médecin, il pouvait se détendre et redonner droit de cité à ses émotions humaines.

- Sulu, je vous laisse le commandement. Je serai dans la salle de téléportation. Docteur McCoy, veuillez m'accompagner.

* * * * *

Lorsque Jim et McCoy entrèrent dans la salle de téléportation, ils crurent d'abord qu'elle était vide. La plateforme et la console de commande étaient vierges de toute présence humaine. Mais une voix familière retentit :

- C'est impossible !

- Qu'est-ce qui est impossible, Scotty ? Demanda Jim en s'approchant du placard technique placé près de la plate-forme.

Scott et Rogers étaient en train d'examiner un module électronique partiellement démonté.

- Regardez, chef, dit Scott en montrant du doigt un boîtier de connexion. Quelqu'un a trafiqué le circuit du détecteur pour que les relevés du communicateur de M. Spock aient l'air tout à fait normaux. Cette épissure, là, et cette autre, ici, permettent de leurrer, si j'ose dire, la console principale. En fait, la liaison entre le vaisseau et le communicateur de Spock est coupée. C'est un travail d'orfèvre. Nous ne l'aurions jamais remarqué si Dawson n'avait pas vérifié les coordonnées parce que Spock n'était pas là où il aurait dû être. Mais qui aurait intérêt à nous faire croire que Spock est quelque part alors qu'il est ailleurs ?

- Je me demande si..., commença Rogers. (Puis il secoua la tête comme pour se débarrasser d'une pensée absurde.) Non, ça n'aurait aucun sens !

- Quoi donc ? demanda Jim.

- Le yeoman Jenkins était de service ici il y a deux nuits. Il m'a raconté que M. Spock était venu un peu après zéro heure, et lui avait demandé d'aller vérifier quelque chose dans le tube de Jeffries - le générateur de l'antenne. Mais lorsque Jenkins est revenu, environ une demi-heure plus tard, M. Spock était parti. Bien entendu, le yeoman a trouvé curieux que l'officier en second laisse la salle de téléportation sans

surveillance, même s'il n'y avait aucun d'entre nous sur Kyros à ce moment-là. Ce manquement au service, et l'attitude « furtive » - c'est le mot qu'il a employé -, de M. Spock, l'ont inquiété.

- Je comprends, dit Jim. Mais quels que soient ses problèmes, nous devons récupérer Spock le plus vite possible. Pour cela, nous devons d'abord savoir où il est. Scotty, combien de temps vous faudra-t-il pour réparer le détecteur et nous fournir les coordonnées de Spock ?

Scott ne répondit pas. Il prit une pince dans son kit d'outillage et sectionna les deux fils qui shuntaient le circuit.

- Voilà qui est fait, chef, dit-il fièrement. Le temps de remettre ce module en place, et nous aurons votre réponse.

L'ingénieur souleva délicatement le module, s'approcha de la console de commande, s'accroupit sous le tableau de bord, et replaça l'unité dans son logement. Puis il se releva, appuya sur la touche qui commandait le testeur de circuit et parut tout à fait satisfait lorsque plusieurs voyants verts s'allumèrent.

- A présent, nous allons le trouver ! dit-il en réglant le détecteur sur la fréquence du communicateur de Spock. S'il s'agissait de quelqu'un d'autre que notre Vulcain, je dirais qu'il s'est trouvé une petite amie en bas, et ne veut pas être dérangé à un mauvais moment ! Mais quelles que soient les raisons de ce petit bricolage, si c'est bien Spock le responsable, il y a gros à parier qu'elles ne ressemblent pas à celles de monsieur tout le monde !

- Les coordonnées, Scotty ! dit Jim avec un soupçon d'impatience dans la voix.

- Voilà, chef ! répondit Scott.

Il bascula un commutateur.

L'écran du détecteur resta noir.

- Je croyais que vous aviez réparé le circuit ! dit Jim.

Scott jura entre ses dents et se mit à enfoncer tous les boutons qui se trouvaient à sa disposition. Les voyants verts continuaient à clignoter. Finalement, l'ingénieur baissa les bras en signe de découragement.

- Alors, Scotty ? insista Jim.

- Tout va mal, chef ! Les circuits fonctionnent, mais M. Spock a disparu...

CHAPITRE III

- Nous sommes dans la panade..., murmura Scott. Vous pouvez le voir par vous-même, capitaine... M. Spock a disparu ! Je ne sais pas où, mais le fait est qu'il a disparu !

- J'ignore s'il a disparu, dit Jim, mais son communicateur ne répond plus à nos appels. (Le capitaine réfléchit un moment.) Les radiations pourraient-elles brouiller le signal, Scotty ?

- Facile à vérifier, dit l'ingénieur. Voyons simplement si le communicateur de Dawson répond.

Il modifia le réglage du détecteur et appuya de nouveau sur une touche. Instantanément, une série de valeurs numériques apparurent sur l'écran.

- Le signal passe ! dit Jim. Voyez si cela correspond à la position réelle de Dawson.

Scott effectua quelques manœuvres. Une seconde plus tard, une carte quadrillée d'Andros, la cité principale de Kyros, apparut sur l'écran. Lorsque les coordonnées de Dawson furent comparées à celles qu'indiquaient le détecteur, un point rouge se mit à clignoter au centre d'un cercle.

- Pas d'erreur, capitaine, dit Scotty. Ce relevé montre que Dawson est à l'auberge, c'est-à-dire là où nous savons qu'il est.

Jim mit un long moment avant de répondre.

- Puisque le détecteur fonctionne normalement, dit-il en détachant chacune des syllabes de ses mots, Spock est peut-être mort, inconscient, ou équipé d'un communicateur qui refuse de répondre à notre signal. Étant donné le petit sabotage que nous avons découvert ici, il semble probable qu'il ait modifié son communicateur... Mais pourquoi ?

- Un instant, capitaine, intervint Scott. Nous ne sommes pas sûrs qu'il soit coupable de ce que vous appelez un « petit sabotage ». Plus important encore, il est humainement impossible de modifier un communicateur avec les outils dont M. Spock dispose sur Kyros.

- Il l'a peut-être fait à bord, dit McCoy.

- Docteur, nos communicateurs ne sont reliés au vaisseau que lorsque nous nous trouvons au sol ! Il faut être fou pour se couper de tout en désactivant le circuit du détecteur.

- Spock n'est pas humain, remarqua froidement Kirk. D'autre part, il est capable d'accomplir des exploits techniques sans outils. Je l'ai vu faire plus d'une fois. Actuellement, il semble décidé à nous empêcher de le localiser. (Jim regarda McCoy.)

Mais pourquoi, Bones ? La psychologie est votre rayon ! Avez-vous une idée, une hypothèse ?

- Cela peut avoir un rapport avec le fait qu'il n'est pas revenu à bord la nuit dernière, dit le médecin. Mais ce n'est pas certain. J'ai renoncé depuis longtemps à comprendre les motivations de Spock. Il s'efforce de supprimer les sentiments humains qu'il a hérités de sa mère. Il est vrai qu'il se comporte toujours logiquement, mais sa logique est si particulière que j'y perds le plus souvent mon latin ! Sauf s'il consent à m'expliquer... Dans ce cas, tout devient limpide. Mais lorsqu'il s'y refuse, je ne parviens à trouver aucun sens à ses actes ! Peut-être est-ce pour cela qu'il plaît tellement aux femmes. Elles le jugent fascinant parce que...

- Bones, l'implant peut-il y être pour quelque chose ? le coupa brusquement Kirk.

- Je ne vois pas comment, Jim. L'enseigne George et moi lui avons choisi un dop doté d'un quotient émotionnel extrêmement bas. Lorsque je lui ai dit que certaines des émotions de son double parviendraient quand même à son cerveau, il m'a répondu que ce n'était pas un problème.

- Ne pouviez-vous pas modifier l'appareil afin d'éliminer tout transfert d'émotions ?

- Bien sûr, répondit le médecin, mais cela aurait énormément diminué l'efficacité du système, qui repose sur l'aptitude à imiter parfaitement le comportement des sujets d'étude. Les Vulcains réagissent logiquement. Les Humains et les Kyrosiens laissent toujours une petite place à l'émotion. Éliminez totalement ce facteur, et vous attirerez immédiatement l'attention sur vous ! Bien entendu, c'est la dernière chose que désire un membre d'une équipe de recherche qui tente de se faire passer pour un indigène.

Le dop de Spock est un commerçant très convenable, très respectable, et très placide, qui tient une petite boutique de poterie. Il n'y a absolument rien dans son profil psychologique qui puisse expliquer le comportement de notre Vulcain. J'en parle en expert, puisque c'est moi qui l'ai choisi, et Sara qui l'a enregistré.

- Alors, dit Kirk, nous devons supposer que nous nous trouvons devant un Spock parfaitement normal qui a disparu pour d'excellentes raisons. Pourtant, lorsqu'il reviendra, il ferait mieux de me fournir une explication très logique ! Nous ne pouvons pas attendre indéfiniment ici. Au rythme auquel augmentent les radiations, l'Entreprise devra quitter l'orbite avant longtemps ! Je ne mettrai pas le vaisseau en danger à cause d'un caprice de mon officier en second.

Jim se tut et serra les poings.

- Il sait pourtant que quelque chose de grave s'est produit, puisque nous lui avons envoyé un signal d'urgence..., dit-il à mi-voix.

Puis il sursauta :

- Et s'il ne le savait pas ? Bones, peut-être le détecteur implanté ne fonctionne-t-il pas avec les Vulcains ? S'il n'a pas reçu notre message, comment saurait-il qu'il doit abandonner ses occupations sur-le-champ ? Il n'a jamais désobéi à un ordre, même lorsqu'il contrariait ses projets les plus importants !

- Nous revenons à notre point de départ, Jim, dit McCoy. S'il est mort... Mais

s'il est vivant, je vous assure qu'il a reçu le signal. Il y a beaucoup de différences anatomiques entre les Vulcains et nous - le cœur de Spock est placé là où devrait être son foie, par exemple - mais un nerf reste un nerf, pour un Vulcain comme pour un Humain !

- Et s'il était prisonnier..., dit Scott.

- Nous devons essayer de le savoir, le coupa Jim. Scotty, pouvez-vous vous repérer sur le tricordeur de Spock ? Je sais qu'il l'avait emporté.

- Impossible, chef, répondit l'ingénieur. Les tricordeurs sont trop bien protégés. J'aurais besoin d'une fuite d'énergie... Et ces trucs-là sont quasiment blindés !

- Il doit bien y avoir un moyen..., murmura Jim.

A ce moment précis, le communicateur intégré à la console émit un bip pour signaler un appel de l'équipe au sol. Scott se précipita, mais Jim le battit sur le fil :

- Ici Kirk. Des nouvelles de Spock ?

- Oui, capitaine, répondit Dawson d'une voix hésitante. Je crois que vous feriez mieux de nous remonter tout de suite !

- Spock est avec vous ?

- Non, il...

- Savez-vous au moins où il est ?

- Non, capitaine. Mais il nous a fait parvenir un message. Un message pour vous...

- Bien, il est vivant, au moins... Scotty, ramenez-les à bord.

L'ingénieur se plaça derrière la console et posa ses doigts épais sur les curseurs du contrôle de phase. Puis il les poussa au maximum. La salle de téléportation fut violemment illuminée, puis, après quelques secondes, les rayons du téléporteur se fixèrent au dessus de cinq des six plots de téléportation. Cinq personnages vêtus de tenues kyrosiennes se matérialisèrent puis descendirent de la plate-forme. L'un d'entre eux s'approcha de Jim et lui tendit un rouleau de papier fermé par un ruban de couleur vive.

- Le message de M. Spock, capitaine. Une vieille mendicante me l'a apporté à l'auberge.

Jim regarda le rouleau qui ressemblait un peu à un parchemin. Il ne faisait pas de doute qu'il était envoyé par Spock. Le nom du capitaine y était écrit avec des lettres si précises qu'elles auraient pu avoir été imprimées par un ordinateur.

Pendant que Jim défaisait le ruban, Scott observait Dawson, qui était en train d'enlever la cagoule qui recouvrait son crâne fraîchement rasé.

- Que faisiez-vous en bas, lieutenant ? La quête pour Halloween ?

Dawson sourit et se massa le crâne.

- Mon dop est un homme des montagnes, monsieur Scott. Du moins l'était-il avant d'être chassé de son clan pour avoir serré de trop près une des femmes du chef. Andros est pleine d'habitants des montagnes dont la cagoule a été relevée !

- Dont quoi a été quoi ? s'exclama Scott.

- Dont la cagoule a été relevée ! Pour les tribus des montagnes, exposer son

visage est un tabou, un peu comme montrer sa poitrine sur Terre il y a quelques siècles. Sur Kyros, lorsque votre visage a été vu par un ennemi, vous êtes vulnérable à tous les sorts qu'il veut vous envoyer. Le pire châtement qu'un clan puisse infliger à un membre en faute, à part le tuer, est de lui retirer sa cagoule en public. Une fois que ses traits sont connus, le malheureux choisit généralement de s'exiler. Ou il se suicide. La plupart des Kyrosiens ainsi punis trouvent refuge à Andros, où il vivent ensemble dans des sortes de bidonvilles. Aucune tribu n'accepterait d'accueillir un banni... La voix de Jim interrompit brusquement la conversation. Le visage de marbre, le capitaine parla d'une voix inhabituellement calme et précise :

- Monsieur Scott, appelez la salle des machines et demandez à vos adjoints de vérifier l'état des cristaux de trilitium. Qu'ils s'assurent également de la présence des cristaux de secours.

- Pourquoi voulez-vous que nous vérifiions les cristaux à un moment pareil, chef ?

- Obéissez, monsieur Scott, dit Jim.

Quelque chose dans le ton de sa voix convainquit Scott que l'heure n'était pas aux explications.

- A vos ordres, capitaine !

- Jim, que se passe-t-il ? demanda McCoy.

Mais Kirk l'ignora, le regard toujours rivé sur le rouleau de papier qu'il tenait à la main.

Scott avait appelé la salle des machines et transmettait les ordres de Kirk. Un moment plus tard, des voix excitées retentirent dans l'intercom. Scott se retourna vers Jim pâle comme un mort.

- Plus de cristaux, capitaine ! Les cristaux de secours ont également disparu. Nous ne pouvons plus voler à la vitesse de distorsion !

- Spock ne bluffait pas..., dit Jim à voix basse.

Il regarda calmement l'ingénieur, puis McCoy.

- Messieurs, continua-t-il d'une voix mesurée, j'ai le regret de vous informer que l'Entreprise et son équipage sont à la merci d'un dément. M. Spock a perdu la raison.

Puis il commença à lire à haute voix le message de l'officier en second :

Date stellaire 6718.1

Capitaine Kirk:

Le temps du vide est terminé. Je n'errai plus sans fin dans le labyrinthe de mon âme desséchée. J'ai été touché par la grâce. Mes yeux, enfin, se sont ouverts.

Les dieux existent, et leurs desseins échappent à notre compréhension.

Pourquoi ont-ils choisi un pauvre hybride de Vulcain et d'Humain pour accomplir leur volonté ? Je ne saurais le dire ! Mais Kyros est devenu l'ancre du péché. Elle doit être purifiée par l'épée et le feu, puisque elle refuse d'écouter la voix de la raison. Nous commencerons par Andros, puis, lorsque nos forces seront suffisantes, nous submergerons chaque cité, chaque pays, chaque continent, jusqu'à ce que la planète

devienne une seule et même âme gouvernée par la Loi divine.

Je sais que vous m'accuserez de violer la Prime Directive. Qu'il en soit donc ainsi ! J'obéis à une autorité qui vous dépasse. Et je sais, parce que vos yeux n'ont pas encore vu la lumière, que vous tenterez tout ce qui est en votre pouvoir pour m'empêcher d'accomplir ma mission.

Je ne sous-estime nullement la puissance que l'Entreprise pourrait mettre au service du mal. C'est pourquoi j'ai pris les mesures qui s'imposaient pour que vous et votre vaisseau ne puissiez intervenir au cours du combat qui opposera bientôt l'Ange au Démon. J'ai désactivé la vitesse de distorsion en volant les cristaux de trilithium. Les cristaux, ainsi que les « pièces de rechanges » sont à présent placés dans mon tricordeur. J'ai modifié l'appareil de façon à ce qu'il détecte les fréquences de vos communicateurs et l'énergie de vos fuseurs. Toute tentative de récupération se soldera par la destruction immédiate des cristaux.

Lorsque Kyros sera purifiée, il est possible que les dieux souhaitent utiliser l'Entreprise pour apporter leur lumière à d'autres systèmes solaires. Mais ils ne m'ont pas encore révélé leurs intentions. Pour le moment, vous devrez donc demeurer en orbite, et vous préparer à contribuer à la réussite de ma mission en m'apportant toute l'assistance que moi et les dieux jugeront nécessaire.

Ce que les dieux ont décidé doit advenir ! Soyez heureux de jouer un petit rôle dans la réalisation de leur volonté !

Que la paix règne entre nous.

Le Messie (autrefois connu sous le nom de Spock).

Lorsqu'il eut fini de lire, Jim releva les yeux, et dit calmement :

- Messieurs, il est clair que nous avons un problème. Que tous les officiers supérieurs me retrouvent en salle de réunion dans cinq minutes.

Cela dit, il tourna les talons et sortit de la salle de téléportation. Dans ses pensées, la compassion et l'inquiétude se disputaient la première place dès qu'il tentait d'imaginer ce que pouvait être l'esprit d'un Vulcain devenu fou.

* * * * *

Tous ses subordonnés étaient déjà là lorsque le capitaine entra dans la salle de réunion et s'assit. Les visages défaits des officiers lui apprirent que Scott et McCoy avaient été incapables de garder la nouvelle pour eux. Des questions commencèrent à fuser. Jim leva une main pour demander le silence, puis il prit la parole d'une voix mesurée :

- Messieurs, il n'existe pas de problème sans solution pour autant que l'on se donne la peine de l'aborder avec calme et logique. Notre situation est loin d'être bonne, mais nous avons connus de pires moments, et nous sommes pourtant toujours là ! Avant de décider des mesures à prendre, résumons rapidement la situation. Monsieur Scott, est-il exact que la disparition des cristaux nous empêche de voler à la vitesse de distorsion ?

- Oui, monsieur, dit Scotty. D'ailleurs, si je tenais le sagouin qui a fait ça à mes pauvres moteurs, je vous jure que...

- Au fait, Scotty ! le culpa Kirk.

- A vos ordres, chef ! Les cristaux de trilithium sont les isotopes des cristaux de dilithium de notre propulsion principale. Ce sont eux qui maintiennent le champ matière/antimatière en équilibre. Sans ce « tampon », la réaction deviendrait critique dans l'ordre de la nanoseconde, et il ne resterait plus rien de l'Entreprise, sinon une boule de plasma en fusion.

- Nous sommes donc piégés, dit Kirk sur le ton du constat. Comme nos communications sont hors service, nous n'avons aucun moyen d'appeler du secours. Monsieur Helman, où en sont les prévisions concernant le front de radiations ?

- Elles deviennent de plus en plus inquiétantes, capitaine, répondit l'officier. La dernière fois que j'ai interrogé l'ordinateur, la probabilité que les radiations atteignent cent rads d'ici huit jours - à vingt heures précises - était de quatre-vingt-dix-huit pour cent. L'estimation de durée est d'environ un mois...

Kirk se cala dans son siège et dévisagea ses officiers. Tous avaient repris le contrôle de leurs réactions.

- Il semblerait, messieurs, dit-il, que les circonstances ne nous laissent que deux possibilités. Premièrement, nous pouvons abandonner le vaisseau, une mesure que je n'envisagerai qu'en dernier ressort. Si nous partons, nous ne pourrons plus jamais remonter à bord. Lorsqu'il aura été exposé au front de radiations, l'Entreprise sera irradié de manière mortelle et permanente. De plus, si nous devons nous réfugier sur Kyros, il sera impossible d'emporter avec nous les équipements de survie habituels. La planète étant habitée, toute utilisation de notre technologie devant les indigènes serait une violation de la Prime Directive.

Jim continua dans un silence de mort :

- Par conséquent, tout ce que nous pourrons emporter se limite à nos vêtements - ou plutôt, à des vêtements kyrosiens ! Cela signifie que nous n'aurons pratiquement aucune chance de nous opposer victorieusement aux plans funestes de Spock. Lui n'a aucune intention de respecter la Prime Directive, et il n'aura aucun scrupule à utiliser ses vastes connaissances scientifiques. Pour aggraver les choses, il est possible que notre dernier rapport de position n'atteigne jamais Starfleet à cause du front de radiations. Nos chances d'être secourus, dans ce cas, sont extrêmement réduites. « L'autre possibilité est de trouver Spock et de récupérer les cristaux de trilithium avant huit jours. Je suggère que nous l'étudions immédiatement. Docteur McCoy ? »

- Oui, capitaine ?

- Il est évident que la folie de mon officier en second a un rapport avec les implants téléscans. Pourriez-vous examiner le profil psychologique du Kyrosien qui lui a été affecté ? Je crois que cela nous faciliterait le travail.

- Aucun problème, capitaine, dit le médecin.

Il se dirigea vers le terminal placé au bout de la table et appuya sur une touche.

- Ordinateur, dit McCoy.

- Question ?

- Donnez-moi accès aux fichiers médicaux du projet télésca.
- Recherche en cours... Fichiers disponibles.
- Affichez le profil psychologique du Kyrosien choisi pour M. Spock.
- Recherche en cours...

Quelques instants plus tard, l'écran afficha le graphique qui illustrait le profil du Kyrosien concerne.

McCoy pâlit.

- Bon sang ! explosa-t-il.
- Qu'y a-t-il, Bones ? dit Jim en s'approchant de l'écran.
- C'est le profil d'un fou ! Si Spock est piégé dans une telle démence, il n'est pas étonnant qu'il se prenne pour le Messie...

Le médecin se ressaisit et s'assit devant l'ordinateur.

- Ordinateur, procédure de recherche d'erreur, dit-il.
- Il n'y a aucune erreur.

McCoy regarda Kirk.

- Ordinateur, dit Jim, identification de ce profil.

L'ordinateur commença à réciter:

- Nom : Chag Gara. Age : quarante-trois ans. Origine : clan des montagnes, Tara. Le sujet est un paranoïaque qui se croit choisi par les dieux pour mener une croisade destinée à unifier Kyros. Son but est d'établir un gouvernement théocratique dont il serait le chef. Le sujet est parvenu à se gagner quelques partisans parmi les membres relativement primitifs des tribus des montagnes. Il est probable qu'il dispose d'un pouvoir de persuasion de type hypnotique. Le sujet séjourne depuis plusieurs semaines à Andros pour tenter d'embrigader des citoyens. Son intelligence médiocre et son incapacité à ordonner logiquement ses pensées lui valent des résultats encore plus décevants que dans les montagnes. A l'exception de quelques individus instables, les habitants d'Andros le considèrent comme un dément fanatique, et le traitent avec hostilité, ou comme un objet de dérision. La probabilité que le sujet tente une action militaire dès qu'il en aura la possibilité est de quatre vingt-sept pour cent. Des personnages de ce type ont déjà existé dans l'Histoire : Adolf Hitler, planète Terre, vingtième siècle ; Stur, fondateur des Trente Tribus, planète Vulcain, Ère du Sang, Nerid...

- Stop, ordonna Jim. Calculez les chances de succès de Chag Gara.
- La probabilité est de 0,00017 pour cent, répondit l'ordinateur.

Jim lança un regard glacial au médecin.

- Docteur McCoy, je crois qu'une explication s'impose. Pourquoi mon officier en second est-il lié à un fou furieux ?

McCoy parut ne pas avoir entendu la question. Il regardait l'écran avec des yeux hagards et son visage se décomposait.

- Les implications, murmura-t-il. Les implications...
- Nous verrons les implications plus tard, dit sèchement Jim. Je veux savoir ce qui est arrivé.

Le médecin secoua tristement la tête.

- Je n'en ai pas la moindre idée. Ce profil est l'exact contraire de celui que nous avons choisi pour Spock.

Il doit y avoir eu une erreur... Ce que nous avons sous les yeux devrait normalement être classé dans le fichier « dops inutilisables »...

- Comment cela a-t-il pu se produire ? demanda Kirk.

- Cela ne pouvait pas se produire ! s'exclama McCoy. Lorsque l'enseigne George est remontée à bord avec ses enregistrements, l'infirmière Chapel et moi avons trié et indexé les profils avec son aide. Nous avons même tenu compte de la conformation physique des membres de l'équipe et des dops, puisqu'elle a un rapport direct avec le comportement d'un individu. Les profils qui ne convenaient pas ont été stockés dans un fichier spécial, en vue d'études ultérieures. Puis le processus d'appariement a commencé. Je me suis occupé personnellement des vérifications de concordance entre chaque membre de l'équipe et son dop, puis j'ai placé les cartes magnétiques dans le sélecteur. Ce que nous voyons là est tout simplement impossible !

- Impossible ou pas, dit Kirk, nous nous trouvons devant un acte de sabotage délibéré. Nous allons convoquer immédiatement tous les membres de l'équipage concernés de près ou de loin par le projet télésca. Si la trahison est confirmée, le coupable sera traduit devant une cour martiale d'exception, comme le règlement me le permet.

McCoy alluma l'intercom.

- Le docteur Mbenga, l'infirmière Chapel et l'enseigne George doivent se rendre sans délai en salle de réunion.

Puis il s'adressa de nouveau à l'ordinateur :

- Ordinateur ?

- *Question ?*

- Affichez le profil psychologique de M. Spock.

- *Recherche en cours...*

Un graphique complexe remplaça celui de Chag Gara.

- Regardez bien, capitaine, et laissez-moi vous expliquer ce que ça signifie, dit le médecin d'une voix plus assurée. Les cinq lignes qui nous intéressent sont celles du QI, du QL, du QE, du QF et du QS.

Ordinateur, effacez les autres.

L'écran redevint noir pendant une seconde, puis un nouveau graphique apparut.

- Voici la première ligne, dit McCoy en la montrant du doigt sur l'écran. Le quotient intellectuel de Spock dépasse presque la marge du graphique. En fait, c'est le QI d'un génie, supérieur à celui de la plupart des Vulcains. Et je ne parle même pas des nôtres... Son QL - quotient de logique - est également très élevé. (Le médecin montra le tracé de la deuxième ligne.) Spock est une sorte d'ordinateur vivant. Une fois qu'il est « programmé » avec les données convenables, son cerveau parvient toujours à la solution optimale.

- Pourquoi ce cours magistral, docteur ? demanda Kirk. Nous savons déjà tout ça.

- Vous comprendrez où je veux en venir dans un instant, capitaine. (Il montra la

troisième ligne.) En revanche son QE - quotient émotionnel - est très bas. S'il s'agissait d'un pur Vulcain, il serait égal à zéro. Ce qui est d'ailleurs le cas de son QF.

- QF ? demanda Jim.

- Le quotient de fantasmagie. Il permet de mesurer l'influence des croyances personnelles d'un sujet sur sa perception objective de la réalité. Pour finir, dit-il en montrant la dernière ligne, le quotient de sensualité de Spock est, lui aussi, égal à zéro. Un Vulcain n'éprouve aucun désir sexuel en dehors de certaines périodes de sa vie, largement espacées. Venons-en à présent au cœur du problème ! Ordinateur ?

- Question ?

- Affichez les cinq lignes correspondantes du profil de Chag Gara.

Un autre graphique apparut sur l'écran.

- Vous remarquerez sans peine, reprit McCoy, que ce graphique est diamétralement opposé à celui de Spock. Le QI est très bas, le QL inexistant, mais le QE, le QF et le QS sont anormalement élevés. Notre Messie doit sûrement promettre à ses fidèles un paradis peuplé de créatures voluptueuses. Je parierais d'ailleurs qu'il passe plus de temps à courir les jupons qu'à prêcher la bonne parole.

- J'ai bien peur de comprendre ce que vous allez nous démontrer au cours de la phase suivante, dit Jim.

- Ordinateur, dit McCoy, superposez les deux graphiques...

Un murmure s'éleva dans l'assistance lorsque la nouvelle image apparut. Chacune des cinq lignes atteignait pratiquement la limite supérieure du graphique.

- Voilà à quoi nous sommes confrontés, messieurs ! Spock est prisonnier d'un syndrome psychotique duquel il ne peut s'échapper. Il sait que les dieux l'ont choisi, et il mettra toute son intelligence à leur service. Si nous ne l'arrêtons pas avant qu'il se soit gagné des légions de fidèles, ses hordes de déments déferleront sur Kyros pour « convertir » les habitants, ou les massacrer.

Kirk tapa du point sur la table.

- Vous m'aviez assuré que les implants étaient au point ! Vous prétendiez avoir soigneusement contrôlé les réactions de Spock !

- Capitaine, dit McCoy, sur la défensive, les implants sont au point lorsqu'on les utilise correctement. Ils n'ont jamais été destinés à des « mariages » aussi aberrants ! Au moment où les cerveaux de Spock et de Gara sont entrés en contact, il y a dû y avoir une surcharge émotionnelle qui a fait exploser le filtre. Dès cet instant, les fantasmes de Gara se sont imprimés dans le cerveau de Spock, et il s'est cru l'élu des dieux.

McCoy se tut un instant. Son regard se posa sur chacun des officiers présents.

- Ce n'était pas notre officier en second qui rôdait dans le vaisseau il y a deux nuits ! C'était le Messie !

CHAPITRE IV

Le docteur Mbenga, l'infirmière Christine Chapel et l'enseigne Sara George attendaient devant la porte de la salle de réunion. L'enseigne George était une petite femme aux courbes épanouies et à la longue chevelure noire. Lorsque la porte s'ouvrit enfin, les officiers qui venaient d'assister à la réunion sortirent, et les trois nouveaux venus allèrent rejoindre le capitaine Kirk et le docteur McCoy. Dès qu'ils furent assis, Jim leur résuma rapidement les événements des dernières heures.

- ... Et l'un d'entre vous, conclut-il d'une voix froide, a mis en danger la sécurité de l'Entreprise et lâché un loup enragé sur un troupeau de moutons sans défense. La Prime Directive est explicite: aucun membre de Starfleet ne doit entreprendre une action qui risque d'affecter l'évolution normale d'une planète. Même si nous n'approuvons pas les institutions d'une société, nous n'avons pas le droit d'intervenir pour faire évoluer l'histoire dans le sens que nous jugeons préférable. Le passé de la Terre illustre parfaitement les conséquences de l'intervention d'une société technologiquement avancée sur des cultures apparemment primitives. Imposer ses valeurs et son mode de vie est un crime caractérisé. N'importe quelle cour de justice reconnaîtrait que la visite de l'Entreprise sur Kyros, et le comportement irresponsable de l'un d'entre vous, a créé de toute pièce une force qui menace de transformer la planète en une horrible théocratie dirigée par un génie devenu fou. Les officiers supérieurs tiendront bientôt une seconde réunion pour décider des mesures à prendre. En attendant, je suis résolu à découvrir qui est responsable de la transformation de mon officier en second en un fou dangereux. Docteur Mbenga, commençons par vous. Décrivez-moi votre rôle dans le programme.

Le médecin noir regarda pensivement Kirk, puis parla d'une voix égale :

- J'ai peur de ne pas vous être d'un grand secours, capitaine. Je n'avais rien à voir avec la sélection des dops et la procédure d'appariement. Je suis chirurgien, monsieur. J'ai préparé les patients en aménageant une petite cavité dans leur mastoïde droit, juste derrière l'oreille. Dès que docteur McCoy avait syntonisé l'implant sur le profil d'un Kyrosien, puis l'avait mis en place - et contrôlé que le lien télépathique était établi - je me chargeais de l'opération de microchirurgie nécessaire pour refermer l'incision. Je n'avais aucune autre responsabilité...

- Il dit vrai, Jim, intervint McCoy. L'infirmière Chapel supervisait la programmation.

- Christine ? Dit Jim

L'infirmière dévisagea nerveusement l'enseigne George, qui lui retourna son regard sans dissimuler son dédain. Christine, au bord des larmes, se tourna alors vers

Kirk.

- J'ai supervisé la programmation des profils, capitaine, dit-elle d'une voix tremblante, mais, à chaque fois, je vérifiais le profil imprimé sur la carte magnétique pour être sûre qu'il n'y ait pas d'erreur. Je... j'ai été particulièrement attentive lorsque ce fut le tour de M. Spock. Le docteur McCoy... comprend sûrement pourquoi...

Jim esquissa un sourire de sympathie. Comme beaucoup de femmes à bord du vaisseau, Christine Chapel était désespérément amoureuse de Spock. Mais elle était très intelligente, et savait qu'elle n'aurait jamais avec lui qu'une relation purement professionnelle. Pourtant, chaque fois qu'il était près d'elle, une vague de désir la submergeait, et il lui fallait une volonté de fer pour la maîtriser.

- Je ne ferais rien qui puisse mettre M. Spock en danger. J'ai déjà eu assez de tragédies dans ma vie.

Christine faisait référence au fiancé, disparu lors d'une expédition spatiale, qu'elle avait recherché pendant des années pour découvrir, au bout de la route, qu'il avait perdu la raison et était devenu un meurtrier.

Jim réfléchit à ce qu'elle venait de dire. Il considéra son visage défait et l'inquiétude qui se lisait dans ses yeux.

Elle est sincère, pensa-t-il, mais la passion peut égarer les meilleurs d'entre nous. Peut-être espérait-elle que Spock, une fois lié à un dop, hautement émotionnel, réagirait enfin à sa féminité ?

Kirk rejeta presque immédiatement cette idée. Christine était incapable d'un acte pareil. Autant soupçonner McCoy d'administrer un aphrodisiaque à une femme qu'il désirait !

Ces deux-là, pensa-t-il encore, sont tenus par quelque chose qui est plus important que tous les manuels de Starfleet : la déontologie médicale !

Il ne restait plus que la petite dernière, l'enseignante Sara George. En dépit de son joli visage et de ses formes provocantes, Jim avait eu l'impression, chaque fois qu'il l'avait croisée depuis son arrivée à bord, qu'elle était beaucoup trop absorbée par son travail pour avoir le temps de penser à autre chose. Mais à présent, alors qu'elle le regardait, il s'aperçut qu'elle irradiait une sensualité nouvelle et... très tentante.

- A vous, enseignante, dit-il.

- Je n'ai rien à voir avec ce qui est arrivé à M. Spock, affirma-t-elle avec une expression de défi. Les cartes magnétiques ont dû être mélangées. Je n'étais même pas en salle d'opération lorsque le lien mental a été activé.

- Il ne s'agit pas d'un simple problème de mélange, dit Kirk. Quelqu'un a sorti le profil de Chag Gara des archives médicales, effacé celui qui était prévu pour Spock, et délibérément programmé l'implant avec la personnalité de Gara. Puisque le marquage visuel des cartes n'avait pas été modifié, ni le docteur McCoy ni l'infirmière Chapel ne pouvaient s'apercevoir de la substitution.

- Vous semblez avoir déjà décidé que je suis coupable, capitaine. Pourquoi m'interroger ?

- Je n'ai rien décidé. Vous avez le droit de vous défendre.

- L'infirmière Chapel sait comment fonctionnent les implants, dit Sara d'une

voix sans émotion. Elle saut lire les profils. Le quotient de sensualité de Gara lui a peut-être donné des idées ? Ses sentiments pour Spock sont un secret de Polichinelle. Elle ressemble à une écolière amoureuse, chaque fois qu'il est en vue.

Les yeux de Christine se remplirent de larmes, mais sa voix resta ferme lorsqu'elle répondit à l'enseigne :

- Vous mentez. Vous aviez l'occasion d'agir, et la motivation pour le faire ! J'ai vu comment vous vous comportiez avec Spock. (Elle se tourna vers les deux officiers.) Vous savez bien que je ne ferais jamais une chose pareille...

- Bien sur, Christine, lui répondit doucement McCoy.

L'interrogatoire de l'enseigne George continua quelques minutes, mais elle persista à nier.

- Nous perdons notre temps, dit Jim. Et nous avons des choses plus importantes à faire. Docteur Mbenga, lieutenant Chapel, vous pouvez vous retirer. Enseigne George, je vous mets aux arrêts. Vous resterez dans vos quartiers jusqu'à ce qu'une cour martiale puisse s'occuper de votre cas.

La jeune femme haussa les épaules et commença à se lever.

- Je crois que nous sommes passés à côté d'une chose importante, dit McCoy en faisant un geste pour l'arrêter. Avec votre permission, capitaine, je crois que je peux résoudre ce problème en quelques minutes.

Jim lui fit signe de continuer.

- Docteur Mbenga, dit McCoy, pouvez-vous vous rendre à l'infirmerie et me rapporter une seringue de néo-chloroprothixène, disons... deux cents milligrammes.

Mbenga sortit, et Jim regarda McCoy d'un air surpris.

- Que signifie tout ça ?

- Je travaille quotidiennement avec Sara depuis quelques semaines. Elle n'est plus la même depuis qu'elle a reçu son dop. Jusqu'à présent, je pensais qu'il s'agissait de troubles mineurs, mais son comportement, depuis une demi-heure, m'a convaincu du contraire. Le profil de son « double » doit être tellement différent du sien qu'une distorsion psychique majeure s'est produite. Je vais lui injecter un psycho-inhibiteur à effet immédiat.

- Un quoi ?

- Un psycho-inhibiteur. C'est un tranquillisant puissant qui va provisoirement neutraliser ses réactions émotionnelles. Je pense que Sara, dès qu'elle sera redevenue elle-même, nous racontera tout ce qui s'est passé.

A ces mots, l'enseigne George se leva. Elle se mit à courir vers la porte juste au moment où le docteur Mbenga entrait. Elle essaya de le bousculer.

- Attrapez-la, cria McCoy.

Jim bondit et la ceintura. Elle se débattit comme une lionne, toutes griffes dehors. McCoy s'approcha, plaça la seringue contre son bras et poussa le piston. Quelques instants plus tard, la jeune femme devint toute molle dans ses bras.

- Installez-la sur une chaise, Jim, dit McCoy. Elle n'est pas inconsciente, mais elle ne peut pas tenir sur ses jambes...

Le visage de Sara commença à changer aussitôt qu'elle fut assise. L'expression

de défi s'effaça pour céder la place à un masque impassible.

- Très bien, Sara, dit McCoy, racontez-nous ce qui s'est passé.

La jeune femme commença à parler d'une voix aussi impersonnelle que celle de l'ordinateur:

- J'ai toujours vécu pour mon travail et fui les relations humaines. Je les considérais comme une perte de temps. Mais tout a changé lorsque j'ai rencontré M. Spock. Je le trouvais étrangement attirant, et j'avais conscience de sa... virilité. Une telle chose ne m'était jamais arrivée. Mais j'ai pu contrôler sans peine ces divagations. Il n'était pas question qu'elles me détournent de mon travail. Cependant, lorsque je suis revenue à bord avec les profils psychologiques et que j'ai commencé à les étudier, j'en ai découvert un qui était si différent du mien que ma curiosité fut éveillée. Je me demandais ce que serait mon existence si j'étais cette femme, si je ressentais ce qu'elle éprouvait. Pour la première fois de ma vie, j'ai cédé à la tentation et agi sur un coup de tête. J'ai programmé mon implant avec le profil de cette personne, et j'ai laissé le docteur McCoy le mettre en place dans mon cerveau. Comme je faisais partie de l'équipe, ni lui, ni l'infirmière Chapel n'ont songé à contrôler le dop que j'avais choisi. Comment auraient-ils pu se douter que j'avais volontairement ignoré toute prudence ?

En dépit du tranquillisant, Sara s'agita sur sa chaise.

- Dès l'instant où le lien télépathique fut établi, continua-t-elle, j'ai compris que j'avais fait une terrible erreur. Je me trouvais sous l'emprise d'une force émotionnelle incontrôlable. Mais je ne pouvais plus rien faire. Depuis le début, j'avais conscience de mes actes, et je me détestais de les avoir commis. Je détestais aussi ces affreuses pulsions... mais je ne pouvais pas m'arrêter...

- Savez-vous pourquoi ? demanda doucement McCoy.

- Je pense que j'ai réprimé mes émotions pendant trop longtemps... En fait, je refusais de les accepter. Je me croyais assez forte pour les nier radicalement. Puis les sentiments de mon dop ont agressé ma conscience, et je n'ai pas pu les contenir... (La voix de Sara était toujours catégorique et objective.) Lorsque je suis arrivée sur l'Entreprise, et que l'on m'a parlé de l'attraction du lieutenant Chapel pour M. Spock, j'ai pensé : « quelle gaminerie illogique ! » En fait, je méprisais Christine. Je ne pouvais admettre qu'un être assez brillant pour servir dans Starfleet et posséder un diplôme de médecine et de recherche en biologie puisse se ridiculiser en s'amourachant comme une collégienne d'un homme mûr. Mais, comme Spock, j'avais renié ma propre humanité. Contrairement à lui, cependant, je suis humaine, et les humains connaissent le désir sexuel. Une procédure télésca normale laisse filtrer juste ce qu'il faut d'émotion pour que l'on puisse passer inaperçu aux yeux des indigènes. Mais, comme Spock, je suis devenue mon dop. Si vous examinez son profil psychologique, vous comprendrez ce que cela signifie.

McCoy demanda à l'ordinateur d'afficher le profil de la Kyrosienne choisie par Sara. Lorsque le graphique apparut, il en siffla d'étonnement.

- Nom de nom, Jim, regardez-moi ça !

- Vous savez que je suis incapable de déchiffrer ce genre de hiéroglyphes, Bones ! dit Kirk. Où est le problème ?

- Le problème! s'exclama McCoy. Jim, Sara s'est liée à une espèce de bombe sexuelle qui a autant d'inhibition que les esclaves d'Orion, à savoir absolument aucune ! Le seul but de la vie de cette Kyrosienne est d'assouvir ses désirs du moment...

Le médecin regarda Sara, prostrée sur la chaise.

- Que savez-vous d'elle, Sara ?

- Pas grand-chose. Lorsque j'enregistrais les profils, j'ai essayé d'obtenir un échantillonnage aussi diversifié que possible. Elle semblait une excellente candidate à cause de sa beauté et du magnétisme sexuel qu'elle irradiait. Pendant qu'elle marchait sur la place, ce jour-là, presque tous les hommes la regardaient. Elle appartenait visiblement à la classe inférieure de la société, mais j'ai pensé que ses caractéristiques pouvaient être utiles si la mission exigeait la participation d'un officier féminin ayant un type de personnalité approchant.

Sara se tut.

- Continuez, enseigna, ordonna Jim.

- Bien, capitaine, répondit-elle. Une fois que j'ai été en contact télépathique avec cette femme, je me suis très vite convaincue que le choix d'un dop hautement émotionnel aurait le même effet sur M. Spock que sur moi. Puisqu'il est à moitié humain, je pensais que ses longues périodes dé-sexuées pouvaient résulter autant de facteurs psychologiques que de facteurs physiologiques. J'ai donc échangé les profils...

- Et découvert que vous aviez raison, murmura McCoy.

- Oui, dit-elle d'une voix sans émotion. Lorsque nous nous sommes téléportés avec le reste de l'équipe, le premier matin, il a suffi d'un échange de regards pour confirmer que nous pensions à la même chose. Dès que les autres furent partis...

- Vous n'êtes pas obligée de continuer, Sara, l'interrompit McCoy.

- L'injection que vous m'avez faite inhibe toujours mes structures sub-corticales, docteur, dit Sara. Actuellement, je ne ressens aucune émotion - positive ou négative - à propos de tout cela. Je ne vois que l'intérêt clinique de la situation.

En dépit de cette affirmation, elle resta un instant silencieuse. Son visage s'anima légèrement. Elle semblait gênée, mais ses lèvres dessinaient un sourire indéfinissable.

- Nous avons arraché nos vêtements et fait l'amour comme des fous. Mon ancienne personnalité regardait avec horreur et dégoût ce que faisait mon corps. Mais mon nouveau moi se réjouissait et vibrait de satisfaction.

Elle se tut de nouveau.

- Je me permets de suggérer, capitaine, reprit-elle enfin, que l'on me retire mon implant dès que possible. Sinon, j'essayerai sûrement de retourner sur Kyros pour retrouver M. Spock. Je veux...

Sa voix mourut et sa tête tomba sur sa poitrine. McCoy l'examina rapidement.

- Le pouls et la respiration sont normaux, annonça-t-il. Je lui avais administré une forte dose, et elle a finalement atteint son système nerveux central. C'est tout à fait inoffensif... Elle va simplement dormir pendant une heure ou deux.

Le médecin s'approcha de l'intercom, appela l'infirmerie, et demanda un

brancard pour la salle de réunion. La jeune femme fut emportée quelques minutes plus tard, et Jim et McCoy restèrent seuls.

- Bones, dit Jim, effaré, cette femme a des hallucinations ! Spock sert sous mes ordres depuis des années. Il ne peut pas avoir agi comme elle le prétend, pas plus qu'il ne pourrait voler !

- Notre Spock n'agirait pas ainsi, admit McCoy. Mais la créature qui habite son corps n'a rien à voir avec ce qu'il était !

La deuxième réunion des officiers supérieurs venait de se terminer. Kirk se leva de sa chaise et regarda ses subordonnés.

- Nous sommes donc tous d'accord, dit-il. Puisque Spock a disparu, notre seule chance est de trouver Chag Gara. Si nous pouvons l'amener à bord, le docteur McCoy affirme qu'une électro-psychothérapie de choc peut le guérir de ses fantasmes en quelques heures. Si sa folie cessait, Spock redeviendrait normal et, comprenant ce qu'il a fait, rejoindrait immédiatement le vaisseau avec les cristaux de trilitium.

- Quelque peu confus, je suppose, dit sèchement McCoy. Il sera sûrement passionnant de l'entendre commenter son récent comportement...

- Trouver Chag Gara ne devrait pas être trop difficile, reprit Kirk. Il se montre sans cesse en public, et ne sait rien de ce qui se passe. Puisque les femmes sont sa faiblesse, nous l'attirerons à l'auberge en usant du charme de l'enseigne George. McCoy lui fera une piqûre, et nous le téléporterons à bord.

Le lieutenant Uhura leva la main.

- Capitaine, dit-elle, vous nous avez dit que Sara avait admis qu'elle n'aurait qu'une idée en tête lorsque l'effet du néo-chloroprothixène aurait cessé : retourner sur Kyros et reprendre sa (elle hésita un instant) relation avec M. Spock. Pourquoi pensez-vous qu'elle obéira à vos ordres, et non à ses impulsions ?

- Une excellente question, lieutenant, dit Jim. Le docteur McCoy va bientôt s'occuper de ce problème. En retirant l'implant de l'enseigne George pour ajouter un second filtre, il pense que les émotions de son dop seront réduites à un niveau contrôlable. Sara pourra reprendre son service demain matin. Le docteur McCoy, elle et moi nous téléporterons sur Kyros. Le reste de l'équipage se tiendra en alerte, prêt à intervenir.

- Une dernière question, chef, dit Scotty. Que ferons-nous si les choses ne se passent pas comme nous l'espérons ? Si Spock met ses connaissances militaires au service de ces sauvages...

Il y eut un long silence. Lorsque Jim répondit enfin, il lui fallut un immense effort de volonté pour ne pas laisser transparaître son angoisse.

- Si nous en arrivons au pire, monsieur Scott, et que notre plan échoue, nous devons essayer de redonner à Kyros la culture qui était sienne avant notre venue. Pour cela, il faudra crever l'abcès. A n'importe quel prix !

Jim regarda ses officiers. Tous avaient compris le sens de ses paroles, et ils étaient bouleversés.

Crever l'abcès ! répéta mentalement Jim, le visage toujours de marbre.

- La réunion est terminée, messieurs..., dit-il.

CHAPITRE V

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6721.3 :

L'enquête sur la brusque folie de Spock a révélé que l'expérience « télésca » n'avait pas que des avantages.

L'influence du subconscient de son dop a conduit l'enseigne Sara George, un des membres de l'équipe de recherche, à modifier la programmation de l'implant de M. Spock, lui donnant ainsi un « double » instable et hautement émotionnel.

Le docteur McCoy et moi sommes prêts à nous téléporter pour découvrir, et capturer, le Kyrosien auquel Spock est lié. L'enseigne George va nous accompagner. McCoy pense que cela aura sur elle un effet thérapeutique. Pour ma part, je ne la tiens pas pour responsable des actes qu'elle a commis sous l'influence de son implant, et je lui ai assigné les fonctions d'interprète et de guide pour cette mission. En effet, il faudrait plus d'une journée pour que le docteur et moi recevions un implant, et c'est un délai que nous ne pouvons pas nous permettre en ce moment.

Kirk valida l'enregistrement de son journal sur la console du transporteur. Il portait l'uniforme d'un capitaine de la marine des îles de l'ouest de Kyros : short blanc, sandales, veste à festons et courte cape tombant sur les épaules. La veste était fermée par une lourde chaîne en or ornée d'une pierre précieuse, symbole de son grade, qui pendait d'un gousset. Une bourse pleine de pièces de monnaie triangulaires était accrochée à sa ceinture, juste à côté d'une courte matraque.

- Où est l'enseigne George ? demanda-t-il en regardant McCoy.

Le docteur, vêtu du même uniforme que le capitaine, à l'exception de la chaîne, faite de cuir, haussa les épaules en signe d'ignorance.

- J'espère que nous ne finirons pas en prison pour avoir écoulé la fausse monnaie de Scotty, dit-il en regardant sa bourse.

- N'ayez pas peur, docteur, répondit l'ingénieur depuis la console de commande du téléporteur. Ma fausse monnaie vaut tout l'or du monde... En fait, elle est en or !

Kirk ne put s'empêcher de sourire. Puis il s'approcha de l'intercom pour appeler d'urgence l'enseigne George en salle de téléportation. Mais la jeune femme arriva à cet instant précis. Elle portait la longue robe typique des femmes kyrosiennes.

- Je suis navrée, capitaine, je n'arrivais plus à mettre la main sur mon diadème.

Elle toucha du bout des doigts le bijou sophistiqué qui faisait une arche au-dessus de ses longs cheveux noirs. Un voile vaporeux venait mourir sur sa nuque.

- Je me demande comment vous avez pu égarer un fourbi de cette taille ? dit McCoy.

La jeune femme lui lança un regard noir, mais avança quand même vers la plate-forme de téléportation. Jim s'adressa à Scott, qui attendait patiemment derrière sa console :

- Le téléporteur est-il verrouillé sur les coordonnées de l'auberge, Scotty ?

- Bien sûr, capitaine, répondit l'ingénieur d'un ton cassant.

- Ouch ! s'exclama soudain McCoy en regardant les mollets poilus et blanc comme des cachets d'aspirine dévoilés par son short.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Kirk.

- Mon déguisement ! Mes mollets ne sont pas assez bronzés pour un vieux loup de mer... sauf s'il ne prend son quart que la nuit !

Le médecin descendit de la plate-forme et partit à la hâte.

Quelques minutes plus tard, il revint avec des mollets noirs comme ceux d'un garçon de plage.

- Voilà ! triompha-t-il. Nous pouvons y aller !

- Avez-vous la seringue destinée à Gara ? demanda Jim.

- Elle est là-dedans, Jim, dit McCoy en tapotant sa bourse. La dose de pirotoline est assez forte pour assommer un démon des montagnes de Rigel.

- Parfait, répliqua Jim. Lorsque nous l'aurons localisé, et que notre vamp lui aura tourné la tête, tous nos problèmes seront résolus. Pensez-vous pouvoir tenir votre rôle, Sara ?

- Bien sûr, capitaine, répondit-elle d'une voix froide et professionnelle. Le nouveau filtre de mon implant fonctionne parfaitement. Je suis suffisamment en contact avec mon dop pour imiter son comportement en gardant le contrôle de mes réactions.

- Excellent, dit Jim en tournant la tête vers vers l'ingénieur. Scotty, donnez-nous deux heures. Je suis sûr que Spock ne bluffait pas en disant qu'il avait modifié son tricordeur pour qu'il détecte nos communicateurs. Par conséquent, silence radio absolu !

Comme il vous sera impossible de nous suivre grâce au détecteur à distance, maintenez le téléporteur verrouillé sur les coordonnées de l'auberge. Une fois les deux heures écoulées, essayez de nous remonter toutes les quinze minutes.

- Aucun problème, capitaine, dit Scott.

Jim se dirigea vers la plate-forme..

- Quel ensemble élégant, glissa Sara à l'oreille de McCoy. J'espère que vous me donnerez l'adresse de votre couturier...

- Mon costume est du dernier chic sur Kyros..., répondit le médecin à voix basse.

- Êtes vous prêts à vous téléporter, demanda Jim, qui avait l'oreille fine, ou préférez-vous continuer à parler chiffons ?

- Prêts pour le supplice, dit tristement McCoy. J'espère que ce qui arrivera en bas ressemblera un peu à ce qui est parti d'ici. (Il regarda de nouveau ses jambes.) Ces genoux sont peut-être cagneux, mais, au moins, ce sont les miens !

- Avec Scotty aux commandes, Bones, vous n'avez aucun souci à vous faire !

- La dernière fois qu'il s'est amusé avec le téléporteur, nous nous sommes retrouvés avec deux Spock, dit amèrement le médecin.

- Cette fois-ci, déclara Jim en montant sur la plateforme, un seul me suffit amplement ! Monsieur Scott, énergie !

- Bien, capitaine, répondit l'ingénieur.

Il manipula les commandes, et le rayon du téléporteur enveloppa les trois voyageurs.

Les contours de la salle de téléportation commencèrent à se brouiller devant les yeux de Kirk. Il aperçut fugitivement une pièce sombre éclairée par une seule lampe.

La chambre de l'auberge..., pensa-t-il.

Mais il se retrouva de nouveau debout sur le plot de téléportation.

- Un problème, Scotty ? demanda-t-il.

- Capitaine, ces fichues radiations doivent perturber le champ magnétique de la planète et le rayon du téléporteur ne parvient pas à passer.

Il s'affaira sur la console pour compenser les effets de l'augmentation régulière du front de radiations.

- Capitaine, si ces interférences continuent d'augmenter, et je sais qu'elles le feront, le téléporteur ne pourra pas fonctionner correctement pendant très longtemps. Je ne peux pas vous garantir que nous serons capables de vous remonter.

Jim regarda rapidement McCoy et l'enseigne George. Le médecin ne broncha pas, et la jeune femme haussa légèrement les épaules.

- Nous tenterons de faire le plus vite possible, Scotty, dit-il d'une voix rassurante. Essayez une nouvelle fois !

- A vos ordres, dit l'ingénieur d'un ton lugubre.

Il actionna une nouvelle fois les commandes, et les contours de la salle disparurent lentement de la vue de Kirk avec des fluctuations de luminosité qui trahissaient les difficultés de fonctionnement du téléporteur.

La chambre de l'auberge mit un temps infini avant de se stabiliser devant les yeux de Jim. Puis les fluctuations cessèrent, et le capitaine comprit qu'il était entier, et de nouveau capable de bouger. Il avança dans le halo de lumière émis par la lampe posée sur une petite table. La lampe était en fait une coupe de terre remplie de graisse animale dans laquelle flottait une mèche allumée. Les coins de la pièce restaient dans l'ombre, et le plafond était aussi noir que l'espace.

Sara s'approcha de l'unique fenêtre et tira le lourd rideau qui la protégeait du jour.

La lumière des rayons matinaux de Kyr, le soleil de ce système, traversa les panneaux de mica qui faisaient office de vitres. Jim et McCoy s'approchèrent et Sara ouvrit la fenêtre. Les deux officiers se penchèrent légèrement et aperçurent une grande place pavée qui devait être une sorte de centre commercial si l'on en jugeait d'après les dizaines de Kyrosiens qui se massaient autour des stands et des boutiques.

Tout à fait sur la gauche, la place jouxtait les murs de la cité. Une porte imposante donnait accès au monde extérieur. De chaque côté des battants, des

marches permettaient d'accéder aux remparts qui faisaient le tour de la ville. De l'autre côté de la place, à droite, se dressaient de nombreux bâtiments en pierre aux façades recouvertes de frises géométriques.

L'enseigne George fit un signe de la main en direction d'une estrade en pierre placée près d'un puits.

- C'est une sorte de chaire publique, dit-elle. Une des particularités agréables d'Andros est que toute personne désireuse de s'exprimer sur le sujet de son choix y a accès à tout moment. Chag Gara tenait un discours le jour où je me suis téléportée pour la première fois. L'auditoire était clairsemé, et la plupart des gens riaient, mais j'ai enregistré son profil pour avoir un homme des montagnes de plus dans mon échantillonnage. (Ses yeux s'assombrirent.) Ce fut une énorme erreur ! Si j'avais su...

- Nous n'avons pas de temps pour les si, dit Jim. Quelle est la suite du programme ?

Sara prit un moment pour répondre.

- Gara arrive généralement très tôt. C'est un homme de grande taille, très mince, qui ressemble un peu à M. Spock. Il sera facile à reconnaître. Il porte toujours une cagoule noire avec des lignes vermillon autour des yeux.

Elle s'écarta de la fenêtre.

- Dès qu'il se sera montré, je n'aurai aucune peine à lui mettre le grappin dessus. Mon dop est capable de fasciner n'importe quel homme. Je le conduirai ici, et, quand vous nous entendrez dans l'escalier, vous vous tiendrez prêts à intervenir. Souhaitez-moi bonne chance...

Elle leur adressa un sourire provocant, et se dirigea vers la porte en ondulant d'une manière plus qu'évocatrice.

* * * * *

Une heure passa.

Kirk fut tiré de ses pensées par la voix de McCoy :

- Jim, je crois que j'ai repéré notre homme !

Le capitaine sauta du lit sur lequel il s'était allongé et s'approcha de la fenêtre.

- Où ? demanda-t-il.

- Là ! Il se dirige vers l'estrade.

Le regard de Kirk suivit la direction indiquée du doigt par le médecin.

Un petit groupe d'hommes des montagnes se frayait calmement un chemin dans la foule. Au centre du groupe, la tête penchée comme s'il était en train de méditer, un homme vêtu d'une longue robe noire marchait lentement.

Il portait une cagoule noire et rouge.

- Où est Sara ? demanda Jim.

- Elle se dirige vers lui !

Les deux officiers suivirent la progression de la jeune femme. Elle était assez loin de l'auberge, mais le diadème qui brillait dans ses cheveux leur servait de point de repère.

- Les gardes du corps de Chag Gara sont une difficulté supplémentaire, dit Jim.
- Sara trouvera un moyen, dit McCoy. Elle est aussi intelligente que jolie.

De fait, la jeune femme était parvenue à s'approcher de Chag Gara. Mais il ne la remarqua pas et continua à marcher d'un pas majestueux vers l'estrade, les mains croisées comme s'il était entré en prière.

Sara tira légèrement sur le bas de sa robe et il la regarda enfin.

Le résultat fut spectaculaire.

L'homme vêtu de noir recula comme s'il avait vu un serpent venimeux. Puis il pointa une main accusatrice sur Sara en criant quelque chose. Deux de ses disciples se saisirent brutalement de la jeune femme pendant que Chag Gara montait sur l'estrade. Il dévisagea intensément le petit groupe de citoyens qui attendaient son discours. Puis il se détourna, sauta de la plate-forme de pierre et s'enfuit en courant. Les Kyrosiens venus pour l'écouter se regardèrent avec stupeur. Ses gardes du corps, après un court moment de confusion, se mirent à courir à sa suite. Les deux disciples qui tenaient Sara attendirent un instant, puis la jetèrent brutalement sur le sol et suivirent leurs compagnons.

* * * * *

Kirk laissa entrer Sara, puis referma immédiatement la porte et la verrouilla.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-il agressivement.

- Je n'en sais rien, dit la jeune femme en reprenant son souffle. Il avait des yeux... froids..., cruels...

Ses épaules se mirent à trembler et elle essaya de réprimer un sanglot.

McCoy l'attrapa fermement par les épaules.

- Reprenez-vous, Sara ! Vous êtes en sécurité !

La jeune femme redevint elle-même quelques instants plus tard.

- Excusez-moi... Ce sont les réactions de mon dop..., dit-elle d'une voix- encore bouleversée. Mais j'ai ressenti la même chose... Je ne pouvais pas me raisonner. Lorsqu'il m'a regardée, ses yeux rouges, à travers les fentes de sa cagoule, sont devenus.., horribles ! Il n'aurait pas réagi plus violemment si l'avais attaqué avec un couteau. Mais pourquoi ? J'ai utilisé tout le charme de mon dop. Le Chag Gara dont j'ai enregistré le profil n'aurait pas pu résister...Il m'aurait fait un clin d'œil, et proposé un rendez-vous.

Kirk alla à la fenêtre et resta un instant à contempler la place.

- Hier et avant-hier, avez-vous eu un contact avec lui qui pourrait expliquer sa réaction ? demanda-t-il.

- Négatif, capitaine, dit Sara dans son dos. Je ne lui ai même jamais parlé. Après avoir enregistré son profil à partir de la chambre, je suis sortie pour aller collecter des profils dans d'autres parties de la ville. Je me suis arrêtée près de l'estrade pendant qu'il prêchait sur la corruption des villes et la colère divine qui la balayerait. Sa voix avait des résonances presque hypnotiques, mais ses idées étaient tellement incohérentes qu'il en devenait pathétique. Je ne suis restée qu'une minute

ou deux, et je ne vois pas comment il aurait pu se souvenir d'un visage perdu dans la foule parmi des dizaines d'autres.

Kirk s'éloigna de la fenêtre et se retourna.

- Bones, votre tricordeur a-t-il enregistré la même chose que le mien ?

- J'en ai bien peur, Jim...

- De quoi parlez-vous ? demanda Sara.

- Puisque Chag Gara n'aurait eu aucune raison de vous reconnaître, l'homme dissimulé sous cette cagoule était sûrement quelqu'un d'autre, dit Jim. Quelqu'un qui vous a reconnue du premier coup d'œil, et qui a examiné la foule pour savoir si d'autres officiers de l'Entreprise se trouvaient sur Kyros.

- M. Spock ! s'exclama Sara.

- Exactement, approuva McCoy.

- Oui, murmura Kirk. Il a pris l'identité de Chag Gara. Le génie de Spock est lié à la puissance émotionnelle de ce maniaque, et mon officier en second, comme son dop, croit qu'il a été choisi par les dieux pour établir un ordre nouveau sur Kyros.

Kirk se mit à marcher nerveusement dans la chambre.

- Plus personne ne rira de ses discours, à présent. Il imposera sa volonté à tous ceux qui l'écouteront. A côté de lui, Hitler passera pour un amateur médiocre.

- Il sait que nous sommes là, Jim, dit McCoy. Que pensez-vous qu'il va faire ?

- Faire ? répondit Kirk en regardant le médecin dans les yeux. La première chose qu'il entreprendra et la plus logique -, sera d'assurer ses arrières, comme tout bon stratège. Il va protéger Chag Gara ! Il ne peut pas nous permettre de le capturer, parce qu'il y perdrait la puissance émotionnelle dont il a besoin. C'est un paranoïaque, Bones. Il se croit persécuté, et nous venons de lui donner la preuve qu'il y a effectivement des gens à ses trousses. D'une manière perverse, Spock est entièrement un homme pour la première fois de sa vie. A présent qu'il a goûté à certains plaisirs - le pouvoir, les femmes, la gloire -, il n'y renoncera pas pour une vie de solitude dont la plus grande joie était une partie d'échecs hebdomadaire avec un ordinateur.

- Donc, il va essayer de s'occuper de Chag Gara avant nous, dit McCoy.

- Exact ! répondit Jim en tapant du poing dans une de ses paumes ouvertes.

Nous devons réagir ! Sara ?

- Oui, capitaine ?

- Vous allez devoir prendre les commandes ! McCoy et moi ne perçons pas le kyrosien, et il est hors de question que nous perdions du temps à nous faire placer un implant. Nos déguisements nous permettront de nous déplacer librement, mais vous êtes la seule à pouvoir découvrir où vit Chag Gara. Et ce le plus vite possible...

- Je ferai de mon mieux, capitaine, dit l'enseigne. Mais que se passera-t-il si nous le trouvons ? Devrai-je à nouveau essayer de le séduire ?

Jim réfléchit quelques instants.

- Non, ce serait trop hasardeux. Chag Gara pourrait mordre à l'hameçon, mais vous donner rendez-vous plus tard dans la journée, ce qui laisserait à Spock le temps de le capturer - si ce n'est pas déjà fait. Bones, pouvez-vous régler le débit de votre

seringue afin d'administrer une dose qui mettrait Gara sous notre contrôle sans l'assommer ?

- Bien sûr, répondit McCoy. (Il sortit sa seringue et modifia le réglage du piston.) Si je peux l'approcher suffisamment pour le piquer, il pourra toujours marcher, mais ne se rendra plus compte de ses actes. Nous le ferons passer pour un ami qui a bu un coup de trop.

- Parfait, dit Jim en déverrouillant la porte. Allons-y ! Sara, même si vous ne l'avez pas fait exprès, c'est vous qui nous avez mis dans l'embarras. A présent, il va falloir nous en sortir.

CHAPITRE VI

- Capitaine, docteur, suivez-moi, dit Sara en tournant à droite dès qu'ils furent hors de la chambre. Nous allons sortir par derrière.

Elle les guida dans un couloir étroit et sombre. Quelques lampes accrochées aux murs diffusaient une faible lumière jaune. Arrivés en bas, ils passèrent une porte et se retrouvèrent sous un portique qui protégeait un patio pavé de pierres triangulaires multicolores. Des oiseaux à tête de reptile voletaient dans les cages fixées aux colonnes qui supportaient le toit.

- Par là, dit Sara, en prenant sur la gauche.

Ils marchèrent le long de l'auberge jusqu'au bout du bâtiment.

McCoy et Kirk sur ses talons, Sara s'engagea dans une ruelle étroite, et tourna une nouvelle fois sur la gauche. De grands bâtiments - sur la gauche - et les murs de la cité - sur la droite - faisaient obstacle à l'air et à la lumière. Une odeur pestilentielle montait des poubelles disposées tout au long de la ruelle.

Lorsque ils émergèrent enfin sur la place, ils eurent l'impression de sortir d'un tunnel obscur. Pendant un instant, la lumière violente du jour les éblouit.

Sara hésita un moment, étudia attentivement la foule massée autours des boutiques, puis partit dans la direction opposée.

La plupart des Kyrosiens se réunissaient sur la place tandis que Kyr montait plus haut dans le ciel. Des femmes de la cité sorties pour faire leur marché étaient bousculées par des hommes en cagoule qui portaient d'énormes ballots d'une matière semblable à la laine qui devait leur servir, supposa Jim, de monnaie d'échange. Des fermiers aux visages découverts transportaient des cageots pleins de fruits et de légumes exotiques aux riches couleurs. Les trois Terriens entendirent des grincements de roues en bois au moment où plusieurs chariots entrèrent par la porte triangulaire. Les animaux qui les tiraient, des sortes de reptiles sans queue, grognaient en signe de protestation contre les piles de lingots de fer entassés dans les chariots. Puis arriva un autre véhicule, une sorte de roulotte mixte à huit roues, articulée au centre, et composée d'une carriole découverte à l'avant et d'un fourgon fermé à l'arrière.

- Des Beshwas, dit Sara. Ils viennent sûrement se réapprovisionner avant d'aller sillonner les montagnes pendant l'été.

Lorsqu'ils eurent traversé la place, Sara attira l'attention de Kirk en le tirant par la manche et lui montra d'un geste bref un vieil homme voûté qui se tenait debout devant une boutique en regardant d'un air apathique une table couverte de poteries.

- Qu'a-t-il de spécial ? demanda Jim.

- C'est le dop que nous avons choisi pour M. Spock, dit-elle d'une voix qui trahissait sa culpabilité. Si j'avais...

- Vous avez raison, l'interrompit McCoy, mais le mal est fait, et nous ne pouvons plus rien y changer. Il faut trouver ce Chag Machin avant Spock. Remettons-nous en route, enseigne !

Sara sourit amèrement et hocha la tête.

- Je crois que nous devrions essayer le restaurant de Vembe. Les hommes des montagnes n'aiment pas la nourriture des villes et une grande partie de ceux qui travaillent sur la place mangent à cet endroit.

Elle les guida jusqu'à une longue arcade qui s'étendait sur toute la largeur du côté opposé de la place. Des, petites boutiques et des restaurants étaient alignés les uns derrière les autres. Sara s'arrêta environ au tiers du chemin, et McCoy prit une grande inspiration.

- Quelque chose sent fort bon, dit-il. Je me suis tellement dépêché ce matin que j'ai sauté mon petit déjeuner.

Il s'apprêtait à franchir le seuil de la porte d'où provenait une délicieuse odeur de viande en train de mijoter dans une sauce épicée lorsque Sara l'attrapa par la main.

- La porte suivante, dit-elle en le tirant vers une ouverture si basse qu'elle dut, aussi petite fût-elle, se pencher pour ne pas se cogner la tête.

- Bon sang ! marmonna McCoy au moment où ses narines furent agressées par une odeur atroce. Qu'est-ce que c'est ?

Sara émit un petit rire.

- Du vriss. Une délicatesse des montagnes. Pour commencer, vous prenez un quartier de neelot et le suspendez dans une pièce sombre jusqu'à ce qu'il soit bien faisandé. Ensuite...

- Neelot ? l'interrompit McCoy.

- Ce sont les gros reptiles qui étaient attelés aux chariots que nous venons de voir. Ils ressemblent vaguement à des chats de Manx. Vous savez, ces félins sans poils. Les habitants des montagnes les utilisent comme bêtes de somme, comme nourriture, et tannent leurs peaux. Il existe également une espèce qui peut servir de monture.

- Cela me fait penser aux hordes de Mongols de notre bonne vieille Terre, dit Kirk.

- Je n'ai jamais vu un cheval - ou un chat - à tête d'alligator..., murmura McCoy. Sara ignore son intervention et s'adressa à Jim :

- La culture des tribus est effectivement similaire à celle des Mongols : un peuple de nomades, peu de pâturages, et un animal comparable au cheval.

Elle avança à l'intérieur de l'obscur restaurant de Vembe et s'approcha d'un petit homme penché sur une sorte de barbecue. Sa cagoule de cuir était noire, avec des rayures orange autour des yeux. Plusieurs clients regardèrent avec curiosité les trois nouveaux venus, puis retournèrent à leurs assiettes de vriss et à leurs carafes de vin.

- Vembe, dit Sara en exécutant une curieuse révérence.

Le Kyrosien arrondit les épaules en réponse à son salut, puis ramassa une petite casserole et versa une sauce visqueuse sur les morceaux de viande verdâtres qui tournaient lentement sur une broche. Des gouttes de sauce tombèrent sur le charbon rougi, un peu de fumées s'éleva, et la puanteur s'intensifia. Vembe se pencha en avant, respira profondément, parut satisfait, et dit quelque chose à Sara.

- Le vris est prêt, traduisit la jeune femme. Il dit qu'il serait honoré que vous mangiez à sa table.

L'estomac de Jim se souleva à cette pensée.

- Dites-lui... dites-lui que nous apprécions son offre, mais que nous avons pris un copieux petit déjeuner avant de quitter notre navire... A moins que vous ne soyez pas d'accord, Bones ? Peut-être avez-vous assez faim pour...

McCoy écarquilla les yeux et ne le laissa pas finir sa phrase.

- J'ai une meilleure idée ! Sara, dites-lui que notre religion nous interdit de manger de la viande plus d'une fois tous les dix ans !

Sara s'adressa au petit homme dans un kyrosien guttural. Puis elle désigna chacun de ses compagnons d'un geste de la main, et Kirk comprit qu'elle faisait les présentations. Vembe se leva, toucha d'un doigt le milieu de son front, puis s'inclina. Kirk et McCoy répondirent en imitant ses mouvements.

- Demandez-lui s'il sait où nous pourrions trouver Chag Gara, dit le capitaine.

Sara et Vembe échangèrent quelques mots en kyrosien.

- Il veut savoir ce que vous voulez à ce zreel. Ce terme désigne un insecte local comparable à nos poux, dit Sara.

Le petit homme ajouta un commentaire sur un ton hostile et tisonna ses braises.

- Il dit que Chag Gara a toujours été fou, mais qu'il est brusquement devenu dangereux. A présent, les gens écoutent ses prêches et se convertissent. Et c'est très mauvais pour les affaires ! traduisit Sara.

- Demandez-lui pourquoi, dit Jim.

Vembe répondit en montrant tristement du doigt les morceaux de neelot en train de cuire.

- Il dit que tous ses clients suivront le Messie dans sa guerre sainte. Et cela signifiera que le meilleur restaurant de vris d'Andros devra fermer ses portes.

- Une catastrophe pour la gastronomie, déclara McCoy en pinçant les narines.

- De quibus no disputandem, lui rappela Kirk avec un sourire.

- Pardon ? dit Sara.

- Les goûts et les couleurs ne se discutent pas, traduisit Jim. C'est un vieux proverbe de la Terre. Je l'ai cité en latin. Mais revenons à nos affaires ! Vembe n'est visiblement pas un ami de Gara. Dites-lui que Chag a commis un horrible crime dans notre pays, et que nous devons le ramener pour qu'il soit torturé à mort. Racontez-lui que nous avons traversé les mers pendant des mois pour que cette sentence Soit exécutée. Malheureusement, tout supplice exige la présence du supplicié...

L'enseigne George traduisit rapidement. Lorsqu'elle eut fini, le vieil homme poussa un grognement de satisfaction, commença à parler, puis se tut brusquement. Il se plongea dans la contemplation de son barbecue pendant un long moment, puis

marmonna quelque chose.

- Que dit-il ? demanda Jim, qui commençait à perdre patience.

- Je crois qu'il veut profiter de la situation.., Il dit qu'il est vieux et que sa mémoire n'est plus ce qu'elle était...

Kirk pris la bourse qui pendait à sa ceinture et la tendit à la jeune femme.

- Compris ! Donnez-lui ce qu'il demande. Nous vous attendons dehors.

La tête dans les épaules, les deux officiers se précipitèrent vers la porte pour échapper aux relents de vris. Une fois dehors, ils respirèrent profondément pour tenter d'oublier l'atroce odeur qui leur collait à la peau. Sara les rejoignit un moment plus tard. Elle rendit sa bourse à Jim, qui constata qu'elle était presque vide. Il remarqua qu'elle portait un sac sur l'épaule.

- Par là, dit-elle en se mettant en route.

- J'espère que ce n'est pas ce que je crois, dit McCoy en regardant le sac qu'elle portait.

- Du vris de première qualité, répondit la jeune femme en tenant son nez aussi loin que possible du sac. Le code d'honneur de Vembe lui interdit de pratiquer le chantage. Mais il ne l'a pas empêché de me vendre dix kilos de cette abomination à plus de trois fois le prix normal. Enfin, nous savons maintenant où habite Chag Gara. Ce n'est pas très loin d'ici.

Elle accéléra le pas en direction du passage par lequel ils étaient arrivés.

- Quelqu'un veut-il un morceau de vris ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

Kirk et McCoy la regardèrent puis secouèrent frénétiquement la tête.

- Je ne sais pas pourquoi, mais je m'attendais à cette réaction.

Elle grimaça et jeta le sac sur un tas d'ordures.

Vingt minutes plus tard, après avoir descendu la pente qui menait à la côte, ils firent une pause au bord d'un marécage. L'air salin provenant de la mer vint chatouiller leurs narines. Ils le respirèrent profondément pour chasser les derniers effluves de vris qui les poursuivaient. La côte et la mer étaient visibles derrière le marécage. L'eau semblait presque violette sous les rayons rouges de Kyr.

Une seule sorte de végétation semblait pousser dans le marécage. Des plantes en forme de tonneau avec cinq ou six ramifications et des feuilles hérissées d'épines se balançaient mollement sous la brise. Des vendangeurs se déplaçaient au milieu des plantes. Ils arrachaient les feuilles et les empilaient sur les traîneaux qu'ils tiraient dans la boue.

- Jakim, expliqua l'enseigne George. Le bois de charpente est rare à Andros. Une fois que ces feuilles sont traitées, elles peuvent être tissées pour fabriquer des panneaux presque aussi solides que l'acier.

Elle regarda autour d'elle comme si elle cherchait un point de repère, puis parut l'avoir trouvé et se mit en route vers la droite. Quelques minutes plus tard, elle pris la tête de la petite colonne dans une rue étroite. L'odeur caractéristique du vris rempli bientôt l'air. Sara expliqua à Jim et à McCoy qu'ils se trouvaient dans un quartier de la ville habité presque exclusivement par les hommes des montagnes exilés. La rue n'était pas pavée, et un caniveau malodorant serpentait en plein milieu du chemin. Sara

toujours en tête, ils marchèrent sur une sorte de passage fait de tapis de jakim en piétinant des tas d'ordures et de débris de poterie. La voix coléreuse d'un ivrogne se fit entendre dans le lointain, bientôt suivie par un cri de femme.

La moitié seulement des masures aux murs en boue séchée semblaient habitées. Le toit en paille de certaines d'entre elles s'était écroulé, laissant l'intérieur à ciel ouvert. Des enfants en haillons, aux visages émaciés, jouaient sur des tas de débris innommables.

- Les pauvres gosses, dit doucement McCoy. Un système qui force les gens à vivre dans ces conditions doit être changé !

- Vous avez raison, Bones, l'approuva Jim. Mais ce n'est pas à nous de nous en charger, et ce que préconise Spock ne fera qu'empirer les choses. Les planètes comme Kyros doivent évoluer d'elles-mêmes, au moment approprié. C'est pour cela qu'existe la Prime Directive.

Sara s'arrêta brusquement.

- Je crois que nous y sommes, dit-elle en montrant l'autre côté de la rue. Vembe m'a dit que ce serait une petite maison sur la gauche, avec une porte rouge et noire, juste en face d'une taverne. L'endroit où nous nous trouvons correspond parfaitement à cette description. Que faisons-nous maintenant, capitaine ?

Kirk regarda le pauvre logis de Chag Gara pendant un instant.

- D'après ce que nous savons des goûts de Gara, il laissera plus facilement entrer une femme seule. Si le docteur McCoy vous confie sa seringue, pensez-vous pouvoir vous occuper de notre homme ? Nous serons juste dehors au cas où il y aurait un problème.

- Faites confiance à mon dop, dit Sara avec assurance. Elle sait s'y prendre avec les mâles...

- Bones..., dit Jim.

McCoy tendit la seringue à Sara et elle la glissa dans sa tunique. Puis elle traversa la rue boueuse en souillant ses sandales au passage. Lorsqu'elle leva la main pour frapper à la porte rouge et noire, elle sembla se métamorphoser. Debout devant la porte se tenait à présent une créature libertine et provocante.

- Se peut-il que ce soit notre Sara ? souffla Jim à McCoy. Je crois que j'aimerais bien rencontrer son dop...

Le médecin approuva du chef. Sara frappa, attendit quelques instants, frappa de nouveau, puis approcha la tête de la porte pour écouter ce qui se passait à l'intérieur.

Visiblement, il ne s'y passait rien !

- Soit il dort, soit il est sorti..., dit Jim.

Sara se retourna et leur fit signe de venir. Ils traversèrent la rue et la rejoignirent. Kirk plaça un doigt sur sa bouche pour leur ordonner de garder le silence, saisit le morceau de bois qui tenait lieu de loquet, le leva précautionneusement, puis, d'un seul mouvement, poussa la porte.

- Allons-y ! cria-t-il.

Ils firent irruption dans la maison vide.

Une table délabrée était placée au centre de l'unique pièce de la petite maison. Une assiette sale, une carafe en céramique et une coupe de vin traînaient encore sur la table. Une vieille caisse faisait office de chaise. Les murs étaient nus à l'exception d'une longue robe noire qui pendait à un crochet. Dans un coin de la pièce était placé un lit de camp en piteux état. Le matelas fatigué gisait sur le sol.

- Trop tard..., murmura Sara.

Jim regarda autour de lui sans rien dire. Il alla jusqu'au lit et poussa le matelas du bout du pied.

- Spock le tient, dit-il enfin. C'est l'évidence même...

La seule question est : où l'a-t-il emmené ?

Il soupira et marcha jusqu'à la porte. De l'autre côté de la rue, un petit groupe de gens des montagnes arrivait devant la taverne. Deux femmes se séparèrent de leurs compagnons et s'assirent devant l'entrée. Les hommes passèrent la porte.

- Peut-être quelqu'un a-t-il vu ce qui s'est passé, et pourra nous dire dans quelle direction Spock est parti, dit Jim. Essayons d'interroger les clients de la taverne.

- Je crois qu'il me sera impossible d'entrer, l'avertit Sara. Les tavernes sont interdites aux femmes. Le vris est une chose, le vin en est une autre !

- Est-ce également interdit à des femmes comme votre dop ? demanda McCoy. Sara hocha affirmativement la tête. Kirk haussa les épaules.

- Il ne pourront rien faire de plus que nous jeter dehors ! Allons-y !

Ils traversèrent la rue en prenant garde d'éviter les endroits les plus sales. Au moment où ils arrivaient, l'écho de voix énervées leur parvint. Un géant à la cagoule rouge et un petit homme agitant frénétiquement une ardoise jaillirent hors de la taverne. Le grand homme masqué portait un petit Kyrosien grassouillet par la peau du cou et l'arrière du short. Il fit un mouvement qui ressemblait à celui d'un lanceur de marteau, et le petit Kyrosien vola dans les airs. Il atterrit sans douceur au milieu du caniveau malodorant.

Le malheureux s'assit comme pour tenter de reprendre ses esprits. Puis il se leva lentement. Il baissa la tête en tournant le cou, et regarda tristement le derrière souillé de son short. Pinçant le nez de dégoût, il se passa une main sur les fesses pour essayer d'enlever la boue malodorante, puis abandonna. Apparemment incapable de faire face à la situation, il se figea et resta debout, comme abruti, une expression hagarde sur le visage.

- Voyons..., dit l'enseigne George. Je sais que je connais ce visage. (Elle réfléchit un instant.) Mais l'homme est habillé différemment. Je crois qu'il portait une sorte de robe la première fois que je l'ai vu.

Je pourrais presque jurer que j'ai enregistré son profil psychologique le premier matin. Il faudra que je vérifie avec les cartes magnétiques.

- En attendant, voyons si nous ne pouvons pas l'aider à résoudre son problème actuel, dit McCoy en retournant dans la maison de Gara.

Un instant plus tard, il ressortit avec la robe et, en mimant quelqu'un qui se nettoie, la tendit au petit homme, qui l'accepta avec gratitude. Après avoir vigoureusement frotté l'arrière de son short et les mollets de ses jambes épaisses, il

la rendit au médecin en inclinant poliment la tête, et en bafouillant quelques mots en kyrosien.

Jim questionna Sara du regard.

- Il dit que nous venons de nous gagner la gratitude de Ker Kaseme, le premier des guérisseurs.

- Ah, dit Jim, cela explique la sollicitude de McCoy. Il a reconnu un collègue en détresse.

- Simple déformation professionnelle, dit le médecin en jetant la robe tachée dans la maison de Gara.

- Sara, continua-t-il, je dois admettre que je suis curieux de savoir pourquoi le " premier des guérisseurs » s'est fait éjecter du bar d'un bidonville à dix heures du matin. Pourriez-vous le lui demander ? Diplomatiquement, bien sûr !

La jeune femme posa une brève question au petit homme, qui répondit par un long discours ponctué de gestes démonstratifs.

- Il faut ajouter un « ex » devant son titre, dit Sara. Il semble que certains collègues jaloux l'aient chassé de la présidence de la Guilde des guérisseurs en invoquant la manière trop affectueuse dont il traitait certaines de ses jeunes patientes. Il se trouve donc destitué, et contraint de prendre son premier verre...

Le petit homme vacilla légèrement et hoqueta une ou deux fois.

- Disons plutôt ses premiers verres, rectifia Sara, dans un établissement beaucoup plus modeste que ceux qu'il fréquentait au temps de sa splendeur. Ce matin, il a été victime d'un incident malheureux... En fait, un malentendu à propos d'un crédit parvenu inopinément à son terme...

Jim regarda McCoy.

- Dites donc, Bones, nous tenons peut-être quelque chose. Généralement, les piliers de bar ne s'éloignent pas trop de chez eux. Sara, demandez-lui s'il a vu quelque chose d'inhabituel autour de la maison de Chag Gara.

Ker Kaseme commença à répondre à la question de Sara. Mais sa voix s'étrangla brusquement. Il parvint à dire encore quelques mots, puis, en souriant pour s'excuser, porta une coupe de vin imaginaire à ses lèvres et émit un son qui ressemblait à « glouglou ».

- Il dit qu'il vient de subir une rechute de la maladie de gorge chronique qui l'empêche de parler. Cependant, il pense qu'un peu de vin pourrait avoir raison du spasme qui lui bloque le larynx. Il semble que tout le monde ait décidé de nous rançonner, ajouta-t-elle.

Le petit homme bafouilla quelques mots de plus.

- Il a bien vu quelque chose d'inhabituel ce matin.

Lorsqu'il aura recouvré sa voix, il se fera un plaisir de tout nous raconter. Pour l'instant, il recommande que nous nous rendions dans une taverne des environs qui est le lieu de rendez-vous des tisserands de jakim. Après ce qu'on vient de lui faire, il refuse d'honorer plus longtemps l'établissement du coin.

- Je crois qu'il va nous en coûter au moins un tonneau pour le faire parler ! dit Kirk. Allons-y. Nous devons découvrir ce qui est arrivé à Chag Gara.

Le petit guérisseur en tête du cortège, ils marchèrent dans un labyrinthe de rues et de ruelles sinueuses, puis s'arrêtèrent enfin devant l'entrée d'une taverne qui semblait aussi peu engageante que la précédente. Ker Kaseme inclina la tête et invita ses nouveaux compagnons à le suivre.

L'obscurité régnait dans le local, et le plafond était si bas que Jim dut se baisser pour ne pas se cogner la tête à une poutre. Une odeur de vin épicé emplissait l'air, et des lampes à huile accrochées aux murs faisaient danser des ombres sur les tables. Quelques clients, déjà bien imbibés en dépit de l'heure matinale, étaient à demi écroulés sur leurs chaises et regardaient le fond de leurs verres comme s'ils s'étaient attendus à y découvrir un message important, ou la révélation d'une mystérieuse vérité.

Ker Kaseme passa une main dans ses boucles grises et guida Kirk, Sara et McCoy jusqu'à une haute table en bois qui servait de comptoir. Il tapa sur la table pour attirer l'attention du tavernier.

Celui-ci, un vrai malabar kyrosien, était en train de verser du vin dans une coupe tenue par la main tremblante d'un client sérieusement éméché. Il tourna la tête en direction de Kaseme.

Dès qu'il le reconnut, il posa délicatement la carafe sur la table. Puis, un sourire mauvais aux lèvres, il avança vers le guérisseur en murmurant des choses peu amènes en kyrosien. Ker Kaseme poussa un petit cri de terreur et vint se placer derrière Kirk.

Les petits yeux de cochon du tavernier se posèrent sur Jim.

- Et maintenant, Sara ? demanda le capitaine en soutenant le regard du propriétaire des lieux.

Sara échangea quelques mots avec le Kyrosien, puis se tourna vers Jim.

- Notre ami a également un petit problème de crédit dans cet établissement. Le propriétaire dit qu'il tordra le cou de Kaseme s'il n'est pas payé immédiatement.

Jim tendit sa bourse à Sara.

- Découvrez combien il doit, et payez la note, dit-il d'une voix impatiente. Nous n'avons pas toute la vie devant nous !

Sara dit quelques mots, et toute agressivité disparut du visage du tavernier, Il se tourna vers une étagère où était empilées des ardoises, fouilla dans le tas, et sortit celle qui était la plus couverte de traits verticaux barrés. Il fallut presque tout l'argent de Jim pour les effacer tous.

Ker Kaseme, se sentant de nouveau en sécurité, passa sa commande d'une voix hautaine et conduisit ses amis à une table. Il avala son premier pichet de vin en un éclair, et s'apprêtait à aller remplir le deuxième quand Jim lui saisit fermement le poignet.

- Sara, dites-lui qu'il n'aura plus de médicament avant d'avoir répondu à mes questions.

Kaseme eut l'air désappointé lorsque Sara traduisit.

Il se frotta la gorge d'un air désolé, mais Jim le foudroya du regard. Le petit homme regarda tristement son verre, puis commença à parler. Lorsqu'il eut fini, Sara lui posa quelques questions supplémentaires. Il répondit à chacune d'un haussement

d'épaules qui signifiait qu'il ignorait la réponse. Pour finir, Sara hocha affirmativement la tête en réponse à quelques mots du guérisseur. Le Kyrosien se leva, prit le pichet, et trottina joyeusement vers le comptoir.

- Alors ? demanda Jim.

- Ça va mal, dit la jeune femme. Il y a moins d'une heure, un grand homme des montagnes qui portait une cagoule noire et rouge est entré dans la maison de Chag Gara. Lorsqu'il est ressorti, il avait sur l'épaule un corps enveloppé dans une couverture.

Ker Kaseme dit que quelques voisins ont essayé d'intervenir, mais que l'homme masqué les a neutralisés en leur touchant simplement l'épaule. Ceux qui n'ont pas eu droit à ce traitement ont préféré s'écarter du chemin...

- La prise vulcaine ! s'exclama McCoy.

- Oui, confirma Kirk d'une voix sombre. Il ne pouvait s'agir que de Spock. Seuls les Vulcains connaissent cette prise. A présent, nous sommes sûrs qu'il tient Gara.

- Il semble que Spock soit invulnérable, marmonna McCoy.

- Non ! Nous trouverons un moyen de l'arrêter, dit Kirk avec une assurance dans la voix qu'il était loin de ressentir.

Ker Kaseme revint à cet instant, se laissa tomber sur une chaise, et commença à s'occuper du pichet de vin en regardant les trois Terriens parler.

- Nous ne pouvons plus rien faire ici, dit Jim. Le mieux serait de remonter à bord pour mettre au point un nouveau plan.

Il fit mine de se lever, mais McCoy le retint.

- Encore un instant, Jim. Nous sommes en train de passer à côté d'une chance !

- Laquelle ?

- Notre ami ici présent, dit McCoy en faisant un signe de tête vers le guérisseur. Les dops sont un bon moyen de passer inaperçus, mais ils ne font pas des Kyrosiens de nos hommes.

- Et alors ? s'étonna Jim. Je ne vois pas ce qu'il a à voir avec ça !

- Il vit depuis toujours dans cette ville. Son métier lui a certainement permis de fréquenter toutes les classes sociales d'Andros. C'est peut-être une épave aujourd'hui, mais il a été à la tête de la Guilde. Il connaît probablement une multitude de gens importants qui pourraient nous aider.

Le médecin jeta un regard circulaire sur les ivrognes assoupis autour des tables.

- De plus, il connaît également la face moins reluisante d'Andros. Je crois qu'il est temps de nous servir de l'arme secrète de Scotty !

- De quelle arme parlez-vous ? demanda Sara.

- L'argent, dit le médecin en montrant du doigt la bourse de Jim posée sur la table. Scotty peut nous fournir des tonnes de répliques parfaites de la monnaie locale grâce au convertisseur de matière. Je parie que notre ami Ker Kaseme, si nous lui remplissons suffisamment les poches, pourra être lavé des charges qui pèsent contre lui en un rien de temps. Il ferait une couverture parfaite !

- Vous avez raison, Bones. Nous ne pouvons plus utiliser l'auberge comme point

de ralliement. Spock est au courant, et il risque de contre-attaquer à n'importe quel moment. Si Ker appartient de nouveau à la *Guilde des guérisseurs*, il pourra louer une maison pour en faire une clinique. Et ce serait une couverture idéale pour nous...

Le petit Kyrosien vida son verre et sourit au capitaine. Jim lui rendit son sourire et lui tendit la bourse.

- Sara, demandez-lui si...

CHAPITRE VII

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6724.2 :

Ker Kaseme est de nouveau un guérisseur honorable. Il est si content de ce revirement soudain de fortune, qu'il parvient à contrôler son goût immodéré pour l'alcool et les femmes, et coopère d'une manière remarquable avec nous. Il a ouvert une clinique dans une grande maison située près de la place centrale. Une partie de la maison est réservée à nos activités et, grâce au flot constant de patients qui entrent et sortent de la clinique, nous pouvons aller et venir sans nous faire remarquer. McCoy et moi portons à présent des implants, et nous nous faisons passer pour des guérisseurs membres de l'équipe de Ker Kaseme. Ce cher Kaseme sait de quel côté son pain est beurré. Il a accepté sans sourciller notre changement d'identité.

Peut-être est-il parfois un peu surpris de retrouver certains de ses tics chez le docteur McCoy. Il ne sait pas, naturellement, qu'il est le dop de mon officier médical

Les informateurs de Kaseme ont localisé le quartier général de Spock. Malheureusement, l'endroit est si bien défendu par ses disciples qu'un assaut direct est hors de question. Et nous n'avons pas encore trouvé un plan qui nous permettrait d'entrer sans laisser à Spock le temps de détruire les cristaux de trilitium.

Spock, quant à lui, prépare quelque chose - de nombreux chefs de clan lui ont rendu visite ces deux derniers jours - mais nous n'avons pas pu découvrir de quoi il s'agissait. Il reste peu de temps. Si nous ne récupérons pas les cristaux d'ici cinq jours, nous serons forcés d'abandonner l'Entreprise.

Le capitaine James T. Kirk, maintenant connu sous le nom de guérisseur Hirga, était assis devant un bureau placé dans une des pièces interdites de la clinique de Kaseme. A l'autre bout de la pièce, le docteur McCoy, alias guérisseur Makai, ronflait sur un matelas. Derrière Kirk, une lourde porte protégeait la chambre qui servait de terminal de téléportation. Les communications avec l'Entreprise étant impossible à cause des menaces du Messie, un réglage automatique activait le rayon du téléporteur toutes les quinze minutes. Le temps était mesuré par une grande clepsydre placée derrière le bureau de Kirk.

Jim se leva en entendant un bruit caractéristique dans la chambre attenante. Un instant plus tard, la porte s'ouvrit pour laisser passer le lieutenant commander Scott.

- Je crois que cela fera l'affaire, capitaine, dit-il en tendant à Jim une canne dont le pommeau d'argent était richement orné de volutes d'or et d'éclats de diamants.

Jim fit tourner l'objet entre ses mains en l'examinant d'un œil critique.

- Du bon travail, Scotty, dit-il, elle ressemble parfaitement à celle d'un guérisseur - même poids et tout à l'avenant. Mais comment ça marche ?

- Si je puis me permettre, dit Scott en reprenant la canne. (Il montra une tête de clou décorative ornée d'une petite opale.) La détente ! La bague que vous voyez là est le cran de sûreté. Tournez-la vers la droite pour libérer le mécanisme de tir. Comme ceci.

Il tourna l'anneau et pointa la canne juste au-dessus du matelas où dormait McCoy. Quand il appuya sur ce qu'il avait appelé la détente, il y eut un sifflement suivi d'un bruit sec lorsque le petit projectile se ficha dans le mur, à quelques centimètres de la tête de McCoy. Le pauvre docteur se réveilla en sursaut.

- Qu'est-ce que... ? bredouilla-t-il.

- Tout va bien, docteur, dit Scotty. Rendormez-vous. (Il rendit la canne à Jim.) Il y a un chargeur de vingt cartouches dans le corps de la canne. Les balles sont en hyperpyroxine et se dissolvent immédiatement à l'impact. Selon le docteur Mbenga, la paralysie est immédiate. Quiconque est touché sera incapable de bouger un muscle pendant au moins une heure. Mais la portée est limitée. Pas plus de dix mètres. Il faudra vous approcher beaucoup de M. Spock pour être sûr de faire mouche.

- Aucun problème, dit Kirk. Sur Kyros, les guérisseurs jouissent de beaucoup de privilèges. Une fois que Spock sera évanoui, je ne pense pas que ses gardes du corps oseront nous faire des ennuis. Il ne nous reste que quelques heures. Le détachement est-il prêt ?

- Oui, chef, dit Scotty. Les vingt soldats qui ont des implants sont déguisés en hommes des montagnes et vous rejoindront sur la place. J'en aurais vingt autres équipés d'armes kyrosiennes ici, prêts à intervenir en cas de complications.

- Parfait, dit Jim. Lorsque vous serez de retour sur l'Entreprise, prévenez le chef de la sécurité, M. Pulaski, que nos plans ont été légèrement modifiés. Il y a une heure, Ker m'a dit que le rassemblement de masse organisé par Spock a été retardé. Il aura lieu à la tombée de la nuit. Je ne sais pas pourquoi, mais Spock ne fait jamais rien sans raison ! Beaucoup de rumeurs circulent au sujet des pouvoirs du nouveau Messie, Il a promis de faire un miracle ce soir même. Je suppose que la moitié de la ville sera présente.

- Plus les Kyrosiens seront nombreux, et plus nous serons heureux, dit McCoy en relevant la tête. Cela générera encore plus de confusion lorsque les hommes de Kaseme entrèrent en action.

- Je pensais que vous dormiez, docteur, dit Jim.

- Pendant que vous me prenez pour cible ? s'indigna le médecin.

Quelqu'un frappa à la porte.

- C'est Ker Kaseme, honorables amis, dit une voix. Puis-je entrer ?

- Un instant, dit Jim. Scotty, continua-t-il à voix basse, allez dans l'autre pièce. Ker fait de louables efforts pour ne pas s'intéresser à nos activités, mais un officier en uniforme de Starfleet risque d'éveiller sa curiosité. De toute manière, le prochain cycle de téléportation démarre dans quelques minutes.

Scott hocha la tête et passa dans la petite pièce. Jim l'accompagna jusqu'à la porte.

- McCoy et moi allons sortir avec Kaseme pour organiser les opérations de ce soir. Téléportez le détachement à 17:30. Vous resterez ici avec vos hommes. Lorsque l'autre groupe sera en position sur la place, l'enseigne George m'avertira. McCoy et moi seront posté devant le « restaurant » de Vembe.

- Bien, capitaine, dit Scott. Et j'espère que ma petite invention fera des merveilles.

- Vous ne m'avez jamais déçu jusqu'à présent, Scotty, dit Jim en refermant la porte.

Puis il traversa la pièce et fit entrer Ker Kaseme.

- Bienvenu, honorable ami, dit-il en un kyrosien impeccable.

Kaseme lui rendit la politesse.

- Avez-vous recruté assez d'hommes ? demanda Jim.

- Oui, mais ce fut plus difficile que prévu, répondit le guérisseur. J'ai dû les payer trois fois plus cher que je ne le pensais, et promettre de leur donner deux fois plus d'argent lorsque tout sera fini.

Il sortit de sa poche une bourse presque vide et la regarda tristement.

- Ne vous inquiétez pas, la source n'est pas près de se tarir, dit Jim. Pourquoi est-il si difficile d'engager des hommes ?

- Le Messie ! Avant son arrivée, les gens des bidonvilles, aussi misérables fussent-ils, pouvaient se consoler en regardant de haut les hommes des montagnes qui venaient se réfugier à Andros parce qu'ils avaient été chassés de leur tribu. Ceux-là acceptaient toujours les pires besognes, celles que personne d'autre n'aurait faites pour tout l'or du monde. Mais, à présent, ils ont retrouvé leur fierté. ils portent des armes et ne descendent plus dans le caniveau lorsqu'ils croisent un Androsien sur un trottoir trop étroit. Mes zreels ne sont pas ravis d'affronter des gens capables de se défendre !

- Et les gardes du gouverneur ? demanda Jim.

- Je m'en suis occupé. Je n'ai pas eu besoin d'insister beaucoup pour obtenir la coopération du commandant. il n'y a pas de place pour lui et ses hommes dans « l'Ordre nouveau » que prépare le Messie, et ils n'attendent qu'un prétexte pour massacrer quelques disciples. Lorsque les troubles éclateront, ils attaqueront avec joie. Mais ils ont reçu l'ordre de se tenir à distance du Messie, et ne risqueront donc pas de vous déranger.

- Parfait, dit Jim. Où sont vos hommes ?

- Je les ai dispersés dans toutes les tavernes de la ville. Je ne voulais pas qu'ils attendent tous ensemble. Il y a trop d'espions du Messie un peu partout. Mais j'ai ordonné aux taverniers de les rationner en vin de façon à ce qu'ils ne soient pas trop soûls au moment d'agir. Ker Kaseme se tut.

Jim se leva de son bureau.

- Très bien ! Il nous faudra plusieurs heures pour faire le tour des tavernes et délivrer nos dernières instructions. Bones, habillons-nous, et allons-y.

Il prit deux robes de guérisseur et en tendit une à McCoy. Après s'être vêtu, il ajusta soigneusement les plis de sa toge. Lorsqu'il ramassa sa canne d'argent sur la table, il vit le regard envieux que lui lança Ker Kaseme. En comparaison, la canne en bois du Kyrosien avait l'air vraiment miteuse.

- Si nos plans sont couronnés de succès, dit Jim, je vous donnerai celle-ci.

Disons qu'il s'agira du cadeau d'un patient satisfait...

Il jeta un coup d'œil à McCoy, qui piaffait déjà d'impatience.

- En route !

* * * * *

Le capitaine Kirk se drapa dans sa toge blanche de guérisseur, mais cela ne l'empêcha pas de trembler de froid lorsqu'un vent glacial souffla à travers la place. Il avait rabattu la capuche sur sa tête, et ses traits étaient presque impossibles à distinguer dans l'obscurité.

- Une tempête se prépare, remarqua McCoy.

- Ce n'est pas surprenant, dit Jim. Le front de radiations commence à perturber les conditions météorologiques de la planète, malgré une couche d'ozone deux fois plus épaisse que celle de la Terre.

Il regarda autour de lui.

- Mais ça ne semble aucunement décourager les spectateurs...

- La curiosité est un trait commun à toutes les espèces intelligentes, dit le médecin.

Les deux officiers restèrent silencieux pendant quelques instants. ils étaient postés devant la boutique de Vembe. Fort heureusement, les portes étaient fermées, et seul un relent indéfinissable de vris parvenait à polluer l'atmosphère.

Sur la place, la foule devenait de plus en plus dense.

- Les hommes de Kaseme commencent à arriver, murmura Kirk en apercevant plusieurs petits groupes qui s'infiltraient discrètement dans l'assistance.

Le tonnerre gronda, et un éclair déchira brièvement le ciel.

- Capitaine ! dit une voix derrière eux.

Jim et le médecin se retournèrent, et une silhouette sortit de l'obscurité. C'était l'enseigne George.

- Ne mourez-vous pas de froid dans cette tenue ? demanda gentiment McCoy en apercevant la robe très légère de Sara.

- Bien sûr ! répondit-elle, mais je ne serais pas en phase avec mon dop si je cachais mes charmes.

- Tout est-il en place ? demanda Kirk.

- Oui, dit Sara. M. Pulaski attend vos dernières instructions.

Elle fit un geste de la main en direction d'un groupe d'hommes déguisés rassemblés de l'autre côté de la place.

- Dites-leur, commença Jim, qu'ils doivent s'approcher le plus près possible de Spock dès qu'il arrivera. Lorsque les hommes de Kaseme commenceront leur manœuvre

de diversion, je veux que le détachement ouvre un chemin dans la foule pour que nous puissions quitter les lieux au plus vite. Je mise sur le fait que les gardes du corps de Spock, dans la confusion, ne nous remarqueront pas.

- Je vais parler à Pulaski, dit Sara.

Elle commença à traverser la place en ondulant dans la foule. Sa progression fut suivie par des dizaines de regards admiratifs, et ponctuée de quelques compliments explicites.

Un éclair de lumière illumina brusquement la place, et un tourbillon de vent manqua d'éteindre les lampes à huile récemment disposées tout au long de l'arcade. Un instant plus tard, un roulement de tonnerre se fit entendre dans le lointain. Kirk regarda le ciel avec inquiétude. Des amas de nuages grisâtres se profilaient au nord. De temps en temps, une étoile précoce apparaissait fugitivement derrière les masses filandreuses. A l'ouest, le ciel était rouge sang à l'endroit où Kyr venait de disparaître.

- Regardez, Bones, murmura Jim.

Le médecin leva la tête. Un voile de lumière se formait entre les nuages poussés par le vent.

- Une aurore boréale, continua Kirk. Peut-être est-ce le miracle que Spock a promis ?

- J'en doute, dit McCoy. Mon dop se souvient d'en avoir vu une lorsqu'il était enfant. Par conséquent, les aurores boréales ne sont pas si rares, même à l'extrême sud.

- Quel que soit le « miracle » en question, j'espère que le temps ne va pas nous jouer un mauvais tour, dit Kirk. La plupart des gens sont venus pour admirer un spectacle, et un orage les ferait rentrer chez eux à toute vitesse.

Le crépuscule se précisait. Le vent mourut en petites rafales qui semblaient provenir de toutes les directions. Le ciel, juste au-dessus de la ville, s'éclaircit, et le front de nuages cessa d'avancer. Brusquement, des roulements de tambours retentirent, bientôt suivis par le son d'une mélodie. Ces chants montaient d'une ruelle étroite qui aboutissait sur la place.

Puis cette curieuse fanfare se fit plus forte, et le son haut perché de flûtes kyrosiennes, curieusement atonales, domina les roulements étouffés des tambours. Un frisson d'excitation parcourut la place lorsque une quarantaine d'hommes des montagnes, montés sur des neelots, commencèrent à ouvrir un chemin dans la foule.

Puis les flûtes se turent et un crescendo de tambours annonça l'arrivée de la procession sur la place. Dans un silence à présent total, un groupe d'hommes en cagoule apparut. Ils portaient des torches, et, avec leurs masques de cuir illuminés comme par les flammes de l'enfer, ressemblaient à une armée de démons venus des entrailles de la terre. Au centre du cortège, tiré par quatre neelots noirs, se trouvait un fourgon également noir, sans fenêtre.

Lorsque la procession approcha du centre de la place, Kirk, suivi de près par McCoy, se mit en mouvement. Les disciples du Messie faisaient cercle autour de son véhicule et interdisaient à la foule d'approcher.

Jim et McCoy avançaient rapidement. En voyant leurs toges blanches de

guérisseurs, les hommes masqués et les citoyens s'écartaient avec déférence pour leur laisser le passage. Au moment où ils atteignaient le premier rang du cercle de spectateurs, les tambours retentirent de nouveau. Une trappe s'ouvrit dans le toit du fourgon, juste derrière le siège du conducteur, et une silhouette en robe noire apparut. Le Messie resta un moment immobile, la tête penchée comme s'il méditait. Sa taille était entourée d'une large ceinture de cuir. Un sorte de massue pendait à sa hanche droite. Une petite boîte noire rectangulaire se balançait contre sa hanche gauche. Le Messie leva enfin la tête et commença à observer la foule à travers les fentes de sa cagoule noire et rouge.

- Bones, regardez, dit Jim. Spock a le tricordeur avec lui...

Le capitaine leva les yeux vers le Messie. Dans son costume de guérisseur, il ne craignait pas que Spock le reconnaisse. Mais son regard croisa celui de son ancien officier en second, et il détourna la tête.

- Spock..., soupira-t-il.

Le Messie leva lentement les bras au ciel dans un geste de supplication. Puis il les baissa, et les écarta comme s'il voulait étreindre la foule entière. Son ombre immense planait sur la place dans la lumière des torches, et il commença à parler d'une voix basse, presque inaudible, qui imposa le silence aux spectateurs qui tendaient l'oreille pour saisir ses paroles.

Au début, en dépit de la mise en scène spectaculaire, des disciples masqués, et de la lueur des torches, son prêche ressembla à celui de n'importe quel orateur des rues dressant un catalogue des actes considérés comme des péchés par les dieux. Il insistait lourdement sur les plaisirs de la chair, et la foule commença à s'agiter pour montrer sa désapprobation.

- Qu'est-ce qu'il fait ? murmura Jim. Encore quelques minutes de ce charabia et les gens vont commencer à rentrer chez eux.

- Je crois qu'il utilise un vieux truc d'orateur, dit McCoy à voix basse. Une fois qu'il aura endormi leur vigilance en les ennuyant, il passera à l'attaque.

Le médecin avait vu juste. La voix du Messie monta brutalement d'intensité, et résonna sur la place comme si elle avait été mystérieusement amplifiée :

- Vous êtes las de ces vieux discours ? Vous avez raison ! Il y a trop longtemps qu'ils sèment la confusion et la division parmi vous. Ce soir, je vais vous apporter de nouvelles paroles - des nouveaux mots pour une ère nouvelle ! (Il laissa régner quelques secondes d'un silence dramatique.) Et je vous montrerai un signe du ciel qui scellera le pacte de l'Ordre nouveau ! Écoutez, mes enfants, les dieux ne désirent pas vous interdire les plaisirs du corps. L'amour, la nourriture et la boisson sont les cadeaux qu'ils vous offrent pour embellir vos vies ! Mais, sur Kyros, il y a bien peu d'amour, et les pauvres meurent de faim. Le vin coule à flots dans vos gorges, mais il sert davantage à dissimuler votre misère qu'à emplir vos cœurs de joie. Pourquoi de tels malheurs doivent-ils vous frapper dans un monde que les dieux ont créé pour votre bonheur ? Je sais que vos cœurs connaissent la réponse. Regardez vos maîtres, cette poignée d'opresseurs qui se nourrit de votre détresse et vous prive des droits que les dieux vous ont accordés à la naissance ! Notre monde est morcelé en de petits

États, dirigés par des rapaces, des parasites qui vous accablent d'impôts et vous tiennent sous la menace constante de la police et des prisons. Mais les dieux ont des yeux ! Les dieux ont des oreilles ! A présent, leur colère - trop longtemps contenue - va déferler sur le monde. J'ai été choisi et envoyé parmi vous pour vous guider vers la lumière. Je suis le Messie de l'âge d'or qui s'annonce. A travers moi, Kyros sera unifiée, et deviendra un seul et même être. Un être doté d'une seule espérance, d'un seul esprit, et d'une seule foi ! Vous serez mon corps, et je serai votre âme. Vous serez mon épée, et je serai votre bouclier ! A travers moi, vous découvrirez une gloire et des bénédictions comme vous n'en avez jamais imaginées au temps où vous viviez dans la souffrance.

Pendant qu'il parlait, les bras et les mains tendus du Messie battaient de bas en haut comme pour ponctuer le rythme de son discours. La lueur des torches dansait autour de lui et projetait des ombres titanesques sur les façades des maisons.

Un roulement sourd de tonnerre emplit le ciel de plus en plus noir pendant que le Messie psalmodiait sa vision de l'avenir de Kyros. Son chant disait que la planète serait unifiée, qu'il n'y aurait plus d'esclaves et plus de maîtres, plus de pauvres et plus de riches, plus de faim, de souffrance et d'oppression. Puis une nuance menaçante naquit dans sa voix lorsqu'il abandonna l'avenir pour se soucier du présent. Il y avait l'ennemi, la vermine qui tenterait de s'opposer à la volonté des dieux, les parasites qui n'abandonneraient jamais volontairement leurs privilèges et leur pouvoir. Pour ceux-là, promit-il, il n'y aurait aucune pitié.

Sa voix s'élevait de plus en plus. A présent, elle était à la fois proche de l'hystérie et aussi forte et impérative que le tonnerre qui grondait au loin. Kirk se souvint brusquement d'un très vieux film qu'il avait vu à l'Académie. Un petit homme moustachu portant un brassard avec une croix gammée, capable de transformer une immense assistance en une seule bête hurlante grâce à la magie de sa voix. Les bras du Messie s'immobilisèrent brusquement. Jim entendit le petit « bip » qu'émit le tricolore placé sur sa hanche gauche. Le Messie leva de nouveau les bras, cette fois en direction de l'est, là où le ciel était encore vierge de nuages. Quelques étoiles brillaient à travers les couleurs de l'aurore boréale. Mais ce ne fut pas cela qui provoqua une clameur où se mêlaient la terreur et la surprise.

Une des étoiles se déplaçait dans le ciel !

CHAPITRE VIII

- Regardez !... La Cité de la Béatitude !

Le cri du Messie résonna sur toute la place et des centaines de paires d'yeux se levèrent pour suivre le bras tendu de l'homme en robe noire. La nouvelle étoile s'éleva, comme une perle blanche qui longerait lentement la voûte du ciel, et se dirigerait vers Andros.

- Contemplez la demeure des dieux, un lieu de bonheur éternel pour ceux qui accomplissent leur volonté et sont fidèles au Messie qu'ils ont choisi. La mort au combat ne sera plus la mort, mais la porte ouverte sur la vie éternelle. Les épées des mécréants pourront transpercer nos corps et répandre notre sang sur la terre aride, mais, chaque fois que cette étoile se montrera, les dieux élèveront nos morts jusqu'en leur paradis, et récompenseront leur fidélité. Pour ceux qui résisteront à la volonté divine, un autre séjour a été préparé, en un lieu où les flammes et la souffrance ne cessent jamais !

Tandis que la nouvelle étoile continuait sa courbe dans le ciel en déclinant lentement vers l'ouest, les disciples qui entouraient le fourgon entonnèrent un chant guerrier qui dura tant que l'étoile resta visible.

- Mort ! Mort aux incroyants ! Mort aux ennemis du Messie !

Des voix, dans la foule, reprirent cette litanie, et le Messie se joignit à elles.

- Mort ! Mort ! Mort ! cria-t-il sur un rythme de plus en plus rapide.

Une puissance démoniaque émanait de l'homme en robe noire, et de plus en plus de voix reprirent sa sinistre incantation. Les Kyrosiens tapaient du pied sur le sol pavé pour l'accompagner. Certains furent pris de tremblements épileptiques.

Jim se sentit submergé par le flot d'émotions primitives qui roulait autour de lui. Sa volonté menaçait de céder. Quelque chose en lui désirait s'abandonner au pouvoir hypnotique de la voix du Messie.

Il referma les poings et enfonça ses ongles dans les paumes de ses mains, dans l'espoir que la douleur le protégerait de la toile de démente que le Messie, comme une énorme araignée, tissait autour de la foule en extase. Mais le besoin de se joindre à cette noire harmonie, le désir de ne plus faire qu'un avec les chanteurs continua de monter en lui.

Il lutta pour interdire à son corps d'imiter les mouvements saccadés des marionnettes dont les bras ouverts du Messie tiraient mystérieusement les fils. En dépit de l'air glacé du soir, il sentit que la sueur ruisselait sur son visage grimaçant. Dans son exaltation, le capitaine de l' Entreprise ne s'était même pas aperçu qu'il avait laissé tomber sa canne de guérisseur sur le sol.

- Jim ! cria une voix qui semblait venir d'un autre monde.

Une main agrippa son épaule. Il tenta de se dégager, mais la pause se fit plus ferme. Kirk gémit de douleur, et cette douleur atteignit sa conscience au-delà de la transe créée par la voix du Messie.

- Jim ! Revenez à vous ! Le miracle de Spock...

C'était l'Entreprise ! Ça ne pouvait rien être d'autre !

Jim secoua violemment la tête pour se libérer de l'emprise du magicien vêtu de noir qui continuait à chanter sur le toit du fourgon.

- Il a dû réussir à contraindre Sulu à changer d'orbite. Le vaisseau volait à environ cent cinquante kilomètres au-dessus de nos têtes, continua McCoy, la bouche collée à l'oreille du capitaine. Ramassez la canne. Vous devez arrêter ce fou ! Encore quelques minutes, et il contrôlera toute l'assistance.

Un colère soudaine explosa dans l'esprit de Jim, et ses idées redevinrent parfaitement claires. Le Messie avait osé utilisé l'Entreprise comme un vulgaire pion ! Son vaisseau ! Son équipage !

Enfin conscient d'avoir laissé tomber la canne, Jim se pencha et la ramassa. Les mains encore tremblantes, il la pointa sur le Messie et appuya sur la tête de clou qui servait de détente,

- Mort ! Mort aux in...

Le Messie porta ses mains à sa poitrine, chancela, puis tomba du fourgon comme un corbeau géant aux ailes brisées.

Un hurlement de surprise monta de la foule. Ses disciples jetèrent leurs torches et se précipitèrent à son secours. Ils amortirent sa chute et l'allongèrent délicatement sur le sol.

Délivrés de la puissance hypnotique de l'homme en noir, certains Kyrosiens, enfin conscients des conséquences qu'auraient pour eux ses prophéties révolutionnaires, commencèrent à protester vigoureusement. Les hommes de Kaseme, un peu tard, se souvinrent de la tâche qu'ils étaient venus accomplir, et se mirent à huer le Messie. Les disciples de l'élu des dieux tentèrent de crier plus fort.

La bataille éclata et, en quelques instants, la place fut en proie à la confusion la plus totale. Des Kyrosiens tentaient de s'échapper, d'autres se jetaient avec ardeur dans la mêlée, d'autres encore essayaient simplement de ne pas périr piétinés.

- Venez, Bones, dit Kirk.

Les deux officiers commencèrent à se frayer un chemin à travers les grappes de combattants. Il fallait qu'ils parviennent jusqu'au fourgon ! Des unités de gardes en formation serrée arrivaient de tous les coins de rues. Les escouades s'éparpillèrent brusquement, et les soldats chargèrent la foule.

Les disciples s'étaient retranchés au milieu de la place et faisaient cercle autour du Messie inconscient.

- Laissez-nous passer, cria Kirk d'une voix autoritaire. Nous venons aider le Messie !

Mais les rangs des disciples se resserrèrent. Des yeux hostiles brillaient derrière les cagoules. Des poignards et des épées, jusque-là cachés sous les toges,

brillèrent dans la lumière rouge des torches.

- Baissez ces armes, ordonna Kirk. Nous sommes là pour l'aider, pas pour lui faire du mal !

Les gardes du corps se dévisagèrent, un moment indécis. Enfin, un homme masqué agenouillé près du Messie lança un ordre guttural, et les armes se baissèrent. Kirk avança, s'agenouilla à son tour, et plaça son oreille sur la poitrine recouverte de la robe noire.

- Est-il mort ? demanda McCoy assez fort pour être entendu par les hommes des montagnes.

Jim leva les yeux et secoua négativement la tête.

- Pas encore, mais il ne tiendra pas longtemps si nous ne l'amenons pas quelque part où il pourra recevoir des soins.

Il se releva.

- Votre Messie est mourant. Nous ne pouvons pas l'aider ici. Il faut le conduire à notre clinique sans perdre de temps.

Le disciple qui avait ordonné que l'on laisse passer Jim et le médecin se releva également.

- Non, dit-il catégoriquement. Nous allons le conduire dans les montagnes. Les dieux ne le laisseront pas mourir.

- Qui êtes-vous pour connaître leurs volontés ? cria Jim. Sa respiration faiblit. Dans quelques minutes, il aura cessé de vivre.

Il regarda les hommes masqués qui se pressaient autour de lui, et découvrit enfin ce qu'il espérait. Quelques disciples baissèrent rapidement la tête pour lui indiquer qu'ils étaient des hommes de l'Entreprise déguisés. Il en désigna deux d'un signe de la main.

- Vous deux, soulevez votre maître. Doucement.

Il les conduisit à l'arrière du fourgon, et ouvrit les portes.

- Installez-le à l'intérieur. Il n'y a pas de temps à perdre.

Au moment où les faux disciples déposaient délicatement le Messie sur le parquet du véhicule, un soupir étouffé se fit entendre. Kirk scruta l'intérieur obscur du fourgon, et distingua vaguement une silhouette encagoulée couchée en position fœtale sur une banquette.

- Bones, c'est Chag Gara, murmura-t-il à McCoy.

Nous les avons tous les deux ! Partons d'ici en vitesse.

Les deux officiers sautèrent hors du fourgon, et Kirk referma les portes. Puis ils coururent jusqu'à l'avant du véhicule et montèrent sur le siège du cocher.

- Disciples ! cria Jim. Ouvrez-nous un passage dans la foule ! Vite !

Les hommes d'équipage déguisés se mirent en formation devant le fourgon. ils commencèrent à percer des trouées dans la foule déchaînée.

Jim saisit les rênes et les secoua pour mettre les neelots en mouvements. Le fourgon se mit à rouler, et des disciples munis de torches le suivirent au pas de course, poignards et épées de nouveaux brandis, prêts à défendre leur chef. De son point d'observation élevé, Kirk constata que son plan se déroulait à merveille.

Certains des hommes de Kaseme écrasaient avec ravissement leurs poings d'acier sur les cagoules des disciples dispersés dans la foule. D'autres, à moitié soûls comme les premiers, se battaient vaillamment avec des épées et des massues. Tous s'interrompaient dès qu'ils le pouvaient pour soulager les citoyens inconscients de leurs bourses.

Les gardes du gouverneur ajoutaient à la confusion en matraquant allégrement tous les Kyrosiens masqués qui croisaient leur chemin.

- Je crois que nous avons réussi, Bones, murmura Jim au moment où le fourgon émergea du chaos de la place pour se retrouver dans la relative sécurité de la rue qui menait à la clinique.

Le bâtiment se trouvait sur la gauche, à peu près à la moitié de la rue. Lorsqu'ils approchèrent, les portes de la cour intérieure commencèrent à s'ouvrir.

- C'est gagné ! s'exclama Jim. Dans quelques heures, Spock sera redevenu normal, et l'Entreprise pourra quitter le secteur.

Le détachement de faux disciples se mit en position afin de protéger l'entrée du fourgon. Jim tira sur les rênes pour forcer les neelots à ralentir. Mais il entendit un bruit derrière lui, et vit que McCoy tournait la tête.

- Jim ! cria le médecin. Attention ! C'est...

La voix de McCoy mourut en un gémissement de douleur. Kirk aperçut un bras noir armé d'une massue. Le médecin avait été touché à la tempe, et il tomba en avant, inconscient.

Jim essaya de se retourner pour que sa canne soit en position de tirer une nouvelle cartouche anesthésiante sur la silhouette en robe noire qui venait de sortir par la trappe aménagée dans le toit du fourgon. Le Messie leva sa massue, mais le capitaine réussit à le mettre en joue.

Il tira... et rata sa cible! L'arme s'abattit sur son épaule droite avec une force inouïe. La canne glissa de sa main devenue inerte.

Malgré la douleur atroce qui déchirait son épaule, Kirk essaya de ramasser la canne avec sa main gauche. Avant qu'il n'ait pu la retrouver, des bras puissants le saisirent et le soulevèrent.

Il sentit qu'il s'envolait dans les airs, puis atterrit lourdement sur les pavés.

Il resta sur le sol un instant, à moitié assommé, luttant pour reprendre son souffle et son équilibre. Il était en train de se relever lorsqu'une voix de stentor rugit au-dessus de lui.

- Démons ! hurlait la voix. Ce sont des démons déguisés qui en veulent à ma vie. Tuez-les !

Son bras blessé battant contre son flanc, Kirk réussit à se relever et regarda la silhouette noire qui criait des ordres aux disciples qui avaient suivi le fourgon.

Les vrais disciples ! pensa-t-il avec horreur.

- Le tranquilisant..., murmura-t-il pour lui-même. Il n'a pas suffi. Bones ! Il faut que je...

Au prix d'un effort terrible, il avança d'un pas chancelant vers le fourgon.

Des hommes des montagnes hurlants, épées et couteaux levés, se groupèrent

près du véhicule pour défendre leur maître.

La vision brouillée par la douleur, Kirk parvint à approcher suffisamment pour saisir un pied du médecin de la main gauche. Il tenta de tirer son ami, mais le fourgon avança brusquement. Les neelots poussèrent des cris de terreur et ruèrent. Des étincelles et des éclats de pierres causés par le martèlement de leurs sabots jaillirent autour de Jim.

Le capitaine perdit l'équilibre. Sa tête heurta violemment le fourgon, et il eut le sentiment que son crâne explosait. Il tomba à genoux.

Il essaya de se relever, mais bascula en arrière. Paralysé par la souffrance, il regarda les hommes masqués qui avançaient vers lui comme des vautours. Puis la peur et la douleur se dissipèrent, et il perdit conscience sans avoir le temps de penser qu'il allait mourir.

CHAPITRE IX

Lorsque que Jim recouvra ses esprits, il sentit que des mains agrippées à ses épaules le soulevaient et le tiraient tout à la fois. Il mobilisa le peu de force qu'il lui restait pour se dégager, mais une voix familière murmura quelques mots rassurants:

- Calmez-vous, capitaine... Vous serez en sécurité dans une minute...

- Scotty... Il faut vous occuper de McCoy, il...

- Il est sain et sauf, chef, répondit l'ingénieur. Un de nos hommes l'a récupéré juste après que vous vous êtes évanoui. Nous nous sommes précipités dehors dès que nous avons vu Spock jaillir comme un diable de sa boîte.

Jim sentit que l'ingénieur le déposait délicatement sur le sol. Il s'assit avec difficulté, et eut l'impression que le décor, autour de lui, tournait comme un manège.

Il se trouvait dans la cour de la clinique. Plusieurs membres du détachement, blessés, étaient étendus près de lui.

Scott cria un ordre à une poignée d'hommes et ils se précipitèrent pour participer au combat qui continuait devant la porte. Au moment où ils parvenaient à faire reculer les assaillants, et commençaient à refermer les portes, Jim aperçut fugitivement la silhouette noire du Messie. Il s'était glissé à la place du cocher et tenait les rênes du fourgon.

Il s'enfuit..., pensa Jim. Nous avons perdu...

Le capitaine se releva, regarda un instant le corps inanimé de McCoy, et avança en chancelant vers la porte pour aider ses hommes à la refermer. Il ramassa un lourd gourdin que quelqu'un avait laissé tomber, et s'approcha des combattants.

L'éclair d'une épée brilla soudainement, et Jim balaya l'air avec son gourdin. Sa main gauche était moins précise que la droite, mais son bras ne manquait pas de puissance. Il entendit un cri, plus le craquement caractéristique d'une articulation brisée. L'épée de son adversaire tomba sur les pavés avec un tintement métallique.

Bien que moins nombreux que leurs adversaires, les hommes de l'Entreprise parvenaient peu à peu à les forcer à battre en retraite. Le vent soufflait de plus en plus fort. Des tourbillons de poussière et de gravier aveuglaient les combattants qui ne portaient pas de cagoule. Dans le ciel coloré par l'aurore boréale, le tonnerre grondait de manière presque ininterrompue. Les éclairs illuminaient la scène, et la masse hurlante de combattants, dans le scintillement des épées et des dagues, composait des images stroboscopiques qui semblaient tirées de l'Enfer de Dante.

Les hommes de l'Entreprise, mieux entraînés et plus disciplinés, réussirent enfin à repousser les disciples du Messie dans la rue. Une des battants de la double porte était à présent fermé. L'autre laissait simplement un étroit passage. Un par un,

les membres de l'équipage se glissaient dans la cour, et ceux qui restaient dans la rue resserraient les rangs en un demi-cercle défensif de plus en plus dense.

Kirk se baissa pour éviter un objet qui frôla sa tête et vint percuter le bois de la porte. Il releva les yeux, et vit qu'une dague s'était profondément fichée dans le panneau. Dans un ultime sursaut d'énergie, il fit de larges moulinets avec son gourdin en avançant vers ses adversaires. Sa fureur était tellement palpable que les hommes masqués reculèrent.

- Tout le monde à l'intérieur ! cria-t-il.

Au moment où le dernier soldat du détachement passait la porte, il écrasa son gourdin sur le visage d'un des attaquants. Un autre, qui portait une cagoule rayée qui lui donnait l'aspect d'un tigre, se précipita pour le renverser. Jim lança son bras en arrière, arracha la dague plantée dans la porte, et assomma son adversaire en le frappant avec la garde de l'arme.

Le disciple du Messie tomba lourdement sur le sol, et Jim profita de cet instant de répit pour passer à son tour par l'étroite ouverture. Il resta un instant adossé contre un mur, le souffle court, pendant que ses hommes fermaient le deuxième battant et remplaçaient la barre de protection.

Puis le capitaine, les jambes tremblantes, regarda autour de lui. Les blessés étaient toujours étendus sur le sol, ou adossés contre les murs de la cour.

- Transportez ces hommes à l'intérieur de la clinique, ordonna-t-il. La porte ne tiendra pas longtemps ! Où est Scott ?

- Je suis là, chef, dit l'ingénieur en accourant.

- Combien de temps avant le prochain balayage automatique ?

- Le téléporteur ? Je n'en sais rien, capitaine. Mes gars et moi avons perdu la notion du temps.

Le docteur McCoy approcha des deux officiers en chancelant. Un morceau de tissu rouge de sang était noué autour de son crane.

- Laissez-moi vous examiner, Jim, dit-il. On croirait qu'un troupeau d'éléphants vous a marché dessus.

- Je vais très bien, Bones, répondit Kirk en massant son épaule blessée. En tout cas, je peux de nouveau me servir de mon bras droit. Occupez-vous plutôt des autres. Certains ont l'air gravement touché.

Il grimaça en voyant deux hommes en train de porter le lieutenant Dawson. La manche travaillé d'une dague dépassait de ses côtes...

- Je ferai ce que je peux, dit McCoy. Mais, sans mon équipement, je ne sais pas si...

Les blessés furent peu à peu ramenés à l'intérieur. La dernière était une jeune femme en robe vaporeuse qui pressait ses deux mains sur son ventre rouge de sang. Un membre du détachement l'aidait à marcher.

- Sara...? dit Jim. Que faisiez-vous dans cette galère ?

Son visage se crispa sous l'effet de la douleur lorsqu'elle répondit:

- Je suis revenue pour prévenir M. Scott que la bagarre avait commencé. Puis... j'ai essayé d'aider les hommes qui défendaient la porte... Mais j'aurais dû m'entraîner

plus souvent à l'escrime avec M. Sulu... Enfin, j'en ai quand même eu trois avant qu'ils me... Ses yeux se révoltèrent et elle s'évanouit. Jim la soutint, fit signe à deux soldats qui portaient un brancard, et leur ordonna de la conduire dans le bâtiment. A cet instant, un énorme bruit se fit entendre. Les disciples du Messie commençaient à s'attaquer à la porte avec des béliers improvisés.

Jim leva les yeux pour examiner le haut des murs qui entouraient la clinique. Il ne distingua pas de grappins.

Pour le moment, pensa-t-il.

Lorsque le dernier soldat du détachement fut passé devant lui, le capitaine entra à son tour, et referma la porte qui donnait sur la cour. Il examina le système de fermeture, qui consistait en une simple latte de bois.

Il suffira de quelques coups d'épaules, pensa-t-il de nouveau.

Puis il tourna les talons, descendit des marches, et entra dans la pièce qui avait été son bureau, et qui ressemblait à présent à une salle d'hôpital. Scott se tenait près de la clepsydre et la regardait avec une expression soucieuse. Jim capta au passage les derniers mots d'une question posée par le docteur McCoy :

- ...encore longtemps ?

- Je ne peux rien vous dire en regardant ce bidule, docteur. Le mieux serait d'installer les blessés les plus graves dans la pièce qui sert de terminal de téléportation. De cette manière, ils seront ramenés à bord dès le prochain cycle.

- J'espère qu'il ne va plus tarder, sinon certains vont...

Le médecin se tut dès qu'il aperçut Jim.

- Au rapport, docteur !

- La plupart des blessures sont bénignes, capitaine. Mais je suis inquiet pour Sara, Dawson et deux ou trois autres. Je ne peux pas retirer la dague fichée entre les côtes de Dawson sans champ de force hémostatique. Il se viderait de son sang en quelques minutes. Sara a perdu beaucoup de sang, et je n'ai pas de plasma. (Il hocha la tête en signe d'admiration.) Vous savez, Jim, c'est une sacrée bonne femme ! Il est vrai qu'elle est la cause de tous nos ennuis, mais, lorsque vous aviez des problèmes, là dehors, elle a chargé comme une furie. Trois de ces zigotos étaient sur le point de vous hacher menu, et Sara s'en est occupé toute seule. Malheureusement, le troisième est passé sous sa garde, et lui a ouvert le ventre.

Jim serra les poings. Il s'en voulait terriblement d'avoir laissé un plan parfait tourner à la catastrophe.

- Si j'avais tiré une deuxième fois sur Spock... par sécurité, murmura-t-il. Et si seulement nous pouvions utiliser nos communicateurs... Si... Si... Toujours des si !

- Ne vous torturez pas inutilement, Jim ! Nous avons essayé...

Un garde qui se tenait près du terminal de téléportation poussa un cri.

- Le premier groupe est remonté !

- Bones, dit Jim, transportez Sara et les autres dans la pièce. Et restez avec eux ! Retournez au vaisseau, et mettez-Vous au travail.

McCoy se précipita. Jim se tourna vers Scott :

- Scotty, prenez des hommes, emportez ce bureau, et allez barricader la porte.

Cela nous fera peut-être gagner du temps.

Scotty et quelques autres soulevèrent le meuble, puis slalomèrent à travers la foule qui se massait dans la pièce. En les suivant du regard Jim distingua un petit homme, caché dans un coin. Il était en train de vider une bouteille de vin en buvant au goulot. Deux carafes vides gisaient derrière lui.

- Kaseme ! Allez dans l'autre chambre ! lui cria Jim.

- Pour quoi faire ? Est-il important que je meure là plutôt qu'ailleurs ? Leur épées me traverseront aussi bien le corps ici !

Scott et ses hommes arrivèrent en courant.

- Capitaine, cria l'ingénieur, ils ont fracassé la porte de la cour. Ils seront ici sous peu. Nous n'avons pas eu le temps de placer le bureau convenablement...

Avant que Scott n'ait fini sa phrase, un craquement sec se fit entendre, et des cris résonnèrent dans le couloir.

- Tout le monde dans la chambre de derrière, hurla Jim pour couvrir les cris des disciples du Messie.

Les membres de l'équipage s'entassèrent dans la petite pièce. Jim s'approcha de Kaseme, le tira par la manche et l'entraîna e sa suite. Le Kyrosien s'écroula dans un coin de la pièce, et recommença à têter sa bouteille.

Jim ferma la porte du « terminal » quelques secondes avant que les assaillants ne fassent irruption dans la première chambre. Ceux-ci commencèrent aussitôt à s'attaquer à la dernière porte qui les séparait de leurs proies.

Le panneau supérieur de la porte céda à l'instant précis où le rayon du téléporteur enveloppa les hommes de l'Entreprise.

- Au bon moment, murmura Jim.

Les contours de la pièce se brouillèrent, disparurent, puis... réapparurent.

- Ce front de radiations de malheur perturbe toujours le champ magnétique de la planète, cria Scott.

Kirk fit un bond de côté au moment où le visage distordu par la haine d'un disciple du Messie - un citadin qui ne portait pas de cagoule - apparut derrière la brèche de la porte. Jim s'empara de l'épée d'un de ses soldats et frappa de toutes ses forces. Le disciple hurla de douleur lorsque sa main, toujours agrippée à son arme, tomba sur le sol. Il recula, retardant un court instant la ruée de ses compagnons.

Arme au poing, Kirk et ses hommes formèrent une ultime ligne défensive.

L'attaque finale était imminente.

Mais l'Entreprise récupéra ses enfants au bon moment...

* * * * *

Ker Kaseme poussa un cri de terreur lorsque la salle de téléportation se matérialisa autour de lui. Le visage décomposé, il attrapa le bras de Jim et se mit à bafouiller des propos incohérents. Kirk se dégagea.

- Plus tard, grogna-t-il en kyrosien.

Kaseme devint verdâtre et s'évanouit. Jim le rattrapa et amortit sa chute.

McCoy, qui attendait son capitaine, se chargea du petit guérisseur.

- Où en sommes-nous ? demanda Kirk sans chercher à dissimuler l'inquiétude qu'il éprouvait pour les blessés.

- Ils sont en chirurgie, Jim, répondit McCoy. Mbenga e des mains d or. Il pourrait ramener une statue à la vie. J'attendais pour vous le dire...

Jim le remercia d'un signe de tête.

- J'emmène Kaseme à L'infirmierie, continua le médecin. Nous allons le bourrer de sédatif. Il ne se souviendra de rien.

Scott s'approcha du capitaine.

- Le pauvre diable, il a failli mourir de peur !

Kirk sourit pour la première fois de la journée.

- Je crois que les disciples du Messie ont dû avoir une sacrée frousse lorsque nous nous sommes dématérialisés devant leurs yeux...

- Je l'espère, dit Scotty. Si M. Spock vend ses salades en faisant des miracles, je ne vois pas pourquoi nous nous priverions de l'imiter !

Le sourire de Jim disparut au moment où il descendit de la plate-forme et s'approcha de l'intercom.

- Passerelle, ici le capitaine. Qui est responsable du changement d'orbite ?

CHAPITRE X

Journal de bord du capitaine, date stellaire 6725.1 :

Je viens d'apprendre que M. Sulu a changé d'orbite parce que Spock le menaçait de détruire immédiatement les cristaux de trilitium s'il n'obtempérait pas.

Dans ces conditions, il m'est impossible de blâmer Sulu. A présent, il nous reste encore trois jours et demi pour retrouver les cristaux. Passé ce délai, cela n'aura plus aucune importance !

Jim se tenait près d'un des lits médicaux de l'infirmerie, et regardait la forme endormie du lieutenant Dawson. Il examina les indicateurs du panneau situé au-dessus du lit. Les relevés étaient plus qu'encourageants.

Dawson vivrait et retrouverait tous ses moyens.

- Il va beaucoup mieux que je ne l'espérais, Bones.

- Nous l'avons pris juste à temps, répondit le médecin, Il sera sur pied dans quelques jours.

- Et Sara ?

- Presque remise à neuf, dit doucement une voix provenant de l'autre bout de l'infirmerie.

Kirk se retourna, et se précipita vers le lit où reposait la jeune femme. Son visage était encore pâle, mais ses yeux pétillaient d'énergie. Elle accueillit son capitaine d'un faible sourire.

- La blessure n'était pas si profonde, dit-elle. Et le docteur Mbenga a fait un travail de microchirurgie si parfait que je n'aurai même pas de cicatrice. (Elle montra de la main son abdomen dénudé, et Jim vit l'antiseptique couleur chair qui le recouvrait.) Il paraît que je pourrai reprendre mon service dès demain.

Kirk sourit et lui tapota amicalement l'épaule.

- Et les autres ? demanda-t-il en tournant la tête vers McCoy.

- Ce fut limite pour plusieurs d'entre eux - les armes blanches font des blessures épouvantables -, mais nous les avons tous sauvés.

Jim soupira de soulagement.

- Après le désastre que j'ai occasionné sur Kyros, c'est un véritable miracle, qui m'évitera au moins une raison de me sentir coupable.

- Savez-vous quel est votre problème ? demanda doucement McCoy.

- Oui. Je me suis cru trop malin ! J'ai conduit mes hommes au combat sans avoir correctement planifié les opérations. J'ai de la chance que ça n'ait pas fini par un massacre.

- Mauvaise réponse, capitaine, dit McCoy.

Kirk le questionna du regard.

- Vous êtes le meilleur capitaine que je connaisse. Mais vous avez un grand défaut : vous êtes convaincu que les choses doivent toujours aller comme vous le souhaitez. Et vous vous en voulez lorsque ce n'est pas le cas. Jim, il y a des jours où tout va de travers, quel que soit le soin que l'on ait mis à préparer un plan. Il n'y a aucun général, dans l'Histoire, qui n'ait pas perdu à cause d'impondérables une bataille ou deux.

Mbenga et moi étions sûrs de la formule de l'anesthésiant. Mais, de toute évidence, certaines particularités de la physiologie vulcaine nous ont échappées. Nous ne pouvions pas savoir que les effets du tranquillisant se dissiperait en quelques minutes. Si cela n'avait pas été le cas, Spock serait actuellement entre nos mains, et nous volerions déjà à la vitesse de distorsion trois.

- C'est possible, protesta Kirk, mais...

- Il n'y a pas de mais ! dit McCoy en haussant un peu le ton. Il y a eu une erreur médicale. Mais Mbenga et moi ne battons pas notre coulpe ! C'est un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre parce beaucoup de gens ont besoin de nous ! Pour l'heure, Spock est toujours sur Kyros, et le front de radiations continue d'avancer. Et ça, Jim, c'est votre boulot...

- Vous avez raison, Bones, comme toujours, dit Kirk d'une voix fatiguée. La première tâche sur ma liste est de découvrir où se cache Spock. La dernière fois que je l'ai vu, il conduisait son fourgon. Je vais me téléporter sur Kyros et voir ce que je peux apprendre. Vous allez me donner une médication pour m'éclaircir les idées et recharger mes batteries. Je suis tellement fatigué que mes pensées ont du mal à se structurer.

McCoy secoua la tête.

- La première tâche qui vous incombe est de vous offrir une nuit de sommeil ! Vous tenez à peine debout, et la journée de demain sera longue et difficile. Je vais envoyer un des hommes de l'équipe de recherche sur Kyros. Peut-être trouvera-t-il quelque chose... Quant à vous, mes ordres sont simples : un double brandy et au lit !

Kirk ouvrit la bouche pour protester.

- Silence ! Vous êtes peut-être le capitaine, Jim, mais je suis l'officier médical en chef. A des moments comme celui-ci, c'est moi qui donne les ordres ! Au lit, et que ça saute !

Jim se résigna et sourit.

- A vos ordres, monsieur, dit-il. Mais je veux être réveillé dès que nous aurons du nouveau. C'est compris ?

Quelques minutes plus tard, il entra dans sa cabine, enleva sa toge de guérisseur et la jeta sur une chaise. Puis, sans même prendre le temps de retirer ses bottes, il s'écroula sur son lit et sombra dans un sommeil sans rêves.

* * * * *

Il fut réveillé par une main qui le secouait doucement. Une odeur de café noir monta à ses narines.

Il entrouvrit les yeux et vit le docteur McCoy.

- Bonjour, Jim. Attention, le café est très chaud !

- Quelle heure est-il, Bones ?

- 07:00.

Kirk se releva si brusquement qu'il faillit faire sauter la tasse des mains du médecin.

- Que s'est-il passé ? Je vous avais ordonné de me réveiller !

- Les nouvelles ne sont pas très bonnes, Jim. Mais j'ai pensé que vous les affronteriez mieux après un véritable repos.

- Au fait, docteur ! dit Kirk, maintenant tout à fait éveillé.

- J'ai envoyé Elkins sur Kyros. Il est revenu un peu après minuit. Spock est retourné à son quartier général, et tous ses disciples l'y ont retrouvé. Ceux de ses gardes du corps qui nous ont vu disparaître étaient plutôt secoués. Mais il leur a expliqué que c'était la l'œuvre de démons des étoiles, venus pour réduire ses efforts à néant, mais impuissants contre lui.

Le ton de McCoy devint plus grave :

- Vous savez, Jim, utiliser les hommes de Kaseme semblait une bonne idée sur le moment, mais elle s'est retournée contre nous.

- Pourquoi ? Expliquez-moi, Bones.

- Elkins a appris autre chose. Le plan original de Spock était d'embrigader les citoyens d'Andros pour lancer une croisade contre les autres cités de Kyros.

Depuis la nuit dernière, son cerveau de paranoïaque est convaincu que tous les Androsiens sont contre lui. La ville et les villages environnants seront donc ses premières cibles. Il a ordonné à toutes les tribus de se réunir, et, bientôt, elles déferleront sur la ville. Jusque-là, Andros était à l'abri des menaces parce que les clans se battaient constamment entre eux. Mais Spock, avec sa voix hypnotique et ses miracles, est capable de les unifier. Il va réunir une armée de fanatiques, Jim ! Des gens qui n'auront même pas peur de mourir...

- Nous ferions mieux d'envoyer immédiatement un autre détachement !

- Et que proposez-vous d'entreprendre lorsque vous serez en bas ? dit le médecin. L'oiseau s'est envolé, Jim. Les hommes des montagnes exilés se sont révoltés, sur l'ordre de Spock, et ils ont mis le feu aux bidonvilles. Pendant que les gardes et les citoyens essayaient d'empêcher l'extension de l'incendie, Spock et sa garde personnelle ont attaqué la porte principale. Si son fourgon n'a pas perdu une roue, il doit être à mi-chemin des montagnes à l'heure où nous parlons.

- Bon sang, docteur, vous auriez dû me réveiller ! Nous aurions peut-être trouvé un moyen d'entraver ses plans.

- C'était impossible, Jim ! affirma McCoy. Spock était déjà parti lorsque Elkins a entendu parler de la manœuvre. Qu'auriez-vous fait ? Vous téléporter pour le poursuivre à la course ?

Kirk ne répondit pas. Il se leva et appuya sur le bouton de l'intercom.

- Ici le capitaine... Tous les officiers supérieurs sont attendus en salle de réunion dans quarante-cinq minutes.

McCoy éclata brusquement de rire.

- Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda Kirk.

McCoy regarda les pieds de Jim.

- Dormez-vous toujours avec vos bottes, capitaine ? Cette fois, j'ai bien peur de devoir vous ordonner de passer sous la douche et de changer d'uniforme.

- A vos ordres, amiral, dit Kirk en levant un pied pour inspecter lentement ses bottines kyrosiennes.

Puis il s'assit et commença à se colleter avec un véritable écheveau de lacets.

* * * * *

- Du café, capitaine ? demanda une yeoman.

Jim secoua négativement la tête.

La jeune femme fit le tour de la table, un plateau sur les bras. Plusieurs officiers acceptèrent une tasse. Kirk regarda l'horloge murale: 10:45. Beaucoup de travail avait été abattu durant les trois dernières heures. McCoy avait raison, aucun remontant ne valait le sommeil. A présent, il était capable de considérer les événements des derniers jours sous la bonne perspective. Il jeta un coup d'œil à l'agenda couvert de notes qui se trouvait devant lui. Il ne restait plus qu'un paramètre à vérifier. Jim releva les yeux et regarda le petit écran placé sur la table. Dans son lit médical, l'enseigne George était en train d'examiner plusieurs feuilles de papier où figuraient des graphiques dessinés à la hâte.

- Sara, êtes-vous sûre que cela va marcher ? demanda Kirk.

La jeune femme hocha la tête.

- Je sais que ça marchera, capitaine. Une fois que ce dispositif sera en service, il brouillera le récepteur de l'implant de Spock, et brisera son lien avec Chag Gara. Théoriquement, M. Spock redeviendra lui-même dès que la paranoïa du Kyrosien cessera d'altérer ses perceptions. Cependant, j'ai peur qu'il passe un mauvais quart d'heure lorsqu'il regardera d'un œil vulcain les choses qu'il a faites ces derniers jours.

- Je n'aime pas l'adverbe « théoriquement », marmonna McCoy. Théoriquement, les implants étaient supposés marcher à merveille ! Et regardez dans quelle mouise nous sommes.

- Ce n'est pas la faute des implants, mais la mienne, intervint Sara. Si je n'avais pas été si stupide...

Sa voix s'étrangla.

- Enseigne ! dit Jim d'une voix dure. La culpabilité est un luxe que nous ne pouvons pas nous offrir ! Existe-t-il un moyen d'augmenter la portée de ce dispositif ? De la manière dont il est conçu, quelqu'un va devoir s'approcher très près de Spock... Et cela pose quelques problèmes pratiques.

Sara oublia ses tourments de conscience et revint à la réalité.

- Le système d'alimentation doit être assez petit pour que M. Spock ne puisse

pas le détecter avec son tricordeur. Mais cela nous donne un avantage: le dispositif est tellement miniaturisé que nous pourrions le cacher dans un bracelet kyrosien où il sera indétectable. (Elle fit un geste de la main en direction de son estomac.) La régénération des tissus est presque terminée. Le docteur Mbenga confirme ! Par conséquent, je pourrai sortir d'ici dans quelques heures, et me mettre au travail avec le lieutenant Uhura.

- Bones, peut-elle vraiment reprendre son service si vite ? demanda Jim.

- Elle sera un peu faible pendant un moment, mais à part ça, pas de problème !

- Parfait ! A présent, nous devons trouver un moyen d'approcher suffisamment Spock pour que l'appareil inventé par Sara puisse couper le lien qui l'unit à ce prédicateur fou. Des suggestions ?

- Je ne vois que des raisons de ne pas y arriver, monsieur, dit Uhura.

- Scotty ?

- Ce n'est pas mon rayon, chef ! Si vous aviez besoin d'exploits techniques, mes assistants et moi-même vous offririons l'aide de la meilleure équipe de la Fédération. Mais nous ne servons à rien, puisque Spock a la possibilité de détecter nos moindres agissements avec son fichu tricordeur.

- McCoy ?

- Après notre tentative d'hier, ses gardes du corps ne laisseront personne approcher à moins de cinq cents mètres de lui. Je n'ai pas la moindre idée, capitaine... Pas la moindre.

- Navigateur ?

Chekov regarda Jim.

- Équipons une navette d'un fuseur léger... Si on me la laisse piloter, je me fais fort de découvrir la position de M. Spock et...

- ... De lui donner l'occasion de détruire les cristaux avant d'être à portée de tir!

- Quelle importance ? demanda Chekov en haussant le ton. Nous serons de toute manière obligés de quitter le vaisseau. Mon plan permet d'anéantir le cancer avant qu'il ne s'étende.

- Monsieur Chekov, vous êtes dans cette salle parce que cela fait partie de votre éducation de futur officier supérieur, dit Jim. Si vous espérez recevoir un jour un commandement, n'oubliez pas que votre première tâche sera de protéger votre vaisseau et... vous-même ! Je vous suggère d'y réfléchir dès maintenant.

Kirk interrogea les autres officiers du regard et n'obtint que des hochement de têtes et des haussements d'épaules.

- En un sens, reprit-il, je comprends les sentiments de M. Chekov. Cependant, je connais assez bien l'Histoire pour vous dire que tuer Spock serait une erreur. Sa mort en ferait un martyr. Dans une semaine, les gens raconteraient qu'il est revenu d'entre les morts pour crier vengeance à ses fidèles. Non, nous devons arrêter le Messie, mais l'arrêter vivant ! Créer une légende déchaînerait des forces incontrôlables.

Il se tut, et regarda longuement la chaise vide où, quelques jours plus tôt seulement, s'était tenu Spock.

- Je n'aurais jamais cru que Spock - notre Spock me manquerait au point où il me manque aujourd'hui. S'il était là, il aurait attendu que nous ayons tous parlé, puis levé un sourcil et énoncé une solution si limpide que nous aurions eu le sentiment d'être des gosses devant un adulte. Mais puisque nous ne pouvons plus compter sur son cerveau vulcain, nous devons tirer le meilleur parti de nos pauvres cervelles d'hommes. Il nous reste un peu de temps, et nous avons cet appareil, qui peut nous ramener Spock si nous parvenons à l'approcher. Nous devons essayer !

Jim se tourna vers l'officier spécialiste en exo-sociologie.

- Commander Dobshansky, que savez-vous de l'un des groupes tribaux les plus intéressants de la Terre : les gitans ?

L'officier réfléchit un instant.

- Il me semble me rappeler certaines choses, capitaine. Mais pourquoi cette question ?

- Parce qu'ils étaient capables d'aller partout où ils voulaient. Aucune frontière ne les arrêtait. Un Français, dans un village anglais, aurait eu l'air d'un cheveu sur la soupe, mais les gitans, parce qu'ils étaient largement dispersés et relativement inoffensifs, seraient pratiquement passés inaperçus. Les Beshwas ont-ils ce genre d'aptitude ?

- Les Beshwas ? Une minute... Oui, ils l'ont tout à fait. Ce sont d'excellents commerçants, des rétameurs efficaces, de bons musiciens, et ils ont la réputation d'être un peu sorciers. Ils voyagent même dans des roulottes assez semblables à celles de nos gitans.

- Je sais, dit Jim, McCoy et moi en avons vu une l'autre jour, sur Andros. C'est cela qui m'a donné une idée. Si nous devons poursuivre Spock dans les montagnes, nous aurons besoin d'un déguisement passe-partout.

- Capitaine, dit Dobshansky, je crois que vous tenez quelque chose ! C'est le début de la saison où les Beshwas vendent leurs marchandises un peu partout sur Kyros. Une de leurs roulottes paraîtra tout à fait à sa place dans les montagnes. Puis-je demander à l'ordinateur de consulter notre banque de données pour voir ce que nous savons sur eux ?

- Bien entendu, dit Jim. Bones, vous disiez qu'il y avait quelques profils de Beshwas dans ceux que Sara a ramenés. Combien ?

- Deux, dit le médecin.

- Est-ce que quelque chose interdit que deux d'entre nous aient le même dop ?

- Non. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de parler le langage des Beshwas et de copier leur comportement.

- Excellent ! Nous voilà donc munis d'identités ! Occupons-nous maintenant du moyen de transport. Scotty, cela devrait être dans vos cordes... Les Beshwas voyagent dans des véhicules mixtes, avec un chariot à l'avant et une sorte de fourgon à l'arrière. Je suppose qu'ils placent leurs marchandises à l'avant, et dorment dans le fourgon. Si nous vous fournissons quelques photographies, pensez-vous pouvoir nous fabriquer un engin de ce type ?

L'ingénieur fronça les sourcils.

- Je pourrais vous fournir un aspect extérieur qui résistera à une inspection rapide et... pas trop rapprochée ! Il me faudrait un hologramme.., ou, mieux encore, un modèle. Si l'on téléportait une de ces roulottes à bord, mes gars pourraient vous fournir une réplique impeccable !

- Si nous téléportons une roulotte à bord, dit sèchement Jim, nous n'aurons plus besoin d'une réplique. Mais je vois ce que vous voulez dire. Chekov...

Le jeune Russe, depuis son intervention manquée, n'avait plus ouvert la bouche. Il releva la tête.

- Oui, capitaine ?

- Continuons votre éducation ! Téléportez-vous sur Andros et ramenez-nous une roulotte. Vous devriez en trouver au moins une qui soit déjà équipée pour la saison des ventes.

Le navigateur parvint à ne pas montrer son désarroi.

- A vos ordres, monsieur. Voulez-vous autre chose ?

- Oui, enseigne. Tâchez de trouver en chemin un litre de lait et une douzaine d'œufs, dit Jim en s'efforçant de ne pas sourire.

- Bien, capitaine. J'y vais de ce pas, déclara Chekov en se levant.

Lorsqu'il fut devant la porte, il s'arrêta, se retourna, et salua emphatiquement le capitaine.

- *Ils ne demandent pas pourquoi*, déclama-t-il dramatiquement.

- *Mais passent de vie à trépas*, compléta Kirk en souriant.

- Je pensais que notre jeune ami ne lisait que les poètes russes, dit McCoy.

- Eh bien, c'est un poème qui parle des Russes, dit Jim en regardant Chekov qui ne perdait pas un mot de son discours. Les canons de ses ancêtres ont fait tomber les miens de selle lors de la charge de la brigade légère.

- Qu'est ce qu'une... brigade légère ? demanda Sulu.

- Six cents hommes à cheval uniquement armés d'épées et de pistolets, expliqua Kirk. M. Chekov semble avoir exhumé un vieux poème anglais intitulé « La Charge de la Brigade Légère ». Il évoque un épisode de la guerre de Crimée qui opposa les Russes aux Anglais. Sur l'ordre d'officiers typiquement bornés, une unité de la cavalerie anglaise chargea dans une vallée couverte de canons russes. Le message du poème est qu'il est glorieux de se faire tuer à cause d'un ordre idiot donné par un supérieur.

Il reprit son souffle et regarda Chekov.

- Très bien, enseigne, je vous ai reçu cinq sur cinq ! Je suppose que vous aimeriez que je vous dise comment vous êtes censé vous procurer une roulotte ?

- Pas du tout, monsieur, dit Chekov, toujours raide comme un chêne et parfaitement impassible. Un futur capitaine doit avoir de l'imagination ! Ce sont les œufs et le lait qui m'inquiètent. Mon dop semble ne jamais en avoir entendu parler. En bref, il n'y a ni vaches ni poules sur Kyros.

Plusieurs officiers éclatèrent de rire et Chekov se détendit enfin.

- Dans ce cas, annulez cette partie de la commande, dit Jim. Mais comment allez-vous vous y prendre pour l'autre article ?

- Je vais l'acheter, monsieur, dit Chekov. Les Beshwas sont des marchands, et

un marchand digne de ce nom vendrait sa mère si le prix offert était intéressant. Je vais rendre visite à M. Scott, et remplir un grand sac de pièces d'or...

Chekov s'apprêta à sortir.

- Attendez, dit Kirk. Bones, dans quel état est Kaseme ?

- Complètement comateux, Jim. Je lui ai fait une injection pendant qu'il était évanoui, et il n'est pas remonté à la surface depuis. Pourquoi ?

- Il est temps qu'il retourne chez lui. Nous allons charger M. Chekov de l'escorter jusqu'au téléporteur. (Kirk se tourna vers le navigateur.) Dites à Rogers de calculer les coordonnées, enseigne, et téléportez Kaseme dans son lit. S'il se rappelle quelque chose, il croira avoir eu une crise de delirium. Voulez-vous bien faire ça pour nous, enseigne ?

Chekov hocha affirmativement la tête et partit.

- J'ai le sentiment que mon navigateur vient de me donner un bon coup de pied dans les chevilles, déclara Kirk. « *Ils ne demandent pas pourquoi* », vraiment... Bien, passons au point suivant. La position de Spock. Grâce au lieutenant Uhura, nous disposons de sérieux indices. Lieutenant, je vous laisse la parole...

La jeune femme donna un ordre à l'ordinateur. Sur l'écran principal de la salle de réunion apparut une étrange image. Elle était noire, et parsemée de taches lumineuses.

- Depuis le début, le capitaine et moi avons essayé de trouver un moyen de suivre les mouvements de M. Spock. Mais, lorsqu'il est parti pour les montagnes, il est devenu impossible de déterminer la direction que lui et ses hommes avaient prise. Puis, j'ai brusquement pensé que nos senseurs pouvaient avoir collecté quelques informations.

Elle tourna la tête vers l'écran.

- Voici une vue nocturne en infrarouge de la région d'Andros, expliqua-t-elle. La masse blanche, en bas de l'écran, représente la ville. Les agglomérations diffusent toujours beaucoup de chaleur, même la nuit. La ligne brisée qui entoure la cité représente la côte.

Il y a une nette différence de température entre le continent et la mer.

Elle donna un autre ordre à l'ordinateur, et une ligne brillante commença à se dessiner à partir d'Andros. Elle avança vers le haut de l'écran, puis s'infléchit vers la gauche.

- Ceci est une représentation séquentielle du trajet de Spock et de ses disciples, dit Uhura. J'ai pensé qu'un groupe important de cavaliers pouvait générer assez de chaleur pour que les senseurs la détectent.

Mon idée n'a pas donné de résultats avec les capteurs de 1,3 et 2,2 microns, mais j'ai décroché le gros lot avec celui de 3,4. Avec l'aide de l'ordinateur, les faibles impulsions que j'avais captées ont permis la reconstitution du tracé que vous avez sous les yeux.

Lorsque le soleil s'est levé, le niveau thermique de base a augmenté de telle façon que nous avons perdu trace de M. Spock. Mais nous savons au moins où il était à six heures du matin.

- Le cerveau de Spock est individuellement supérieur à chacun des nôtres, dit Jim pendant qu'Uhura se rasseyait. Mais nous formons une équipe imbattable.

Il s'adressa à son tour à l'ordinateur, et la représentation en infrarouge fut remplacée par une photographie classique de la même zone.

Il s'approcha alors de l'écran.

- Si les tribus répondent à l'appel à la guerre sainte de Spock - ce qui, à mon sens, n'est pas douteux après sa prestation de la nuit dernière -, il va avoir besoin de beaucoup de place pour les réunir. Non loin de l'endroit où nous perdons sa trace, dit-il en montrant l'écran, il y a une grande vallée qui donne sur les plaines. Cela me semble le meilleur point de ralliement pour préparer une attaque sur Andros. Si Chekov nous fournit la roulotte, nous nous téléporterons ici...

Il indiqua une zone située à trente kilomètres environ au nord-est de la ville.

- ... Et reviendrons en direction d'Andros à travers les montagnes. De cette manière, tout le monde pensera que nous venons du nord-est...

- La région ne paraît pas très hospitalière, fit remarquer McCoy.

Jim approuva du chef.

La photo montrait les massifs montagneux qui entouraient les tanières des tribus, les contreforts moins élevés, ravinés par l'écoulement torrentiel des pluies printanières, où ils emmenaient paître leurs troupeaux du début de l'été à la fin de l'automne, et, enfin, les plaines côtières qui allaient jusqu'à la mer. Le point le plus frappant de la vue aérienne était des gorges qui descendaient vers le nord-est en se frayant un chemin sinueux dans les montagnes jusqu'à l'endroit où elles aboutissaient à la rivière qui serpentait dans les plaines. Non loin d'Andros, la rivière formait un grand delta qui se jetait dans la mer. La plaine était sillonnée de routes secondaires qui menaient d'un village agricole à un autre. Des voies de communication plus importantes conduisaient à la ville.

Kirk suivit du doigt la route qui allait pratiquement plein nord. En arrivant aux gorges, il s'arrêta.

- Il est évident que nous trouverons un pont pour traverser, même s'il n'est pas visible sur la photo, commenta-t-il. Remarquez que la route remonte nettement de l'autre côté. Quelques kilomètres plus loin, toujours au nord, se trouvent les installations minières qui produisent la plus grande partie du fer dont a besoin Andros. Et au-delà, vers l'est, il existe une fonderie primitive.

- Je me souviens de cet endroit, dit Scotty. Enfin, je voulais dire: mon dop s'en souvient. Il y a passé un an de service obligatoire lorsqu'il était plus jeune.

La personnalité de l'ingénieur parut s'effacer. Celle de son dop était encore plus bougonne et pittoresque.

- Quel fichu bled ! Pas la moindre femme, et un seul bar où le vin était tellement coupé d'eau qu'il fallait quatre litres pour commencer à se sentir un peu rond. Sans parler de la boustifaille habituelle de l'armée. Beurk !

- L'armée ? demanda Uhura.

- Oui, mon cœur ! C'était une opération paramilitaire, et ça l'est toujours. Les tribus rêvent de nous piquer notre fer. De temps en temps, elles lançaient un raid

pour s'emparer de quelques lingots. Rien de bien grave, ajouta-t-il, mais une nuisance suffisante pour que seuls des hommes jeunes puissent s'occuper du boulot. Quelle corvée ! Une semaine dans les mines, une semaine à la fonderie, une semaine de garde, et puis de nouveau une semaine dans les mines, etc. Si j'avais pu choisir, j'aurais préféré casser des cailloux.

Scott s'arrêta net, l'air penaud.

- Bien entendu, cette opinion n'engageait que mon dop. Mais il est vraiment étrange de pouvoir puiser à volonté dans la mémoire de quelqu'un d'autre. Pendant que vous le faites, vous avez vraiment l'impression d'avoir vécu ce qu'il décrit.

- C'est exactement pour cela que les implants ont paru une si bonne idée pour les missions d'étude, dit McCoy. Mais je pense depuis le début que...

- Nous savons tous ce que vous pensez, Bones, intervint Jim. Mais les regrets éternels peuvent attendre. Pour l'heure, il nous reste trois jours et quelques heures pour sauver Kyros d'une dictature théocratique dirigée par un dément génial... et éviter de perdre l'Entreprise. (Il se retourna vers l'écran, et reprit sa démonstration.) Au nord des installations minières se trouve l'une des voies de transhumance est-ouest principale des peuples des montagnes. Nous tournerons sur la gauche, et approcherons à partir d'une direction moins suspecte. La meilleure solution serait de nous joindre à l'un des clans qui est en route pour retrouver Spock, et voyager avec eux. Un rassemblement de cette importance justifiera l'idée que les Beshwas veuillent y dresser boutique.

* * * * *

Une demi-heure plus tard, lorsque la réunion se termina, les grandes lignes du plan conçu pour briser le lien mental de Spock avec Chag Gara étaient déterminées. Une nouvelle fois, l'enseigne Sara George en serait la clé.

Kirk savait qu'aucun étranger ne pourrait approcher Spock d'assez près pour que le dispositif anti-implant puisse fonctionner. Mais la sexualité débordante qu'il avait héritée de son doppelgänger restait son point faible. Si...

Jim se rendit compte qu'il y avait une nouvelle fois beaucoup trop de si dans son plan. Mais il allait devoir s'en accommoder...

CHAPITRE XI

La réunion était terminée depuis un peu plus de trois heures. Le capitaine Kirk était allongé sur sa couchette et contemplait le plafond. Son esprit repassait sans cesse en revue les détails de l'expédition qui se préparait.

L'intercom sonna et il bondit sur ses pieds.

- Kirk à l'inter.

- *Désolé de vous déranger, Jim, dit la voix de McCoy, mais nous avons un problème de neelots... Pouvez-vous descendre jusqu'à la salle de téléportation du fret ?*

Lorsqu'il arriva dans l'immense hangar de téléportations, des hommes d'équipage étaient en train de faire rouler une grande roulotte beshwa sur la plateforme. Chekov, une expression misérable sur le visage, était appuyé contre la console de commande, le short baissé sur les chevilles. Le docteur McCoy finissait d'appliquer un antiseptique sur une de ses fesses nues. Puis il pulvérisa une couche de peau synthétique provisoire sur la blessure.

- Voilà, dit-il. Dans quelques jours, le produit dermo-élastique tombera de lui-même, et vous aurez de nouveau vos fesses roses de nouveau-né.

- Que vous est-il arrivé, enseigne ? demanda Jim.

Chekov remonta son short et se tourna pour montrer à Kirk la déchirure qui ornait son fessier.

- Un de ces fichus neelots m'a mordu, monsieur !

- Sans demander pourquoi ? souffla perfidement McCoy.

- Et où sont vos tortionnaires ? demanda le capitaine.

- Toujours sur Kyros, monsieur. Pendant que j'essayais d'atteler une de ces bestioles à la roulotte, elle m'a décoché une ruade qui m'aurait arraché la tête si je n'avais pas promptement reculé. Malheureusement, un autre de ces charmants animaux a profité de l'occasion pour me mordre le derrière. Et une fois qu'ils ont senti l'odeur du sang, ces...

- Je veillerai à ce que votre combat soit mentionné dans le journal de bord, Chekov... quand j'en aurais le temps ! l'interrompt Jim. Quoi qu'il en soit, nous avons maintenant une roulotte, mais rien pour la tirer.

- Voilà ce qui arrive lorsque l'on envoie un gosse exécuter le travail d'un homme, dit McCoy. Particulièrement lorsqu'il s'agit d'un gosse des villes !

- Je suis innocent ! s'exclama Chekov, immédiatement sur la défensive. Mon dop n'est visiblement pas un expert en matière de neelot ! Qu'y puis-je ? D'ailleurs, j'aimerais voir ce que vous auriez fait à ma place, docteur...

McCoy sourit modestement.

- Une fois qu'ils auraient compris qui était le maître, dit-il, je vous parie qu'ils m'auraient mangé dans la main. N'oubliez pas que j'ai grandi en Géorgie, dans une ferme où les mules du Missouri ne manquaient pas. En dépit de toutes les planètes que j'ai visitées, j'attends toujours de trouver un animal plus têtu.

- Quelle chance, dit Kirk en repliant les bras sur sa poitrine. Enseigne, il semble que nous venions de trouver un volontaire !

- C'est exact, monsieur ! répondit Chekov d'une voix enthousiaste.

- Hé ! attendez une seconde, protesta McCoy.

Jim prit McCoy par le bras et l'escorta jusqu'à la plateforme de téléportation.

- Voyons, Bones, ce sera un jeu d'enfant pour un ancien garçon de ferme de Géorgie !

Il se tourna vers l'officier qui se tenait derrière la console.

- Lieutenant, auriez-vous l'obligeance de téléporter notre cher docteur McCoy ?

La jeune femme, un large sourire sur le visage, obéit de bonne grâce.

- *Et vous ne demandez pas pourquoi*, lança Kirk au médecin au moment où le rayon du téléporteur l'enveloppait.

* * * * *

Dix minutes plus tard, l'officier médical en chef réapparut entouré de six neelots parfaitement dociles.

- J'attendais depuis cinq minutes que vous me remontiez, dit-il en conduisant les animaux jusqu'à la roulotte.

Puis il les attela en un tour de main. Jim remarqua que du sang coulait de sa main droite.

- Qu'aviez-vous dit, Bones ? demanda-t-il. Me manger dans la main ou... me manger la main ?

- Je n'ai pas trouvé de manche de hache, et j'ai dû utiliser mon poing, expliqua le médecin. Malgré leurs têtes d'alligators, ces bestiaux sont de véritables agneaux. Une mule du Missouri aurait rué et henni à n'en plus finir.

Un sourire diabolique aux lèvres, il se tourna vers Chekov.

- Venez avec moi, enseigne. Je ne voudrais pas que vous nous fassiez une poussée de fièvre aphteuse à un moment pareil. Je crois qu'il me reste une de ces bonnes vieilles seringues de l'ancien temps...

* * * * *

Un peu plus tard, le capitaine Kirk, maintenant lié à un dop beshwa, s'étendit de nouveau sur sa couchette pour explorer sa nouvelle identité. Il s'était habitué à l'Androsien qui lui servait auparavant d'hôte, mais les Beshwas étaient les produits d'une culture différente. Alors qu'il s'apprêtait à sonder les souvenirs et le mode de comportement de son double, l'intercom sonna de nouveau.

Cette fois, il s'agissait de l'ingénieur en chef.

- Quel est le problème, Scotty ?

- *La roulotte, capitaine, expliqua Scott. Je ne parviens pas à comprendre l'utilité de certaines pièces.*

Jim sourit. Pour une fois, grâce à son dop beshwa, il pouvait en remontrer à l'ingénieur sur un sujet technique.

- Courage, Scotty ! J'arrive !

Lorsqu'il entra dans le hangar de téléportation, qu'il avait quitté une heure plus tôt, il découvrit le pauvre Scott, mains sur les hanches, en train de contempler tristement la roulotte.

- Puis-je vous être utile ? demanda-t-il innocemment.

- Eh bien, chef, si vous pouvez me dire pourquoi le bras d'attelage du chariot est articulé de manière à pouvoir tenir droit dans l'air, et pourquoi le fourgon peut être détaché du chariot, et pourquoi, bon sang, y a-t-il un bras télescopique de vingt mètres de long caché sous le fourgon et connectant les deux parties, je... je fais le serment de ne plus boire une goutte d'alcool pendant... un mois !

- Vous ne feriez pas ça ? demanda Jim en feignant la surprise.

L'ingénieur confirma d'un hochement de tête.

- Bien, dit Kirk. Il est vrai que je ne suis pas ingénieur - hélas ! - mais tout ceci me paraît assez simple. Il me semble que le fourgon est détachable parce que les Beshwas, lorsqu'ils doivent visiter plusieurs clients dans la même journée, peuvent soulager les neelots en se déplaçant uniquement avec le chariot. Quant au reste...

Les yeux de l'ingénieur s'écarquillèrent au fur et à mesure que Kirk lui expliquait en détail l'utilité des nombreux équipements spéciaux de la roulotte.

- Bien entendu, il est possible que je me trompe, conclut Jim avec une modestie parfaitement imitée.

Scott leva les yeux sur son capitaine.

- Non, non, vous avez absolument raison ! Il n'y a pas d'autre possibilité. Mais comment suis-je passé à côté de choses aussi simples ?

- Parce que j'ai un dop beshwa, Scotty, et vous non. A présent, allez à l'infirmierie, demandez à McCoy de vous poser un implant, et revenez examiner la roulotte. Je vous garantis le résultat ! Nous nous téléporterons demain, un peu avant l'aube, et je ne veux pas qu'une roue nous laisse tomber dès la première heure de voyage.

Scott s'apprêta à partir, puis se ravisa.

- Capitaine, à propos du serment que j'ai fait tout à l'heure...

- Scotty, dit Kirk, me croyez-vous assez cruel pour vous mettre au régime sec ?

Le capitaine sourit. Soulagé, Scott se mit en route pour l'infirmierie.

* * * * *

Très tôt le lendemain matin, les membres de l'expédition s'alignèrent devant la roulotte pour une inspection rapide. L'expérience consistant à lier deux hommes au

même dop avait été couronnée de succès. La seule conséquence curieuse apparaissait lorsque les officiers adoptaient la personnalité de leurs doubles. En dépit de leurs différences physiques, Kirk et Chekov se ressemblaient alors comme des jumeaux: mêmes intonations de voix, mêmes tics de comportement. Idem pour Scott et McCoy qui partageaient le second profil de Beshwa disponible dans les fichiers du département médical. Sara, toujours un peu pâle, mais sinon en excellente forme, était la seule à conserver son double original, la jolie petite vamp androsienne. Mais comme les femmes beshwas étaient tenues à l'écart du monde extérieur et ne prenaient aucune part aux activités commerciales, il était raisonnable d'espérer qu'elle passe inaperçue. Dans son cas, les aptitudes esthétiques étaient beaucoup plus importantes que la capacité de tenir un discours. Cependant, elle avait reçu une brève formation linguistique la nuit précédente - par hypnose - et se débrouillerait convenablement en dialecte beshwa. En ce qui concernait la langue des habitants des montagnes, elle pourrait compter sur son dop qui, pour des raisons professionnelles évidentes, la parlait presque couramment.

La roulotte contenait assez de vêtements pour habiller toute l'équipe. Le sac de Chekov, lui, était suffisamment pourvu de pièces d'or pour qu'on lui cède le véhicule en l'état, y compris les restes du petit déjeuner de ses anciens propriétaires.

Kirk, Chekov, Scott et McCoy avaient enfilé des tuniques décorées de lanières de cuir qui leur tombaient sur les genoux. Ils portaient également des vestons en cuir avec des ouvertures en V qui plongeaient presque jusqu'à la taille et des pantalons en laine. Leur cheveux, à présent teints en un noir à nuances violettes, avaient été rasés de chaque côté, de manière à ce qu'une crête d'Iroquois d'environ cinq centimètres de haut se dresse sur leurs crânes brillants. En accord avec les coutumes des Beshwas, ils ne portaient aucune arme. Leurs peaux avaient été artificiellement assombries, et tiraient sur l'acajou. Les lentilles de contact, fabriquées pour l'occasion, donnaient à leurs yeux une teinte plus rose que celle des Kyrosiens moyens.

Sara était vêtue de la même manière qu'eux. Mais sa tunique, au lieu de flotter largement, collait à ses formes voluptueuses comme une seconde peau. Et ses cheveux, également teints, étaient maintenant coupés court.

Jim acheva son inspection, puis hocha la tête en signe d'approbation.

- Tout le monde à bord ! ordonna-t-il.

Chekov et lui s'installèrent sur le siège du conducteur. Les autres se perchèrent sur les marchandises empilées sur le chariot. Ils s'assirent confortablement sur les bâches en fourrures qui protégeaient la cargaison.

- Énergie, ordonna Kirk.

* * * * *

Les neelots hennirent nerveusement lorsqu'ils sentirent de nouveau de la terre sous leurs sabots au lieu du métal glacé de la plate-forme de téléportation. Les récentes aptitudes de cocher de Kirk furent mises à rude épreuve lorsqu'il essaya d'empêcher les animaux de s'emballer. Après les avoir calmés, il regarda autour de lui

et tenta de se repérer.

Des formes grises qui ressemblaient à des buissons se dressaient tout autour d'eux. Les lunes de Kyros avaient disparu, et la lumière des étoiles était trop faible pour leur permettre de voyager en sécurité. Il leur fallut attendre une demi-heure pour que les premières lueurs du soleil apparaissent à l'est. Lorsque le jour fut enfin levé, Jim sauta de la roulotte et avança dans la végétation, Sara sur ses talons, jusqu'à ce qu'il découvre un rocher de près de dix mètres de haut. Il l'escalada prestement, et, une fois au sommet, observa attentivement les environs.

- Je crois que nous sommes tombés droit sur la cible, dit-il en se penchant pour aider Sara à le rejoindre.

Au nord, le capitaine distinguait le paysage qu'il avait vu sur la photo. Les gorges étaient bien là, et séparaient les montagnes des plaines. Mais le brouillard masquait le pont. Dans le lointain, le rugissement du torrent composait un étrange bruit de fond.

Jim se retourna et se retrouva face au sud. Il étudia les plaines balayées par le vent qui descendaient lentement vers Andros et la mer. Il n'y avait aucun signe de vie. Il regarda de nouveau dans la direction qu'ils allaient suivre.

- Distinguez-vous le pont, capitaine ? demanda Sara.

Il secoua la tête en signe de dénégation et se retourna une nouvelle fois vers Andros.

Les plaines clairsemées de broussailles, aussi arides fussent-elles, promettaient presque une promenade en comparaison des montagnes et des ravins profonds qui les attendaient.

Il était sur le point de quitter son - poste d'observation lorsque le vent léger du matin changea de direction et dissipa le brouillard.

- Je vois le pont ! s'exclama-t-il. Je devine simplement le sommet des piliers. Ce n'est pas très loin d'ici.

- Pourquoi ne nous sommes-nous pas téléportés plus loin en arrière ? demanda Sara.

- La voie de communication que nous allons emprunter pour arriver derrière la zone de réunion de Spock est très fréquentée. Il aurait semblé bizarre qu'une roulotte de Beshwas apparaisse brusquement au milieu d'un clan en train de mener ses troupeaux au pâturage. Si nous tombons sur des hommes des montagnes au moment de rejoindre la route, avoir fait ce détour nous permettra de prétendre que nous revenons du campement des mineurs.

Lorsqu'ils retrouvèrent leur étrange véhicule, la tête de McCoy apparut dans l'encadrement de la porte du fourgon, où lui et ses deux compagnons s'étaient réfugiés pour échapper à la fraîcheur matinale de Kyros.

- Savez-vous où nous sommes ? demanda le médecin.

Jim hocha la tête.

- La route d'Andros est sur notre gauche. Le pont se trouve pratiquement droit devant.

Ils traversèrent les broussailles puis descendirent une petite colline et atteignirent enfin la route en terre battue. Elle était couverte d'ornières qui

témoignaient d'un trafic intense. Mais, pour l'instant, il n'y avait personne en vue. Ils roulèrent un moment, légèrement au-dessous du niveau des plaines qu'ils venaient de quitter. Puis ils aperçurent les piliers du pont, juste derrière une petite colline. Lorsqu'ils arrivèrent, Jim tira sur les rênes pour arrêter les neelots, et contempla tristement la catastrophe.

Les lourdes cordes en jakim qui auraient dû soutenir le pont de bois pendaient dans le vide.

Le pont n'existait plus. La seule voie de communication entre les montagnes et les plaines, présente dans un rayon de quarante kilomètres, gisait en miettes au fond du canyon.

Jim releva les yeux et observa le bord opposé du ravin. Les cordes avaient été cisailées de ce côté-là du canyon et, comme un ruban coupé à une extrémité, le pont s'était écroulé dans l'abîme. Les cinq membres de l'expédition regardèrent pendant un long moment la route inaccessible qui s'enfonçait dans les montagnes. Puis ils s'en retournèrent vers la roulotte.

- Pourquoi ce sabotage ? demanda Sara.

- Le fer, dit Kirk en puisant dans la mémoire de son dop. Il semble que les tribus soient déjà en guerre. (Il fit un geste en direction des collines escarpées qui se trouvaient de l'autre côté du pont démolé.) A environ six kilomètres se trouve la source d'approvisionnement en fer d'Andros. Spock agit vite ! La première étape d'une offensive générale est de priver l'ennemi des matières premières dont il a besoin pour se défendre.

Jim fit volte-face et s'adressa à Chekov :

- Donnez-moi la carte, enseigne. Il devait y avoir un moyen de traverser lorsque le pont n'existait pas.

Le Russe entra dans le fourgon et ressortit quelques instants plus tard avec entre les mains un objet qui ressemblait à un rouleau de parchemin.

Jim le déroula et le plaça sur le plat d'un rocher. Il resta silencieux pendant un long moment. Puis il posa un doigt décidé sur la carte.

- Regardez, dit-il pendant que son doigt dessinait un chemin. Quelques kilomètres plus bas se trouve un petit lac. Je parie que le fer, avant l'existence du pont, passait à cet endroit. Il y avait sûrement un ferry ! En étudiant la carte, je ne vois pas comment les mineurs auraient pu s'y prendre autrement. Le terrain, partout ailleurs, interdit toute traversée. Si ma supposition est exacte, nous devrions découvrir la vieille route qui descend vers le lac pas très loin d'ici.

- Et que ferons-nous lorsque nous y serons ? demanda Sara. Pensez-vous traverser à la nage ? Je doute fort que le ferry soit encore en service.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Kirk.

- Avez-vous oublié que nous sommes des Beshwas ? Nous allons où il nous plaît d'aller, même lorsqu'il n'y a pas de pont pour traverser... Vous verrez bien ! ajouta-t-il énigmatiquement.

Le capitaine ne s'était pas trompé. Il y avait bien une route, mais elle était tellement envahie par la végétation qu'ils faillirent ne pas la voir. Une fois sur la bonne

voie, ils durent s'arrêter régulièrement pour se frayer un chemin à coups de machette au travers des fourrés qui avaient poussé depuis que cette voie n'était plus utilisée. Près d'une heure plus tard, la roulotte arriva sur les berges d'un lac aux eaux tranquilles. Sara courut comme un enfant, s'agenouilla, mit ses mains en coupe, et aspergea son visage poussiéreux d'eau fraîche.

- Mmm, s'exclama-t-elle, c'est délicieux ! Capitaine, ai-je le temps de me baigner ?

- Allez-y, dit Kirk. Comme votre dop n'est pas beshwa, je doute que vous nous soyez d'un grand secours pour préparer la roulotte.

Sara se dépouilla de ses vêtements sans une once de pudeur, courut le long d'un rocher qui surplombait le lac, et plongea comme une naïade dans les eaux paisibles.

- Vous savez, Jim, dit McCoy en souriant, quelle que soit l'issue de cette expédition farfelue, je crois que Sara ne sera plus jamais la même. Et je m'en félicite !

- Pour que cette expédition ne s'arrête pas tout simplement ici, docteur, dit Kirk, il faut que nous nous mettions au travail ! Scott, vous et Chekov allez détacher les neelots. McCoy et moi nous occupons de séparer le fourgon du chariot.

Il fallut peu de temps pour exécuter ces travaux préliminaires. Le long bras d'attelage articulé du chariot était à présent dressé comme un solide mât. Un madrier était fixé environ à son tiers afin de servir de vergue, et les bâches qui protégeaient les marchandises ne demandaient plus qu'à être hissées sur le mât pour devenir de magnifiques voiles.

Jim appela la jeune femme qui barbotait joyeusement dans l'eau :

- Sara ! Nous sommes prêts au départ ! Revenez et occupez-vous des neelots pendant que nous mettons le navire à la mer.

Pendant qu'elle revenait vers eux, ils commencèrent à pousser le fourgon sur la pente douce qui menait au lac. Lorsqu'ils furent parvenus à leurs fins, et que le fourgon se mit à se balancer doucement comme une grande boîte flottante, les quatre hommes effectuèrent la même opération avec le chariot.

- Puis-je vous être utile ? demanda Sara en sortant de l'eau, aussi peu perturbée par sa nudité qu'un enfant.

- Oui, répondit Kirk.

Il retira ses bottes et avança jusqu'à l'endroit où le fourgon et le chariot flottaient mollement.

- Vous pouvez m'aider à les attacher l'un à l'autre, dit-il en désignant les deux éléments de la roulotte. Sara plongea, nagea sous l'eau, et refit surface près de lui. Jim se plaça devant le fourgon, et agrippa solidement le bras télescopique. Il le tira sur quelques mètres, puis glissa le tenon dans une mortaise creusée à l'arrière du chariot et verrouilla le tout avec un goujon métallique.

- Poussez le chariot jusqu'à ce que le bras télescopique soit complètement tendu, dit-il. Je me charge de placer les goujons.

Sara enfonça ses pieds dans le sable qui tapissait les premiers mètres du lac et poussa de toutes ses forces.

- Nous y sommes, dit Kirk. J'en ai pour une minute...

- Nous voilà en possession d'un joli bateau, déclara Sara. Mais pourquoi est-il en deux parties ?

- Le fourgon est si haut, répondit Jim, qu'il couperait presque totalement le vent. A présent, pourquoi n'iriez-vous détacher les neelots et leur donner à boire. Ils ont probablement aussi soif que nous. Sara hocha affirmativement la tête, nagea rapidement vers la terre ferme, sortit de l'eau et se glissa dans ses vêtements. McCoy, Scott et Chekov pataugèrent dans l'eau et grimperent sur le chariot.

- Larguez les amarres ! cria Scott.

Kirk orienta la voile dans la direction du vent. L'étrange embarcation se mit en mouvement. Le fourgon, maintenu en position par le bras télescopique, suivait à quelques mètres derrière.

- Prêt à actionner le frein, Bones, dit Jim lorsque les roues avant entrèrent en contact avec le fond de la rive opposée et que le chariot commença à rouler hors de l'eau.

Lorsqu'il fut assez loin sur la terre ferme pour que le fourgon s'y trouve également, McCoy tira le frein et le véhicule s'immobilisa.

Chekov sauta du chariot et retira le goujon de connexion. Puis il poussa le bras télescopique jusqu'à ce qu'il ait réintégré son compartiment protecteur et replaça le goujon. Pendant ce temps, Jim, Scotty et McCoy déchargèrent les marchandises entassées sur le chariot.

Lorsque ce fut fait, McCoy relâcha le frein. Le chariot recula et entra de nouveau dans l'eau selon un angle qui lui permettait de prendre le vent qui venait du nord. Après avoir traversé une deuxième fois le lac, ils firent monter les neelots sur le chariot et repartirent dans l'autre sens.

Il leur fallut une heure de lutte contre la végétation pour remonter jusqu'à la route principale qui, eu égard à leurs dernières expériences, leur parut magnifiquement confortable.

Lorsqu'ils furent presque au sommet d'une longue montée, Kirk confia les rênes à McCoy et déroula de nouveau la carte.

- Nous atteindrons les installations minières dans environ deux heures, dit-il. Une fois que nous aurons passé cette crête, la route serpente dans un canyon étroit. Les mines et le village des mineurs se trouvent à l'endroit où elle s'élargit de nouveau. La fonderie est un peu plus haut, près d'un cours d'eau. Les mineurs connaissent bien les Beshwas. Ce sera un excellent moyen de vérifier que nous sommes crédibles.

- Il n'y aura aucun problème, capitaine, dit une voix confiante derrière lui.

Chekov s'était fabriqué un nid confortable au milieu des marchandises. Il s'étira indolemment.

- Tant que nos dops seront là pour nous fournir les bonnes réponses, personne ne pourra nous distinguer d'authentiques Beshwas.

- Vous oubliez Sara, intervint Scotty. Elle n'est pas liée à une Beshwa.

Chekov découvrit ses dents blanches en un large sourire.

- Elle n'a pas besoin de ça ! Il suffira que les hommes la regardent, et ils

oublierons leur date de naissance. N'est-ce pas, jolie vabushka ?

Joignant le geste à la parole, il tendit la main en direction de la croupe ferme de Sara.

- Veuillez m'appeler enseigne George et garder vos mains dans vos poches, dit la jeune femme. Mon dop n'engage pas de relation amoureuse avec les enfants.

La réplique de Chekov fut couverte par un roulement soudain de tonnerre. Des nuages noirs passaient au-dessus des montagnes et se dirigeaient rapidement vers eux.

- Un nouvel orage se prépare, dit Jim. Le front de radiations perturbe vraiment les conditions atmosphériques de la planète. Mettez-vous à l'abri dans le fourgon. Il est inutile que nous nous fassions tous tremper.

Pendant l'heure suivante, la roulotte avança sous une pluie battante, en grimpant régulièrement la route sinueuse. Enfin l'averse cessa, et lorsque Jim s'arrêta pour permettre aux neelots de souffler, ses compagnons sortirent du fourgon pour remonter sur le chariot.

- Pas vraiment un coin pour des vacances ! dit Kirk. Les collines environnantes étaient encore plus inhospitalières qu'il ne le paraissait sur les photos prises par les caméras de l'Entreprise. Le ciel était toujours d'un gris tirant sur le noir. Kirk frissonna et secoua les rênes pour remettre les neelots en mouvement.

Environ une heure plus tard, ils arrivèrent à l'endroit où la route s'élargissait. Le ciel s'était un peu éclairci, et quelques rayons de soleil filtraient à travers les nuages.

McCoy attrapa brusquement Jim par le bras.

- Regardez ! dit-il. Un peu sur notre gauche... N'est-ce pas de la fumée ?

- Plus probablement du brouillard, répondit Kirk.

McCoy huma l'air.

- Le brouillard ne sent jamais comme ça ! Quelque chose est en train de brûler juste devant nous.

Kirk prit le fouet qui était placé derrière son siège et le fit claquer au-dessus de la tête des neelots, partirent au galop. Lorsque la roulotte arriva enfin au sommet de la route, Jim vit ce qu'il y avait devant eux, et il tira violemment sur les rênes pour arrêter le véhicule.

- Que se passe-t-il ? demanda la voix de Sara derrière lui.

- Levez-vous et venez voir, répondit le capitaine. La croisade de Spock est déjà commencée !

Le vent apportait une odeur de fumée et de chairs carbonisées aux narines des cinq voyageurs. Jim regardait silencieusement l'horrible spectacle. McCoy s'était à demi levé de son siège et essayait de parler. Mais les mots ne réussissaient pas à sortir de sa gorge. Chekov, pâle comme un mort, ne parvenait pas à détourner les yeux du carnage.

Scott brisa le silence :

- Par tous les saints de l'espace...

CHAPITRE XII

A partir de l'endroit où se trouvait la roulotte, la route serpentait le long d'une colline pentue. Tout en bas se trouvaient les ruines d'un petit village incendié. Kirk resta immobile pendant une longue minute. Il n'y avait pas le moindre signe de vie. Finalement, il lâcha le frein et guida la roulotte jusqu'à la porte à demi ouverte des palissades qui entouraient l'agglomération.

La porte grinça légèrement sur ses charnières. Le vent la faisait battre d'avant en arrière. Sur le panneau de bois, le corps transpercé d'une lance d'un jeune Androsien en uniforme était épinglé comme un immense papillon. Des dizaines d'autres cadavres de soldats étaient crucifiés sur la palissade, le ventre percé par leurs propres épées enfoncées dans le bois comme des clous géants.

Jim secoua les rênes et la roulotte passa lentement la porte. Lorsque le vent la poussa de nouveau vers l'avant, il eut le sentiment que le regard accusateur du jeune mort les suivait.

Ils traversèrent une rue déserte et se retrouvèrent sur une petite place. Tout autour, les restes de ce qui avait été des maisons et des magasins achevaient de se consumer. Des corps déchiquetés gisaient dans la poussière, entourés par des essaims bourdonnants de mouches.

Kirk arrêta le véhicule près d'un puits entouré d'un muret d'un mètre de haut. Tout autour, pieds et poings liés, se trouvaient une douzaine de cadavres décapités. Chekov sauta du chariot, s'approcha du puits et se pencha.

- Ils ont les yeux ouverts, dit-il d'une petite voix. On croirait qu'ils regardent le ciel. Je pensais qu'en mourant, un être humain fermait les yeux comme s'il s'endormait.

- Pas lorsque l'on meurt de cette manière, répondit doucement McCoy.

Il dut aider Chekov à remonter sur le chariot.

- Je crois que je vais être malade, murmura Sara.

Kirk devina les pensées de la jeune femme. Un seul acte irréfléchi, et...

- Partons d'ici, dit-il brusquement. Nous ne pouvons plus rien pour ces malheureux. Mais nous pouvons peut-être éviter qu'une horreur pareille ne se reproduise.

Il tira violemment sur les rênes pour empêcher les neelots de piétiner le cadavre égorgé d'un Androsien.

- Jim, dit soudain McCoy, ne remarquez-vous rien d'étrange dans tout cela ?

- Ils n'ont pas fait de quartier, et égorgé tous les blessés. Mais faire des prisonniers n'est pas dans l'habitude des hommes des montagnes.

- Cherchez plus profondément dans vos souvenirs de Beshwa, Jim. Au cours de

toutes les années où votre dop a commercé avec les tribus, a-t-il été témoin d'une cérémonie funéraire ?

Jim se concentra quelques instants.

- Non. Vous avez raison, Bones ! Je me demande pourquoi ?

- Mon dop, dit le médecin, était avec un groupe d'hommes des montagnes le jour où un vieux chef mourut subitement - probablement d'une attaque. Ses compagnons ont simplement continué leur chemin et laissé son corps sur la route. Lorsque mon dop leur en demanda la raison, ils lui répondirent que ce cadavre n'avait aucun rapport avec l'être qui l' avait habité. Pour eux, cette chair morte n'avait aucune importance. Et c'est cela que je trouve étrange. Les hommes des tribus ont toujours abandonné leurs morts derrière eux, sauf aujourd'hui ! Pourtant, ils ont dû subir de lourdes pertes. Les soldats androsiens ne se sont sûrement pas laissés égorger comme des agneaux.

- Ce doit être l'influence de Spock, répondit Jim. L'évolution culturelle est déjà en route.

La porte nord du village était également ouverte. Ils la passèrent et se retrouvèrent rapidement devant une sorte de fourche. La bonne route, vers l'ouest, s'enfonçait dans un canyon. L'autre, qui continuait vers le nord, valait à peine mieux qu'une piste de brousse.

- Quelle direction ? demanda McCoy.

- Droit devant, dit Kirk. L'autre chemin mène à la fonderie. Inutile d'y aller voir. Le spectacle doit être aussi horrible qu'ici. Nous devrions croiser la route de transhumance est-ouest dans environ un kilomètre. Nous prendrons sur la gauche à ce moment-là. Hé ! vous, derrière, dit-il, si nous rencontrons des tribus, pas un mot sur le massacre ! Dites seulement que nous venons du nord-est.

Scott, Chekov et Sara hochèrent simplement la tête. Après ce qu'ils avaient vu, ils n'éprouvaient aucune envie de parler, et Sara encore moins que les autres.

La voie de transhumance n'était pas une véritable route mais plutôt une large piste qui cheminait au creux d'une vallée peu profonde. De loin en loin, des vestiges de feux de camp marquaient les endroits où les tribus avaient passé la nuit au cours de leur migration annuelle. Kirk soupira de soulagement lorsqu'ils prirent la direction de l'ouest. Avec un peu de chance, se dit-il, le campement du Messie était à présent à moins d'un jour de marche.

Ils roulaient depuis quelque temps lorsque Scott, qui courait un peu à côté de la roulotte pour se dégourdir les jambes, leur cria un avertissement.

- Des hommes des montagnes derrière nous ! Ils viennent du campement des mineurs.

Jim arrêta la roulotte et se retourna. A moins d'un kilomètre d'eux, un groupe de cavaliers, lance au poing, avançaient bon train. Une procession de chariots lourdement chargés, protégés par d'autres cavaliers, les suivait à distance.

- Un groupe de pillards, dit Jim. Les chariots transportent leur butin. Ils doivent avoir attaqué la fonderie pendant que le gros de la troupe s'occupait du village et détruisait le pont.

Les cavaliers de tête se lancèrent brusquement au galop, distançant aisément

les chariots. Ils approchaient de la roulotte.

- Je crois que nous allons avoir de la visite, dit calmement Jim. N'oubliez pas qui nous sommes ! Pensez comme des Beshwas, agissez comme des Beshwas, soyez des Beshwas ! Vos dops vous indiqueront comment vous comporter ! Sara, allez-vous cacher dans le fourgon, et restez-y jusqu'à ce que je vous dise de sortir.

Tandis que les cavaliers galopèrent, Kirk et les trois autres hommes descendirent du chariot, ils se postèrent quelques mètres en avant de la roulotte, les paumes ouvertes et la tête inclinée en signe de bienvenue.

Mais les hommes des montagnes ne leur rendirent pas la politesse. Ils approchèrent prudemment, lances pointées vers le bas, jusqu'à ce que leurs armes redoutables se trouvent à quelques centimètres des poitrines de Jim et de ses compagnons.

- Les Beshwas saluent les honorables guerriers, dit Kirk avec un sourire engageant. Une nouvelle fois, nous venons à votre rencontre, le visage découvert, le cœur sincère, les mains sans armes. Et notre roulotte regorge de merveilles qu'il ne tient qu'à vous d'acheter. Si vous retournez à votre campement, pourrions-nous vous accompagner ? Nous vous ferons entendre de nouvelles chansons, de nouvelles légendes, et vous montrerons les merveilles dont je parlais. Les chansons et les légendes ne vous coûteront rien. Quant aux merveilles, nous vous les vendrons davantage par amitié que par goût du profit.

Les yeux rouges qui les regardaient derrière les cagoules ne s'adoucirent pas. Un cavalier se tourna vers un de ses compagnons, dont la lance était ornée d'une bannière blanche.

- Devons-nous les tuer ?

- Tram Bir a ordonné que nous massacrons tous ceux qui n'appartiennent pas au Peuple du Messie. Décapitez-les !

Kirk avança de quelques pas.

- Un acte digne d'authentiques guerriers, dit-il ironiquement. Nous ne portons pas d'armes ! Lorsque vous reviendrez chez vous avec nos têtes, vous vanterez-vous du combat héroïque au cours duquel vous les avez prises ?

- Tous les étrangers doivent mourir. Ce sont les ordres, dit celui qui avait parlé le premier.

- Mais nous ne sommes pas des étrangers. Nous venons commercer dans cette région depuis l'aube des temps. Chaque été nous voit revenir, les bras chargés de présents. Votre chef a-t-il rangé les Beshwas dans les rangs de ceux qui doivent périr par l'épée ?

- Non, dit l'homme à la bannière blanche, mais...

- Alors, conduisez-nous à lui, l'interrompit Kirk. S'il dit que nous devons mourir, nous accepterons la sentence. Mais c'est à lui de décider !

Il y eut un silence qui sembla durer une éternité. Puis le chef du groupe haussa imperceptiblement les épaules.

- Je vais demander à son fils. Je ne me salirai pas les mains avec le sang de Beshwas sans être sûr d'obéir aux ordres.

L'homme fit faire demi-tour à son neelot et partit au galop vers le gros de la colonne, qui se trouvait à présent à quelques centaines de mètres de là. Le chef du groupe principal était à demi couché sur son neelot. Un bandage était enroulé autour de sa tête, pardessus la cagoule, et le côté droit de sa cotte de mailles était souillé de sang. Derrière lui chevauchaient des hommes dont certains portaient également des bandages. D'autres tenaient par la bride des neelots sur lesquels étaient attachés des cadavres.

Les deux hommes parlèrent quelques instants, puis celui qui portait une bannière blanche retourna à la roulotte.

- Alt dit que nous devons vous conduire à Tram Bir, annonça-t-il. (Puis il fit un signe à deux cavaliers, qui sautèrent aussitôt de leurs montures.) Attachez-les, et enfermez-les dans leur maison roulante.

Chekov fut le premier dont ils s'occupèrent. Il commença à se débattre lorsqu'ils voulurent lui retourner les bras derrière le dos, mais se calma quand Jim lui lança un regard peu amène. Puis les deux hommes masqués le tirèrent jusqu'à l'arrière du fourgon. L'un des deux ouvrit la porte et examina l'intérieur.

- Chef, cria-t-il, venez voir ce que j'ai trouvé ! Une femme ! (Il sauta dans le fourgon et tira Sara à l'extérieur.) C'est une belle prise ! ajouta-t-il en suivant des yeux les courbes épanouies de la malheureuse. Pourrions-nous mettre les hommes sur le chariot, et me laisser voyager avec cette jolie biche ?

Le chef secoua la tête.

- Alt a dit de les conduire à son père sans leur faire de mal. Attachez la femme, et installez-la dans le fourgon avec les autres.

L'homme obéit en grommelant.

Jim fut le dernier à être jeté dans le fourgon. Puis la porte se referma bruyamment.

McCoy soupira longuement.

- Nous nous en sommes tirés de justesse, dit-il. Mais je constate que Chekov, pour une fois, a évité de dire des âneries.

- Où vont-ils nous conduire ? demanda Sara.

- Où il leur plaira, répondit Jim. Je crois que nous n'avons pas tellement le choix en matière de destination...

La roulotte s'ébranla et commença à avancer.

- Mais nous allons au moins voyager comme des rois, ajouta le médecin. En carrosse, et avec un *chauffeur* !

* * * * *

Ils roulèrent pendant une demi-heure, puis le véhicule s'immobilisa. Quelqu'un aboya un ordre, et la porte s'ouvrit. Des soldats sautèrent dans le fourgon, les tirèrent dehors, et les jetèrent sur le sol. Kirk se contorsionna jusqu'à ce qu'il ait réussi à s'asseoir. Puis il cligna des yeux pour s'adapter à la lumière, et regarda autour de lui.

A sa droite, une centaine de neelots étaient attachés aux arbres. Plusieurs d'entre eux portaient des cadavres sur le dos. Des groupes d'hommes des montagnes étaient réunis autour de petits feux. Ils faisaient cuire des morceaux de viande séchée piqués au bout de longs bâtons. Non loin de la roulotte, Jim aperçut un homme impressionnant dont la cagoule et la cote de mailles portaient les insignes distinctifs des chefs de clan, Il se tenait debout, les mains derrière le dos, et regardait l'horizon, apparemment indifférent à ce qui se passait autour de lui. L'homme à la bannière blanche s'approcha, le salua, et lui dit quelques mots. Le chef jeta un vague regards aux cinq prisonniers. Puis ils s'intéressa de nouveau à la colonne de chariots qui approchait.

- Parfait, dit-il. Il ramène plus de fer que je ne l'espérais. Le Messie sera content. Combien avons-nous de morts ?

- Six. Les agneaux que nous avons égorgés avaient des dents acérées.

- Mon fils s'est-il bien battu ?

- Comme un homme, malgré sa jeunesse ! Il a tué quatre ennemis avant d'être blessé par une lance.

Nous avons essayé de le convaincre de s'allonger sur un chariot, mais il a refusé. Il tenait à chevaucher avec les autres.

- Et ceux-là ? dit le chef en regardant de nouveau les cinq Terriens.

- Des Beshwas. Nous les avons trouvés sur la route.

- Je sais que ce sont des Beshwas, pauvre imbécile ! Mais pourquoi les avoir amenés ?

- Alt nous l'a ordonné. Il pense que les ordres du Messie ne s'appliquent peut-être pas à eux. Les Beshwas ont toujours pu circuler librement dans nos montagnes.

- Ces temps sont révolus. Ils ne sont pas de notre sang. Tuez-les !

- La femme aussi ?

- Oui.

Tram Bir tourna les talons et commença à s'éloigner. Mais un grand guerrier qui portait les insignes d'une sorte de commandant en second le rattrapa et lui murmura quelque chose à l'oreille.

- Amenez-moi la femme, dit Tram Bir.

Deux hommes la soulevèrent et la portèrent sans ménagement.

Tram Bir l'examina d'un œil critique.

- Son visage est agréable, Greth, mais il ne semble pas y avoir beaucoup de viande sur ses os.

Greth ricana.

- Nous allons voir, dit-il en tirant un couteau effilé de son fourreau.

Jim fouilla désespérément dans la mémoire de son dop pour trouver un moyen d'arrêter la main de l'homme. Le Beshwa auquel il était lié savait bien des choses sur les coutumes des tribus. La superstition, lut Jim dans ses souvenirs, pourrait peut-être réussir là où la logique n'avait aucune chance.

- Azrath, cria Kirk aussi fort qu'il le put en regardant le ciel. Azrath écoute-moi ! Ces hommes veulent faire du mal à ta servante !

- Que veut dire cette absurdité ? demanda Tram Bir d'une voix irritée.

- Notre sœur est liée au dieu Azrath. Le pouvoir qu'elle tire de lui nous protège des forces malfaisantes. C'est pour cela que nous ne portons pas d'armes. Pour cela que les pillards les plus cruels nous laissent passer en paix. Si vous brutalisez notre sœur, la colère d'Azrath vous poursuivra, et les enfants des enfants de vos enfants en souffriront. Votre lignée sera maudite jusqu'à la fin des temps !

- Cela était peut-être vrai jadis, dit Tram Bir. Mais nous ne craignons plus vos dieux. Notre peuple est l' élu du Messie.

- Et votre sœur sera l'élue du fils du chef, dit Creth d'une voix moqueuse, s'il aime ce qu'il voit...

Il plaça son couteau sur la lanière qui fermait la tunique de Sara et la coupa d'un geste ferme. La jeune femme essaya vainement de se défaire de la prise des deux guerriers qui la tenaient. Greth s'approcha, écarta la tunique, et dévoila le corps de la Terrienne.

- Regardez, père, dit-il, ses chairs sont voluptueuses.

- Pas suffisamment à mon goût, répondit Tram Bir. Mais tu peux l'emmener avec toi si tu veux. Amuse-toi, mais prends garde à ce qu'elle ait cessé de vivre lorsque nous lèverons le camp demain matin. Quant aux autres, qu'on les égorge sur-le-champ !

CHAPITRE XIII

Des guerriers s'approchèrent des prisonniers et les saisirent par les cheveux. Ils étaient en train de poser leurs couteaux sur la gorge des victimes au moment où un cri retentit :

- Chef, regardez ! Votre plus jeune fils, Alt !

Un neeot approchait Lentement. Sur son dos, un guerrier à la silhouette adolescente se balançait mollement. Sa tête pendait sur sa poitrine, et il avait les yeux fermés. Du sang coulait de sa bouche. Il arrêta sa monture devant Tram Bir et essaya de se redresser.

- Père, tes ordres ont été exécutés, dit-il d'une voix tremblante. J'ai tenté d'être digne de toi en combattant et... et...

Sa voix mourut et il glissa sur le flanc de sa monture. Des mains le saisirent et amortirent sa chute. Train Bir s'agenouilla près de lui et examina sa blessure. Le bois d'une Lance brisée dépassait de son flanc. Tram Bir leva une main, puis se ravisa.

- Hestor, dit-il en relevant la tête, peut-on lui retirer ceci ?

Un vieil homme vint s'agenouiller près de Tram Bir. Il saisit le court morceau de bois qui dépassait de la blessure et le déplaça légèrement. Alt se mordit les lèvres, mais la douleur fut la plus forte et un cri s'échappa de sa gorge. Puis il toussa, et du sang coula à la commissure de ses lèvres.

- C'est un fer à barbelure, dit Hestor en se relevant. Je ne peux rien faire. Il est inutile de laisser ce garçon souffrir plus longtemps.

Tram Bir regarda un long moment le corps agonisant de son fils. Puis il se releva lentement, et tira une courte dague d'un fourreau décoré de symboles rituels. Il posa la pointe de l'arme sur la gorge de Alt, et se mit à parler à voix basse :

- J'offre mon fils au Messie. Sa mort est digne d'un guerrier. Lorsque le temps sera venu, puisse la Cité de la Béatitude l'accueillir !

Il y eut un lourd silence lorsqu'il leva son couteau.

- Nos vies contre la sienne, dit une voix parfaitement calme. Tram Bir, je peux sauver votre fils.

Le chef se retourna vers les prisonniers.

- La pointe est à barbelure, dit-il d'une voix dure.

- Cela n'importe pas ! répondit McCoy. Je peux le guérir. Mais il faut faire vite. Il a une hémorragie interne. Il sera bientôt trop tard.

Tram Bir secoua la tête et se retourna vers son fils.

- Les Beshwas ont d'étranges pouvoirs, dit Hestor. Il y a longtemps de cela, ils m'ont guéri d'une fièvre que rien ne pouvait enrayer.

Tram Bir réfléchit un instant. Puis il remit la dague dans son fourreau.

- Si tu dis vrai, Hestor, ma gratitude leur sera éternelle... Mais s'ils ne sauvent pas Alt, ils mourront... d'une manière atroce ! Qu'on les détache !

Quelques instants plus tard, Alt, qui venait de perdre conscience, se retrouva étendu sur une couchette du fourgon. Sara, tenant sa tunique fermée d'une main, rejoignit McCoy à l'intérieur.

- Attendez ici, dit Kirk à Chekov et Scott.

Il entra à son tour dans le fourgon et ferma la porte.

- Très bien, Bones, dit-il, comment allez-vous vous y prendre pour nous sortir de ce mauvais pas ?

- Nous sommes toujours en vie, non ? dit le médecin d'une voix étrangement calme. Puisque votre Azrath n'a servi à rien, il fallait bien que je m'en mêle !

- Mais ce n'est qu'un sursis...

- Attendez une minute ! Vous pensiez peut-être qu'un médecin de Starfleet allait accepter de se téléporter sur une planète qui en est encore à la médecine de brousse sans prendre de précautions ? Eh bien vous vous trompiez !

Laissant Kirk bouche bée, McCoy alla au fond du fourgon, se baissa, et ouvrit un compartiment secret d'où il sortit sa trousse médicale de campagne.

- Imaginez-vous que j'allais l'opérer avec un poignard et sans antiseptique, Jim ? dit-il narquoisement.

Avant que le capitaine n'ait pu répondre, quelqu'un frappa violemment à la porte du fourgon.

- Ouvrez, dit la voix de Tram Bir. Je veux voir mon fils.

- Désolé, honorable chef, répondit Kirk à travers la porte. Notre magie sera inopérante si vous êtes là. Nous vous appellerons dès que ce sera fini.

Tram Bir grogna et s'éloigna.

McCoy injecta un anesthésique au jeune garçon puis se releva.

- Cela devrait le garder inconscient jusqu'à ce que j'ai terminé. Je vais avoir besoin de votre aide dans quelques instants, Jim. Pour le moment, il faut que je suive un cours accéléré d'anatomie kyrosienne.

Il prit son tricot médical et commença à examiner le corps du blessé.

- Les pulsations cardiaques sont faibles, murmura-t-il, mais ce galopin a deux cœurs, et les deux ont trois ventricules... Le foie est normal... Rien à dire sur la sphère gastro-intestinale... Tiens, il n'a qu'un poumon..., mais il est aussi grand que les deux nôtres... Là, le traumatisme est sérieux. Voyons maintenant la plaie... Lacération des tissus et des muscles, hémorragie interne... Mmoui... Mmoui... En fait, son état est beaucoup moins grave qu'il n'y paraît. Mais j'aurais besoin de temps.

Il déplaça le tricot et s'intéressa à la tête du jeune garçon.

- Traumatisme mineur... Pas de rupture d'artère... Jim, enlevez-lui sa cagoule et nettoyez le sang pendant que je m'occupe d'extraire la lance.

- Un instant, dit Kirk. Si nous voulons impressionner Tram Bir, il faut créer l'atmosphère adéquate.

Il ouvrit une petite armoire et sortit deux instruments de musique beshwas. Le

premier était une corne de brume à la forme bizarre et le second ressemblait à un luth dont les cordes auraient été mélangées au hasard. Puis il entrouvrit la porte et tendit ses trouvailles à Scott et à Chekov.

- Faites-leur un peu de musique, messieurs..., murmura-t-il. Je me moque que vous jouiez faux, pourvu que ça s'entende de loin !

Dès qu' il eut refermé la porte, Scotty et Chekov entreprirent d'accorder leurs instruments. Une courte cacophonie préluda au concert qu'ils allaient donner. Puis, lorsqu'ils eurent approximativement trouvé le la, les accords désespérés du *Saint James Infirmary Blues* résonnèrent dans les montagnes pour la première fois de l'Histoire de Kyros.

- N'est-ce pas une violation de la Prime Directive ? demanda McCoy en grinçant des dents.

- Peut-être... Mais qui ira le dire à Starfleet ? répondit Jim en souriant.

- Bien, si vous pouvez supporter ces couinements, je suppose que je résisterai aussi. Mais ces deux zouaves auraient pu puiser dans la mémoire de leurs dops pour jouer convenablement ! Enfin, mettons-nous au travail ! Retirez-lui sa cagoule, et nettoyez sa blessure à la tête.

- A vos ordres, monsieur, dit Jim.

Il défit le lacet de la cagoule du jeune homme, et tenta de la lui retirer. Mais il n'y arriva pas. McCoy lui tendit un scalpel.

- Découpez-la, dit-il.

Jim tira sur la cagoule pour qu'elle ne soit plus en contact avec la peau, puis, très prudemment, il l'incisa afin de libérer la tête du patient. Lorsque ce fut fait, Sara lui tendit une compresse stérile humidifiée, il la passa délicatement sur la plaie et commença à enlever le sang coagulé.

Les doigts de McCoy palpaient délicatement l'endroit où la lance était plantée.

- Sara, placez un anti-hémorragique exactement ici, dit-il en montrant du doigt un point situé légèrement sous la plaie.

La jeune femme sortit un objet oblong de la trousse et l'approcha délicatement de la blessure. Elle appuya sur une touche et, instantanément, le sang cessa de couler sous l'influence d'un champ de force à basse puissance.

- Nettoyage ! ordonna McCoy.

Sara pressa un tuyau en plastique souple contre la plaie, et le sang coagulé fut lentement aspiré.

- A présent, je vais y voir plus clair..., murmura le médecin. Sara, préparez un litre de plasma universel, dit-il quelques instants plus tard.

Sara prit un sac en plastique qui contenait une poudre brunâtre. Elle la versa dans un flacon à perfusion, rajouta un litre d'eau, et secoua légèrement le tout. Puis elle perfusa le bras gauche du jeune homme.

- Parfait, dit McCoy. A présent il me faut un scalpel type 00.

Sara lui tendit l'instrument, et McCoy posa la pointe du petit cylindre sur la peau du jeune garçon.

Une petite incision, qui ne saignait pas, apparut juste en dessous de l'endroit où

la lance avait pénétré.

- Sonde, dit le médecin.

Sara lui tendit un minuscule tube flexible muni de capteurs optiques. McCoy l'inséra dans la petite incision qu'il venait de pratiquer. Sara raccorda l'instrument au tricordeur médical, et le médecin étudia attentivement l'écran de l'appareil.

- Vous voulez jeter un coup d'œil, Jim ? demanda McCoy.

- Ce n'est pas très beau..., dit Kirk en regardant l'image en négatif du fer de lance qui avait déchiré les muscles de la poitrine et était fiché dans la masse spongieuse du poumon.

- Regardez... Sara, passez-moi un mini laser !

Elle lui tendit le petit bistouri optoélectronique. Il pratiqua une incision nette dans les tissus qui s'étaient refermés autour des barbelures. Le laser intégré à l'instrument cautérisait l'incision au fur et à mesure. Puis, le médecin tira délicatement le fer de la lance.

- Sara, protoplasmeur anabolique, type zéro.

McCoy fit pénétrer la pointe de l'instrument dans la plaie, et le déplaça lentement pour qu'il régénère les veines et les artères déchiquetées. Quelques minutes plus tard, il jugea que tout était en ordre. Il ne lui restait plus qu'à refermer les lèvres de la blessure.

- Protoplasmeur type deux, dit-il.

- Attendez, Bones, intervint Jim. J'ai le sentiment que c'était la première bataille de ce gosse. Il semble n'avoir pas plus de quatorze ou quinze ans.

- Et alors ?

- Pourquoi ne pas lui en laisser un petit souvenir ?

- Comme au bon vieux temps d'Heidelberg, c'est ça ?

- Quelque chose comme ça, Bones.

- Si Starfleet le découvre, je risquerai d'y perdre mon diplôme, répliqua McCoy en se remettant au travail avec le second protoplasmeur.

Lorsqu'il eut fini, il regarda la cicatrice qui composait un demi cercle sur la poitrine du jeune homme à l'endroit où la lance avait pénétré. Il vérifia une dernière fois son travail avec le tricordeur, puis l'éteignit.

- Cette petite boutonnière lui permettra d'en mettre plein la vue à ses copains, dit-il enfin. Avec un peu de repos, et une bonne alimentation, il sera rétabli dans un jour ou deux. Voyons maintenant sa tête. Il étudia le crâne du jeune homme.

- Ils ont bien raison de se raser les cheveux ! s'exclama-t-il. Ça va m'épargner la peine de le faire. Quand tout fut terminé, McCoy injecta une dose d'antibiotique universel au jeune garçon. Puis il lui administra un stimulant pour dissiper les effets de l'anesthésie. Lorsque Alt commença se réveiller, la trousse de campagne avait réintégré sa cachette depuis longtemps.

Les yeux du jeune garçon clignèrent, puis s'ouvrirent.

- Qui... ?

- Tout va bien, fiston. Tu es tiré d'affaire, dit McCoy en lui tapotant gentiment

l'épaule.

Un sourire hésitant se dessina sur les lèvres du fils de Tram Bir.

- Tiens, dit Jim en lui tendant le fragment de lance, voilà un petit souvenir.

Alt examina la pointe mortelle, et passa un doigt sur le tranchant acérée. Il baissa la tête et découvrit la cicatrice qu'il portait au côté.

- Je suis un vrai guerrier, à présent, dit-il fièrement. Mais je pensais que seul le Messie pouvait accomplir un tel miracle. Vous m'avez rendu la vie. Mon père vous en sera reconnaissant.

- Je l'espère, dit Jim. Il n'y a pas si longtemps, il était prêt à nous faire trancher la gorge.

Il s'approcha de la porte du fourgon au moment où Scott et Chekov changeaient de morceau. C'était avec du baroque, cette fois, qu'ils entendaient continuer leur massacre de la musique.

- Silence, dehors, dit Jim en entrouvrant la porte.

- Comment va mon fils ? demanda Tram Bir.

- Parfaitement bien ! Vous pourrez le voir dans un instant. (Il se tourna vers McCoy et baissa la voix :) Remettez-lui sa cagoule, Bones. Si Tram Bir s'aperçoit que nous avons vu son visage, nous sommes perdus.

Alt frémit en comprenant que, pour la première fois de sa vie, des étrangers l'avaient regardé à visage découvert. Il se toucha la joue du bout des doigts, puis, soudain paniqué, arracha la cagoule tachée de sang des mains de McCoy et se la mit sur la tête. Mais elle s'ouvrit en deux comme un fruit mûr. La découpe que Jim avait dû pratiquer la rendait inutilisable.

- Mon père vous fera tuer, dit le jeune garçon. Vous avez vu mon visage ! Vous possédez mon âme.

- Notre seul pouvoir est de guérir, dit McCoy. Vous voyez bien que nous ne portons pas de cagoule. Votre magie n'a rien à voir avec la nôtre.

- Mon père ne vous croira pas. Il exigera vos têtes ! Comme pour ponctuer les paroles de Alt, quelqu'un frappa violemment à la porte.

- Quand pourrai-je voir mon fils ?

- Bientôt, dit McCoy. Très bientôt...

- Il y a un moyen, dit soudainement Alt. Qui est à la tête de cette famille ?

- Moi, je suppose, répondit Jim.

- Alors, donnez-moi la main et ne posez pas de question.

Jim hésita un instant puis lui tendit sa main droite.

Alt attrapa le morceau de lance qui lui avait presque ôté la vie, entailla sa paume avec la pointe, puis fit de même à celle de Jim. Il prit la main du capitaine dans la sienne, et la serra avec force.

- Ton sang est mon sang, dit-il sur le ton d'une incarnation. Ton souffle est mon souffle...

La porte du fourgon s'ouvrit, et laissa passer Tram Bir. Le cri de joie qu'il poussa en voyant son fils vivant se transforma en cri de rage lorsqu'il découvrit que la cagoule du jeune homme n'était plus en état de dissimuler ses traits. La main du chef

se porta sur la poignée de son épée.

Alt se mit debout en vacillant, et se campa devant son père. Il leva lentement sa main rouge de sang.

- Le Beshwa et moi sommes à présent des frères. Son sang coule dans mes veines.

Épuisé par l'effort qu'il venait de faire, Alt s'écroula au pied de Tram Bir. McCoy le rattrapa au vol, et l'étendit avec douceur sur une couchette.

- Il va s'en remettre, dit le médecin, mais il a besoin de repos et de soins. Regardez ce que nous venons de faire, et réjouissez-vous d'avoir pour fils un vrai guerrier, dit-il en montrant la cicatrice.

Tram se pencha.

Sa main lâcha la garde de son épée, et il passa le doigt sur le petit serpent rouge qui était le dernier vestige de la blessure.

Puis il se releva, prit la main de Jim, et regarda sa paume.

- Des frères de sang..., murmura-t-il. Mais ce sont des Beshwas... Il me faudra une longue réflexion... Ce n'est peut-être pas possible...

Puis il regarda McCoy.

- Prenez soin de mon fils. Je déciderai de votre sort lorsque nous arriverons à destination.

CHAPITRE XIV

- Voyez le bon côté des choses, Bones, dit Jim. Nous sommes vivants, nous ne sommes plus attachés, et nous avons -j'ai - gagné une nouvelle famille.

Jim jeta un coup d'œil aux lignes roses qui couraient dans la paume de sa main droite, puis secoua les rênes pour donner le signal du départ aux neelots. La roulotte se mit lentement en mouvement et vint se placer à l'arrière de la colonne. Tram Bir et ses guerriers ouvraient la marche. Derrière eux se trouvaient les chariots chargés de lingots. Les neelots qui portaient les cadavres les suivaient. Un peu en retrait de la roulotte, un groupe de cavaliers formait l'arrière garde. L'enseigne George voyageait dans le fourgon avec Alt. Scott et Chekov étaient perchés sur le chariot.

Après une courte avancée sur la route principale, la colonne tourna sur la droite et s'engagea dans un étroit canyon qui s'enfonçait dans les montagnes. La route se fit de plus en plus pentue, et le voyage devint plutôt pénible. Finalement, lorsque la roulotte parvint au sommet d'une colline, Jim découvrit leur destination: une petite vallée entourée par de hautes falaises. L'accès de la vallée était protégé par des fortifications et un précipice.

Une sorte de pont-levis permettait de traverser. Jim supposa qu'un éclaireur avait prévenu le peuple de Tram Bir de leur arrivée, car des dizaines de femmes, d'enfants et de vieillards attendaient au pied des fortifications.

Lorsque les cavaliers de tête atteignirent le pont, ils se lancèrent au galop en poussant des cris de joie.

Les chariots furent plus prudents, et passèrent un à la fois. Sous leur poids, le pont craqua et les chaînes qui le retenaient grincèrent désagréablement.

Scott, qui avait pris la place de McCoy une heure plus tôt, ne cacha pas sa stupéfaction.

- Ce pont ne devrait pas supporter un poids pareil, marmonna-t-il. Sa conception est une insulte à tous les principes de base de la physique. Le facteur de charge suffit à...

Il se tut, et commença à calculer mentalement pour vérifier son hypothèse. Il n'y avait pas le moindre doute ! Le pont aurait dû s'écrouler.

- Comme vous le dites souvent, Scotty, la théorie et la pratique sont deux choses différentes, dit Jim. Espérons-le, en tout cas !

Il engagea la roulotte sur le pont, et la fit avancer prudemment. Le bois craquait sous le poids. Scott soupira de soulagement lorsqu'ils furent enfin de l'autre côté et passèrent sous l'ouverture étroite aménagée dans les fortifications. Une fois à l'intérieur, alors qu'ils slalomaient entre les tentes du village, ils entendirent

l'arrière-garde galoper derrière eux.

Un énorme bruit se fit entendre presque simultanément, et Jim se retourna pour voir ce qui se passait.

Deux paires de neelots étaient attelées à des cordes reliées au contrepoids qui permettait de relever le pont. A mesure qu'ils avançaient, la lourde structure se soulevait lentement. Lorsque ce serait fini, elle obturerait complètement la porte du village.

- Une protection parfaite, dit Jim.

- Comment un peuple de nomades peut-il avoir mis au point un système si élaboré ? demanda Sara, qui était maintenant assise sur la pile de marchandises, juste derrière Kirk.

- Ce ne sont que des semi-nomades, rectifia Jim. Ils passent la moitié de l'année ici. D'après ce que je vois, cet endroit existe depuis des centaines d'années. Ils ont eu tout le temps de peaufiner les détails. Et ils ont besoin d'un refuge sûr. Lorsque le pâturage est mauvais, les tribus s'attaquent les unes aux autres.

Les neelots porteurs de cadavres s'arrêtèrent, et Jim immobilisa la roulotte. Des hommes et des femmes s'approchèrent des animaux. Ils relevaient la tête des morts pour les identifier. Mais il n'y avait ni démonstrations, ni pleurs. Des mères regardaient les visages de leurs fils morts pendant un moment, puis s'éloignaient en silence.

- Ils sont vraiment stoïques ! dit McCoy, qui était assis près de Sara.

- Ils ont au moins l'occasion de voir leurs disparus une dernière fois, lui répliqua Jim. Auparavant, on les abandonnait sur place. Je me demande ce que Tram Bir a l'intention de faire de nous ?

Au moment où il prononçait ces paroles, le chef du clan apparut, accompagné de deux hommes portant une civière. Après que son fils eut été emporté vers une tente voisine, il s'approcha de Kirk, qui venait de descendre du siège du conducteur.

- J'ai beaucoup réfléchi à ce qu'a fait mon fils, déclara-t-il sans ambages. Il est inconvenant que la fraternité du sang s'étende aux Beshwas, qui ne portent même pas d'armes. Mais je ne peux pas nier que vos sangs se sont mêlés. Si vous êtes des étrangers, il est clair que vous devez mourir. Mais si vous êtes des frères, je n'ai pas le droit de vous ôter la vie. Un cas pareil ne s'est jamais présenté. Je demanderai au Messie de prendre une décision. Je le verrai demain... Vous attendrez la réponse ici.

La décision de Tram Bir était une véritable catastrophe, mais Jim parvint à conserver un visage impassible. Il regarda le ciel. Le soleil commençait à disparaître. Cela signifiait qu'il leur restait moins de deux jours pour retrouver Spock, l'approcher d'assez près pour le libérer de son lien avec Gara, et lui rendre sa santé mentale. L'endroit où le Messie réunissait ses fidèles se trouvait à une bonne journée de voyage. L'Entreprise était perdu si Tram Bir ne changeait pas d'avis.

- En attendant, reprit Tram Bir, vous pouvez vous rendre utiles. Le Messie veut que je mette à sa disposition tous les hommes capables de tenir une lance ou une épée, même les plus vieux.

Tandis qu'il parlait, un groupe de guerriers blessés s'approcha de la roulotte.

D'autres, qui avaient fait le voyage dans les chariots, étaient transportés dans des civières de fortune par de solides gaillards.

- Nous avons besoin de ces hommes pour attaquer Andros. Utilisez vos pouvoirs pour qu'ils soient en état de marcher à mes côtés, et de se battre, dès demain matin.

McCoy examina la petite troupe. Il y avait une quarantaine de blessés plus ou moins légers. Une dizaine d'autres gisaient sur des civières, visiblement en piteux état.

- Nous sommes une petite tribu, ajouta Tram Bir. Si ceux-là ne viennent pas avec moi, je devrai m'asseoir au dernier rang lors de la réunion des chefs.

Je crois que je le tiens ! pensa Jim. *Dans ce genre de société, l'importance d'un chef dépend du nombre de guerriers dont il dispose. C'est l'ouverture idéale !*

- Honorable Train Bir, venez avec moi dans le fourgon, dit-il soudainement. Nous devons parler de choses importantes... Seuls !

* * * * *

- Aussi grands que soient nos pouvoirs, commença Jim, il est possible que les blessés les plus graves aient besoin de quelques jours de repos avant de se joindre à vous. Les autres pourront sûrement prendre la route dès demain matin. Mais vous devriez penser à l'avenir, Tram Bir... Lorsque vous attaquerez Andros, un grand nombre de vos guerriers périront. Je sais que les troupes du Messie se grossiront des survivants de la ville qu'il aura convertis, et qui prendront les armes à leur tour. Mais qu'advient-il de vous ? Avec moins de guerriers, quelle sera votre place parmi les chefs ?

Il versa un nouveau verre de vin au chef.

- Les autres tribus auront aussi des pertes, dit Tram Bir. Le rapport de force sera toujours le même...

- C'est exact, mais si vous perdez moins d'hommes que les autres, vous deviendrez l'un des chefs les plus importants. Malheureusement, si vous renvoyez vos blessés ici pour que nous les soignons, la plupart mourront en chemin.

Tram Bir but une gorgée de vin et regarda Kirk avec une expression pensive.

- Vous désirez donc venir avec nous ? Mais pourquoi ? Si le Messie décide que vous êtes des étrangers, cela ne fera qu'avancer l'heure de votre mort.

- Le Messie ne nous condamnera pas, affirma Jim.

D'après ce que vous m'avez dit sur ce qui est arrivé à Andros, il est évident que l'ordre qu'il a donné aux tribus ne concernait que les espions de la ville, et non tous les étrangers. Or, nous sommes maintenant vos frères. Nous voulons vous servir au mieux de nos possibilités.

- menteur ! cria Tram Bir. Les tribus prennent les liens du sang au sérieux. Mais les Beshwas ne songent qu'au commerce ! Vous parlez de fraternité pour sauver votre tête...

- Voyons, Tram Bir, dit Jim, je sais que nous ferons de bonnes affaires à l'endroit où les tribus se réunissent... Je suis même sûr qu'elles seront excellentes !

J'avoue que j'espère, en vous aidant, m'aider un peu moi-même. Mais quel mal y a-t-il à cela ? Je vous propose un marché, Tram Bir. Nous venons avec vous pour soigner les blessés si vous nous laissez commercer avec les autres tribus.

Tram Bir étudia la proposition de Kirk pendant un long moment, puis leva lentement la main.

- Je suis d'accord. Il y aura une fête, cette nuit, après le passage de la Cité de la Béatitude. Nous reparlerons de tout ça à ce moment-là.

- La Cité de la Béatitude ? demanda Jim. Je ne connais pas cet endroit... J'ai appris aujourd'hui que les tribus ont un nouveau chef qui converti tous ceux qui entendent sa voix. Vous m'avez confié qu'une j'ignore ce qu'est cette guerre sainte se prépare. Mais j'ignore ce qu'est cette cité.

- Vous devez pourtant l'avoir vue, dit Train Bir. C'est une nouvelle étoile qui se déplace dans le ciel avant l'aube et au crépuscule. C'est à cause d'elle que ceux qui n'ont pas encore entendu la voix du Messie, comme nous, obéissent à ses ordres et marchent pour le rejoindre en emportant leurs morts.

- Je ne sais rien de tout cela. Nous avons aperçu une lumière étrange dans le ciel il y a deux nuits, et la nuit dernière, mais nous ignorions ce que c'était.

- Nous avons été prévenus de son apparition, dit Tram Bir. Il y a deux jours, un cavalier d'une tribu de l'ouest est venu nous dire que les dieux nous avaient envoyé un chef qui ferait de Kyros une terre divine. Pour témoigner de sa grandeur, ils ont placé une cité brillante dans le ciel, un endroit où ceux mourront pour leur gloire vivront éternellement. La nuit suivante nous a prouvé que le messager disait la vérité. Nous avons vu la Cité de la Béatitude de nos propres yeux. Les esprits de nos morts ne disparaîtront plus sous la terre, et leurs dépouilles ne seront plus abandonnées aux charognards. Demain les corps de ceux qui sont tombés aujourd'hui monteront dans les cieux pour retrouver leurs âmes.

Tram Bir tendit son verre à Jim.

- Hier, un autre cavalier est venu nous porter les ordres du Messie. Nous devons dévaster le camp des mineurs, et détruire le pont pour qu'Andros n'ait plus de fer pour fabriquer des armes. Après ce que nous avons vu, nous avons obéi sans poser de question. Et demain, nous entendrons enfin la voix du Messie !

Il se leva.

- Guérissez autant de mes hommes que vous le pourrez. Nous partirons dès qu'il fera assez jour pour voir la route. La femme qui est avec vous restera ici avec mes épouses. Je m'assurerai qu'elle soit bien traitée.

Avant que Kirk n'ait pu répondre, un cri rageur se fit entendre à l'extérieur, bientôt suivi d'un bruit sourd et d'un rugissement de triomphe à l'accent... étonnamment russe. Kirk et Tram Bir sortirent d'un bond et contemplèrent le spectacle.

Greth, le fils aîné du chef, était étendu sur le dos, une dague à la main.

Un Chekov au visage peu amène se tenait debout devant lui.

Greth secoua la tête pour s'éclaircir les idées et se mit péniblement debout. La dague en avant, il avança vers le jeune Russe, qui leva les poings, prêt à se défendre.

- Greth ! Que se passe-t-il ? cria Tram Bir.

- Ce maudit zreel m'a frappé.

Du sang commença à couler de la commissure de ses lèvres.

- J'y étais obligé, cria Chekov. Ce cosaque me menaçait d'un couteau.

- Du calme, Hikif, dit Juin en utilisant le nom beshwa de Chekov. Mais pourquoi te menaçait-il ?

- C'est ma faute, intervint Sara, qui se tenait non loin de là. Creth voulait que je l'accompagne sous sa tente. Lorsque j'ai refusé, il m'a attrapé par les cheveux et a essayé de m'y traîner de force. Hikif a voulu l'en empêcher, et Creth a sorti son couteau.

- C'est très mal..., dit Tram Bir d'une voix solennelle.

- Bien sûr ! s'écria Chekov avec indignation. Il aurait pu me tuer avec ce machin !

- Tu m'as mal compris, Beshwa, dit froidement le chef. Je lui ai donné l'autorisation de s'amuser avec la femme. Tu n'avais pas le droit de t'en mêler. Greth peut te tuer s'il le désire.

Greth bondit sur Chekov et le renversa sur le sol. Son bras droit se leva. La pointe de la dague s'apprêtait à transpercer la gorge du pauvre Russe.

Jim se précipita, attrapa au vol le bras de Creth, le tordit, et envoya l'arme valser dans les airs. Le fils du chef essaya de la récupérer, mais le capitaine arriva le premier et posa le pied sur la lame.

- Assez ! cria-t-il. Creth ne peut pas tuer Hikif. Ils sont frères !

- C'est absurde, dit Tram Bir. Je n'ai jamais fait d'enfant à une Beshwa.

- Je n'ai pas dit que Hikif était votre fils, répondit Jim. Mais Alt et moi avons mêlé nos sangs. A travers moi, il s'est lié à Hikif, qui est mon frère. Par conséquent, puisque Alt est le frère de Creth, et que je suis le frère de Hikif, Hikif est le frère du frère de son frère.

Tram Bir resta pensif un instant, visiblement accablé par cette soudaine accumulation de fils.

- Présenté de cette façon, cela semble tout à fait logique. Mais j'ai besoin d'y réfléchir un moment... Jusqu'à ce que j'ai débrouillé cet écheveau, j'ordonne à Greth de laisser Hikif en paix.

- Mais je veux le tuer maintenant, dit Greth avec enthousiasme, puis il réfléchit à son tour. Si un membre de notre clan me fait du tort, la loi m'autorise à le défier, n'est-ce pas, père ?

- C'est vrai, concéda Tram Bir. Mais il faut que ton adversaire accepte le défi. (il se tourna vers Kirk.) Votre frère sait se battre avec ses poings, mais qu'en est-il avec une épée ? Il doit savoir que mon fils a ramené une moisson de têtes de ses batailles.

- Je n'en, doute pas, dit Jim en regardant avec angoisse le solide gaillard.

Déçu que son astucieuse démonstration généalogique n'ait pas réussi à éviter le désastre, il s'approcha de Chekov et lui souffla à l'oreille :

- Allez-y tout doux, Pavel. Nous ne pouvons pas nous permettre une rixe...

Chekov fit signe qu'il avait compris et ne broncha pas lorsque Greth vint se

camper devant lui et lui dit avec mépris :

- Seuls les Beshwas et les femmes sont assez lâches pour ne pas porter d'armes.

- Le brave gosse, souffla Scott à McCoy lorsque Chekov accepta l'insulte d'un sourire.

- Mais même une femme réagit à ceci !

Greth se pencha en avant et envoya une formidable gifle à Chekov. Une seconde plus tard, il s'envola des quatre fers sous l'effet du fameux direct du droit du Russe.

Tram Bir regarda impassiblement son fils aîné.

- Il semble que le frère du frère de ton frère ait accepté ton défi, dit-il. (Il regarda Jim.) Je vous présente mes condoléances pour ce qui arrivera après la cérémonie. Greth manie l'épée mieux que moi-même.

* * * * *

- Alors, monsieur Chekov ? demanda Jim d'une voix glaciale dès que Tram Bir eut tourné les talons.

- Il allait la violer, répondit Pavel.

- Je ne parlais pas de ça, le coupa Kirk. Mais vous êtes un Beshwa, imbécile ! Vous êtes censé n'avoir jamais touché une épée de votre vie. Si vous ne vous comportez pas comme quelqu'un qui ne sait pas reconnaître la poignée de la lame, vous ficherez en l'air notre couverture. Et si vous tuez Greth grâce aux leçons de M. Sulu, nous serons encore plus dans l'embarras. Vous risquez de nous faire tous égorger, espèce de... de...

Jim respira profondément.

- Bien... Nous avons quelques heures pour penser à tout ça... Peut-être aurons-nous une bonne idée. Bones, vous feriez bien d'aller vous occuper des blessés.

* * * * *

La nuit était presque tombée lorsque les hommes et les femmes de la tribu sortirent de leurs tentes multicolores et se rassemblèrent en cercle tout au bout de la vallée. Le ciel s'obscurcit davantage avec les minutes, et des cris de joie montèrent de la foule lorsqu'un point lumineux traversa le ciel d'est en Ouest.

- La Cité de la Béatitude !

Au moment où la nouvelle étoile approchait de son zénith, un neelot qui hurlait d'angoisse fut conduit au centre du cercle.

Tram Bir, un couteau rituel à la main, attendait en murmurant une prière inaudible. Puis, lorsque l'étoile fut à son apogée, la lame de son couteau scintilla dans la lumière des torches tenues par certains de ses guerriers. Le neelot poussa un dernier cri quand la lame trancha sa gorge. Il rua désespérément, puis s'affaissa sur le sol. Tram Bir tint une coupe sous la plaie jusqu'à ce qu'elle fût remplie de sang, puis il la leva au ciel.

- Pour la Cité de la Béatitude, cria-t-il en portant la coupe à ses lèvres.
Veuillent les dieux que nous buvions demain le sang des ennemis du Messie !

Il but une gorgée, puis tendit la coupe à un vieil homme qui se tenait près de lui. L'Ancien la prit, cria à son tour, et but. Puis la coupe passa de main en main dans le cercle de guerriers.

Tous les hommes s'inclinèrent respectueusement lorsque l'étoile disparut derrière les pics de l'ouest. Puis Tram Bir prit la parole :

- Avant le festin, deux hommes vont devoir s'affronter. Mon fils Creth et le Beshwa Hikif lutteront jusqu'à ce que les dieux décident lequel des deux est honorable.

Un murmure d'incrédulité courut dans la foule. Un Beshwa ?

Tandis que son père reculait, Creth vint se placer au milieu du cercle.

- Où est ce misérable zreel ? rugit-il.

Rien ne se passa pendant un moment. Puis Chekov se faufila timidement dans l'arène. Il tenait une lourde épée à large lame devant lui. Creth, une arme similaire dans les mains, avança lentement. Des femmes rirent à la vue de Chekov qui, l'air éberlué, restait planté sur ses pieds en regardant son épée comme s'il n'en avait jamais vu une de sa vie. Cependant, lorsque son adversaire arriva à portée, le Russe leva quand même les bras. D'autres rires jaillirent dans la foule. Le pauvre Beshwa tenait son arme comme une poêle à frire !

Greth ricana lorsqu'il vit trembler la pointe de l'épée de Chekov..

- A nous deux ! hurla-t-il.

Il baissa son épée et frappa de gauche à droite avec assez de force pour couper le pauvre enseigne en deux. Mais le jeune Russe, sans se départir de son expression hallucinée, esquiva maladroitement et Greth, étonné de ne rencontrer que du vide, manqua de peu de perdre l'équilibre. Furieux, il avança, et balança de nouveau son arme. Chekov esquiva encore. Curieusement, sa défense pataude et hésitante parvenait à tout coup à réduire à néant les efforts du fils de Tram Bit.

Les spectateurs commencèrent à lui lancer des quolibets.

- Qu'est-ce que tu attends, Creth ?

- Tu vieillis, Greth !

- Hey, Creth, tu as du mal à te réveiller ces jours-ci ?

Vexé, le guerrier se précipita en avant et attaqua avec une violence qui expédia Chekov de l'autre côté du cercle de spectateurs. Mais il n'arrivait toujours pas à toucher l'insaisissable Pavel. Chaque fois qu'un de ses coups semblaient parti pour tuer, une parade d'amateur ridicule le déviait comme par miracle. Mais la sandale de l'enseigne glissa sur une pierre polie par les pieds de centaines de générations d'hommes des montagnes, et il bascula en arrière.

Greth hurla et bondit pour porter le coup de grâce. Au moment où l'épaule de Chekov toucha le sol, celui-ci lança son épée en une parade désespérée.

Le coup de Creth en fut amorti, mais pas suffisamment.

Chekov hurla lorsque le sang jaillit de son ventre. Ses bras et ses jambes battirent spasmodiquement.

Puis il ne bougea plus.

CHAPITRE XV

- Comment m'avez-vous trouvé ? demanda Chekov après que Scott et McCoy l'eussent porté dans le fourgon.

- Formidable ! dit le médecin. Mais mes cheveux ont failli blanchir. La représentation était trop réaliste ! Et puis, pourquoi avoir fait durer le plaisir ? Vous étiez censé entrer dans le cercle, vous laisser entailler le ventre, et tomber comme une masse.

- Je voulais que ce cosaque ait l'air d'un singe abruti, répondit Chekov. Avez-vous entendu la manière dont les spectateurs l'ont hué ? (Il imita une voix féminine pointue :) « *Hey, Greth, la prochaine fois que tu te battras contre un Beshwa, demande à ton père de le tenir !* »

Le jeune Russe regarda son ventre sanglant.

- N'empêche qu'il a failli m'avoir, à la fin. La chute n'était pas prévue au programme. En dépit de toutes les ruses que M. Sulu m'a apprises, je serais mort si le docteur McCoy n'avait pas eu cette idée de génie Ceci dit, j'aimerais bien qu'il me retire ce boucher. Il me pèse sur l'estomac !

McCoy s'approcha et se mit au travail.

- Comment avez-vous fait pour sauver la vie de notre jeune tête brûlée, Bones ? demanda Jim.

- Ma trousse magique ! s'exclama le médecin. J'ai puisé dans le matériel qui me sert généralement à faire des attelles. Le composé dermooplastique de la couche supérieure ressemble à de la peau, dit-il en pelant littéralement l'abdomen de Chekov. Dessous, nous trouvons une couche de dix centimètres d'un matériau qui, une fois solidifié, imite parfaitement la texture des muscles ! Les deux petits sacs vides que vous voyez là, continua-t-il sur le ton d'une visite guidée, contenaient l'ersatz de sang kyrosien que notre ami a si généreusement répandu sur le sol.

Il continua à « déshabiller » le Russe.

- Enfin, dernière précaution, au cas où les compétences d'escrimeur de notre ami n'aurait pas été à la hauteur de ses ambitions, une dernière couche d'un matériau plus solide que le béton. C'est lui qui a dévié la pointe de l'épée de Greth.

- Toujours du matériel à attelles..., remarqua Jim.

- Exact. C'est un composé plastique que l'on pulvérise sur le tout en guise de protection. Parfait, Chekov, nettoyez-vous le ventre, à présent. Utilisez de l'éther... Ce produit est très gluant. Lorsque vous aurez fini, nous appellerons Tram Bir pour lui montrer un nouveau miracle de la médecine beshwa !

- Et la cicatrice ? demanda Sara.

- Oups, j'avais presque oublié ce détail! Sara, avons-nous des produits de maquillage ?

- Je ne sais pas, docteur..., répondit-elle. J'ai trouvé un sac de femme à l'intérieur du fourgon, mais je n'ai pas encore eu le temps de voir ce qu'il contenait. Elle alla chercher le sac, l'ouvrit et en sortit une petite boîte qui contenait une substance rougeâtre et un petit pinceau.

- Ce devrait être suffisant, dit McCoy.

Il prit la boîte et dessina une liane rose en diagonale sur l'abdomen de Chekov. Puis il contempla son œuvre d'un œil critique.

- Vous savez, dit-il, c'est un des meilleurs boulots que j'aie jamais fait !

Quelqu'un frappa à la porte. Jim alla ouvrir et Tram Bir lui parla sans oser entrer dans le fourgon.

- Je viens m'excuser pour le comportement de mon fils, dit-il. Il n'a pas tué Hikif comme il convient ! Affronter un Beshwa était déjà une idée ridicule. Mais massacrer le travail comme il l'a fait, et passer pour un crétin devant toute la tribu... J'ai presque envie de le laisser avec les femmes, demain matin...

- Ne soyez pas trop dur avec lui, dit Jim. Vous savez bien que les Beshwas ont des pouvoirs étranges. Hikif, viens donc par ici !

Chekov sortit de l'ombre et sauta du fourgon. Tram Bir laissa échapper un cri de surprise.

- C'est... c'est impossible ! bredouilla-t-il. Creth a frappé assez fort pour le clouer au sol !

- C'est exact, dit Kirk. Sans notre soeur, nous n'aurions pas pu le sauver. Mais elle a invoqué Azrath, et il lui a communiqué sa puissance. Lorsqu'elle a touché Hikif, son ventre s'est refermé comme par miracle. Regardez !

Chekov avança, se campa devant Tram Bir, et écarta son veston. Les yeux de Tram Bir s'écarquillèrent lorsqu'il vit la discrète cicatrice.

- Voilà pourquoi je pense que notre soeur devrait venir avec nous demain, reprit Jim.

- Non ! dit Tram d'une voix catégorique. Les femmes doivent rester au village ! Elles n'ont rien à faire parmi les guerriers. Si je la laisse venir, mes hommes, voudront se choisir un nouveau chef. Mais vous et vos frères êtes invités au festin. J'ai bête de voir la tête que fera Greth lorsque Hikif apparaîtra.

Il tourna les talons.

Jim réfléchit à toute allure. Sans l'enseigne George, leurs chances d'approcher Spock d'assez près étaient quasiment nulles.

- Attendez, cria-t-il. Et si vos guerriers acceptaient qu'elle nous accompagne ?

- C'est impossible ! affirma Tram Bir.

- Vous avez peut-être raison, dit Kirk. Mais permettez-lui au moins d'essayer de les convaincre.

* * * * *

Il faisait encore nuit lorsque quelqu'un frappa à la porte du fourgon pour réveiller ses occupants.

- L'aube approche, dit une voix, nous partons bientôt.

Kirk s'assit dans sa couchette en bâillant et se prit la tête à deux mains. Il y eut des grognements au moment où ses compagnons sortirent de sous leurs couvertures. A l'exception de Sara, ils ne semblaient pas en meilleur état que leur capitaine.

- Je vais aller atteler les neelots, dit la jeune femme. Je n'ai pas l'impression que l'un d'entre vous en soit capable !

- Qui m'a porté dans mon lit, Bones ? demanda Jim tandis qu'elle sortait.

- Je n'en sais rien, avoua le médecin. La dernière chose dont je me souviens, c'est Chekov en train de danser un Kazatski version beshwa pendant que Scotty se demandait si l'estomac d'un neelot ferait un haggis convenable. Vous savez, Jim, je n'ai jamais compris le goût des Écossais pour cette horrible décoction de panse de mouton hachée.

Kirk approuva du chef, mais Scott ne releva pas la provocation. Il était bien trop occupé avec sa gueule de bois.

- Allons, dit Jim, je suppose que ma tête finira bien par s'arrêter de tourner !

Il se leva, versa de l'eau dans une cuvette et s'aspergea le visage. La porte s'ouvrit et Sara entra.

- Tout est en ordre, déclara-t-elle. Capitaine, si vous voulez conduire, vous feriez bien de vous presser.

Tram Bir et ses hommes sont prêts à partir.

- Heureux que vous nous accompagniez, enseigne, dit Kirk. Après votre démonstration de danse du ventre, les hommes de Tram Bir l'auraient pendu haut et court s'il avait refusé. Et je parie qu'ils vous auraient élue chef à sa place !

- Mon dop est une femme pleine de ressources, dit simplement Sara.

- Ne soyez pas si modeste, enseigne ! Vous lui avez quand même fourni la...
logistique...

Jim sortit et s'installa sur le siège du cocher. Tram Bir lui fit signe de se placer derrière le chariot qui transportait les provisions. Puis une corne de brume retentit. La colonne s'ébranla alors, Tram Bir et ses guerriers à sa tête.

Deux heures plus tard, il rejoignirent la route de transhumance est-ouest.

- Honnêtement, Jim, demanda McCoy, quelles sont nos chances d'approcher Spock d'assez près ?

- Je ne parierais pas ma chemise dessus, Bones ! Si vous étiez à la place de Spock, à quoi vous attendriez-vous de notre part ?

- Exactement à ce que nous sommes en train de faire !

- Gagné ! Mais y a une chance pour qu'il suppose que nous serons déguisés en hommes des montagnes.

Nous avons également un autre avantage. Il ne sait rien du front de radiations, et, par conséquent, de notre situation désespérée. Il ne s'attendra peut-être pas à une tentative aussi téméraire - en tout cas pas si tôt... Je sais que ce véhicule est

plutôt voyant, mais, avec un jeu de chance, il faudra quelques heures pour qu'il apprenne que des étrangers se trouvent dans le camp. Si je me fie à la carte, nous n'arriverons pas avant le crépuscule. Plusieurs cérémonies concernant les morts auront lieu à ce moment-là. Le Messie risque d'être occupé pendant un bon moment. De plus, Tram Bir est de notre côté.

- Que voulez-vous dire ?

- La nuit dernière, avant que nous soyons tous ivres morts, je lui ai suggéré de ne parler de nous au Messie que lorsqu'il serait en position de lui demander une faveur - par exemple après la première bataille. Je crois qu'il m'écouterait, car nos pouvoirs l'intéressent, et il voudra nous garder près de lui le plus longtemps possible. Et puis, je crois qu'il a des vues sur Sara...

- Ce n'est pas étonnant, dit un McCoy rigolard. Lorsqu'elle s'est penchée pour saluer la foule, après sa représentation, j'ai moi-même failli en perdre mon sang-froid !

Il y eut un long silence, que Jim mit à profit pour réfléchir à ce qui les attendait.

- Dès que je pense à nos chances de réussite, dit-il enfin, je me demande si je n'aurais pas dû accorder plus d'attention à la proposition de Chekov.

- La navette et les fuseurs ?

- Oui. Mon refus se fondait sur la dynamique de l'Histoire terrienne. Peut-être avais-je tort ?

- C'est possible, Jim, mais il est trop tard pour changer d'avis. Vous avez ordonné à Sulu de ne rien entreprendre sans ordres directs de votre part. Et je ne crois pas que votre voix soit assez forte pour se faire entendre à cent cinquante kilomètres d'ici.

* * * * *

La masse écarlate de Kyr approchait de l'horizon au moment où la colonne sortit de la vallée pour déboucher à l'extrême nord de la plaine côtière où se trouvait le campement de Spock. Les rayons du couchant irradiaient le paysage d'une teinte rouge et marron proche de la couleur du sang.

Jim fit un signe en direction du sud.

- Andros est quelque part par là...

McCoy, lui, attira l'attention du capitaine vers la droite.

- Regardez... Nous avons de la compagnie...

Dans le lointain, une autre colonne avançait à la rencontre de la leur. Lorsque les deux groupes se furent rapprochés, Kirk vit que certains des chariots transportaient des cadavres enveloppés dans des draps blancs.

- Ils semblent que ceux-là aient également reçu l'ordre de livrer bataille, dit McCoy.

A mesure qu'ils avançaient, de plus en plus de groupes de cavaliers apparurent, la plupart en provenance de l'ouest. Puis ils parvinrent au sommet d'une petite colline,

et découvrirent le campement du Messie. Plusieurs petits villages de tentes, chacun marquant le territoire d'une tribu, formaient une sorte de fer à cheval ouvert du côté sud. Chaque campement était séparé des autres par une centaine de mètres. Il semblait qu'une certaine nuance d'hostilité et de suspicion perdurait entre les clans en dépit de leur toute récente unité. De la fumée commença à s'élever lorsque des feux de camp furent allumés. Des lances, une par occupant, étaient plantées devant chaque tente. Leurs fers polis reflétaient les ultimes rayons rouges du soleil couchant de Kyros.

Un grand pavillon noir faisait face à l'ouverture du fer à cheval. La forme de ce long rectangle contrastait avec les toits pointus des tentes des guerriers. Une bannière noire flottait au sommet d'un grand mât. Un cercle blanc placé en son centre symbolisait la Cité de la Béatitude. Des disciples armés jusqu'aux dents entouraient le pavillon.

McCoy regarda avec insistance dans leur direction.

- J'ai l'impression que les visiteurs ont peu de chance d'entrer sans se faire annoncer.

- Personne n'a dit que ce serait facile. Spock est peut-être fou, mais il n'est pas stupide.

Environ une centaine de mètres derrière le pavillon, une tente noire se dressait solitaire. A bonne distance derrière elle, d'autres, plus grandes et mieux décorées que celles des guerriers ordinaires, étaient disposées en demi-cercle. Une bannière sophistiquée flottait devant chacune d'elles.

- Il semble que Spock veuille avoir les chefs à portée de la main, dit Jim.

Une estrade était installée devant le pavillon. Devant elle, à deux cents mètres environ, des cadavres enveloppés de suaires blancs dessinaient de macabres cercles concentriques. Leurs visages étaient tournés vers le sol. Les cercles s'élargissaient à mesure que de nouveaux clans ajoutaient des défunts.

- Ils vont les brûler, n'est-ce pas ? dit McCoy en voyant des guerriers s'avancer, les bras chargés des bûches qu'ils avaient prélevées sur un énorme tas.

- Je ne crois pas, dit Jim. Ils ont quelque chose d'autre en tête. Observez la manière dont ils disposent les bûches.

Quatre longs bras de bois formaient une croix ayant pour centre le cercle de cadavres. Chacune des branches de cet étrange crucifix était dirigée vers un des quatre points cardinaux. Les guerriers ajoutèrent des bûches jusqu'à ce que les bras atteignent environ cinquante mètres de long, et un mètre cinquante de haut.

Jim regarda la curieuse construction et effectua un rapide calcul mental.

- Bones, dit-il, Spock a vraiment perdu beaucoup d'hommes. Tous les campements et les villages du périmètre ont dû être rasés. Mais pourquoi a-t-il sacrifié autant de guerriers avant d'attaquer Andros ? Une fois la capitale entre ses mains, les villages auraient renoncé à toute résistance.

McCoy haussa les épaules.

- Les voies du Messie sont impénétrables, dit-il.

* * * * *

Lorsque la colonne fut à proximité du campement, un cavalier s'approcha et dit quelques mots à Tram Bir, qui chevauchait toujours devant. Le chef hocha affirmativement la tête, et fit signe à Greth de repartir avec le messenger. Puis il ordonna à la colonne de tourner sur la gauche, et elle longea le camp jusqu'à ce qu'elle atteigne le terrain qui lui était alloué. Jim arrêta la roulotte. Les hommes de Tram Bir déchargèrent les chariots et montèrent les tentes en un temps record. Quelques-uns d'entre eux s'occupèrent d'installer les dépouilles de leurs camarades à côté des autres. Une odeur pestilentielle montait de la sinistre construction.

- Après deux jours au soleil..., dit McCoy en pâlisant.

Chekov et Scott, qui avaient voyagé dans le fourgon, sautèrent à terre et firent quelques pas pour se dégourdir les jambes. Ils n'avaient pas fait vingt mètres lorsque Tram Bir, qui supervisait le travail de ses hommes, leur aboya après en montrant la roulotte du doigt

- Que vous a-t-il dit ? demanda Jim lorsqu'ils furent revenus.

- Nous sommes confinés dans nos quartiers, chef, dit Scotty en montrant le fourgon. Notre ami Tram prétend que nous risquons de ne plus avoir de tête sur les épaules si nous nous promenons à visage découvert !

- Dites-lui que nous porterons des cagoules.

- Je lui ai proposé, chef ! Il affirme que c'est impossible. Frères de sang ou pas, nous ne sommes que de misérables Beshwas !

* * * * *

La brise du soir commença à souffler, et une odeur de bois brûlé emplit l'air. Les hommes de Tram Bir commencèrent à préparer leur dîner. Lorsqu'ils ouvrirent leurs sacs à provisions, des effluves de vris arrivèrent aux narines de McCoy.

- Savez-vous que je commence à m'habituer à cette odeur ? fit remarquer le médecin.

- Ce n'est pas étonnant, dit Jim en souriant. Vous vous en êtes goinfré hier soir, Bones !

- Je... j'ai... fait quoi ? s'exclama le pauvre docteur.

- Vous vous êtes servi au moins trois fois ! N'est-ce pas, Scotty ?

- Et comment, capitaine ! dit Scotty. Il a englouti cette horreur comme s'il n'avait plus mangé depuis un mois. Je me souviens avoir pensé que tous les goûts sont dans la nature.

- Vous pouvez le dire, espèce de mangeur de haggis, lui répliqua McCoy sans savoir s'il devait croire ou non ce qu'on venait de lui raconter.

Puis il huma l'air, devint vaguement vert, et disparut derrière le fourgon.

Lorsque Kyr fut couché, le son des cornes de brume battit le rappel dans tout le camp. Les guerriers quittèrent leurs tentes et se dirigèrent vers le pavillon.

Sans se soucier des ordres de Tram Bir, Kirk essaya de les suivre, mais il fut

fermement refoulé par un garde. Il réfléchit un instant, puis monta sur le toit du fourgon, qui constituait un point d'observation idéal. McCoy et les autres le rejoignirent.

Des guerriers, torches à la main, se tenaient le long de chacune des branches de la croix de bois qui prenait naissance à la circonférence du cercle de cadavres. Ils attendaient en silence. Les cornes retentirent de nouveau, et les toiles qui protégeaient l'entrée de la tente du Messie s'ouvrirent. Les chefs de clan sortirent du pavillon. Ils marchaient en file indienne, et Jim remarqua que Tram Bir se trouvait presque à la dernière place. Parfaitement silencieux, ils firent le tour de l'estrade, et se placèrent en ligne devant elle, face aux morts.

Le Messie apparut enfin. il avança majestueusement vers l'estrade puis gravit lentement les marches. A son habitude, il resta un moment silencieux, la tête baissée. Quelques guerriers, comme s'ils avaient reçu un signal mystérieux, s'approchèrent des branches de la croix avec des outres dans les mains. Ils arrosèrent le bois d'un épais liquide.

Le Messie releva la tête.

- Les dieux demandent qu'on leur offre le feu !

Les hommes qui attendaient passèrent leurs torches au-dessus du bois imbibé de pétrole. Un souffle semblable à une explosion se fit entendre, et la croix s'embrasa.

Le Messie commença à parler dans la lumière rouge des flammes. Kirk sentit un frisson courir dans sa colonne vertébrale lorsque la voix hypnotique retentit.

- Les dieux m'ont choisi, et m'ont ordonné d'accomplir leur volonté à travers vous ! Oui, vous êtes l'instrument de leur sainte colère ! Ce soir, nous avons allumé une flamme qui combattra l'obscurité jusqu'à ce que la lumière divine illumine toute la planète ! Je suis le forgeron des dieux, et je travaillerai vos âmes jusqu'à ce qu'elles soient dures comme l'acier. Et les morts monteront au ciel pour trouver leur récompense dans la Cité de la Béatitude.

Son bras gauche se tendit vers l'est. Les milliers de guerriers se tournèrent en un seul mouvement, et regardèrent le point lumineux qui apparaissait à horizon.

- Les âmes de ceux qui sont morts pour moi ont déjà trouvé refuge dans la Cité de la Béatitude. Mais, sans leurs corps, peuvent-elles goûter les joies de la bataille, du vin, et de l'amour ? C'est pour cela que les hommes redoutent le séjour dépourvu de joie qui les attend dans le royaume des morts. Mais aujourd'hui, pour ceux qui me suivent, et qui offrent leurs vies pour que naisse un monde béni par la lumière des dieux, il existe un endroit où le bonheur et la plénitude ne finissent jamais. Regardez ! Les premiers de mes enfants vont rejoindre le ciel.

Des cris de surprise montèrent de la foule lorsqu'une lumière rose a parut de nulle part et enveloppa les cadavres drapés dans leurs suaires blancs. Puis, il y eut un bruit sourd, semblable aux battements d'un cœur, et les morts semblèrent bouger de nouveau.

Comme s'ils obéissaient aux paroles du Messie, les guerriers défunts s'élevèrent lentement dans les airs. Les spectateurs, cette fois, poussèrent des cris de terreur.

- Ils sont vivants ! hurla le Messie. Les dieux les conduisent dans la Cité de la Béatitude.

A ces mots, les cadavres parurent soulevés par une main invisible, et, tels des flocons de neige s'élevant de la terre vers les étoiles, ils disparurent dans le ciel de plus en plus obscur.

- Un rayon tracteur émis depuis l'Entreprise, soupira Scott

Jim resta silencieux un moment, puis regarda ses compagnons.

- Après cette démonstration, il n'y aura plus de limites au pouvoir de Spock. Ses disciples ne connaîtront plus la peur. A présent, ils savent que mourir sur le champ de bataille est un passeport pour le paradis des guerriers !

- Et ils marcheront dès demain sur Andros, ajouta McCoy. Une fois qu'ils seront dans la ville... Ce que nous avons vu dans le campement des mineurs n'était qu'un avant-goût de ce qui attend la planète. Qu'allons nous faire pour empêcher cette boucherie ?

- Utiliser notre seule arme : Sara ! Elle est la seule qui puisse approcher Spock. Nous savons qu'elle le fascine. Ce qui s'est passé à l'auberge le premier matin nous prouve qu'il est devenu un animal prêt à tout pour assouvir ses désirs. Écoutez, Bones ! Cette nuit, le Messie offre une sorte de fête aux chefs des tribus. Il faut que Sara soit présente, et qu'elle danse devant lui. La manière dont elle a subjugué les guerriers de Tram Bir montre qu'elle peut être aussi hypotonique que Spock lorsqu'elle lâche la bride à son drop.

- Et si l'appareil ne fonctionne pas ? Si Spock reste lié à Chag Gara ?

- Alors, il nous faudra l'abattre, dit Jim d'une voix dure. Je ne sais pas comment, mais nous le ferons !

Ils se turent pendant que les guerriers revenaient lentement vers leurs tentes. Puis une voix familière attira leur attention. Tram Bir était de retour et il questionnait un des gardes :

- Où est Greth ? Il aurait dû revenir depuis une heure !

- Nous ne l'avons plus vu depuis qu'il est parti avec le messager du Messie, répondit le garde.

- Le Messie veut un inventaire précis des forces de notre tribu, dit Tram Bir d'une voix irritée. Les hommes, les armes et les neelots. Je n'ai pas le temps de m'en occuper. Il faut que je m'habille pour la fête. Que mon fils s'en charge dès qu'il arrivera.

Jim sauta du toit du fourgon et approcha de Tram Bir.

- Le Messie a-t-il apprécié votre cargaison de lingots ?

- Je n'ai pas pu l'approcher d'assez près pour lui en parler, maugréa Tram Bir. Nous étions placés par ordre d'importance, et la cérémonie a commencé avant que j'aie pu ouvrir la bouche. Grâce à vos talents de guérisseurs, je n'ai pas connu l'humiliation d'occuper la dernière place. Mais je serai malgré tout assis au dernier rang au cours de la fête !

L'amertume de son ton donna une idée à Jim.

- L'importance d'un chef ne devrait pas dépendre uniquement du nombre de ses guerriers, dit-il avec compassion. Si vous pouviez attirer l'attention du Messie d'une

manière ou d'une autre... S'il avait l'occasion de vous parler, je suis sûr qu'il s'apercevrait immédiatement - comme moi - que vous êtes de la trempe des grands meneurs d'hommes. Oui, un guerrier que son courage et sa sagesse prédisposent à devenir le chef des chefs et...

- Je sais tout cela, dit Tram Bir en l'interrompant d'un geste de la main. Mais comment pourrais-je attirer l'attention d'un être aussi puissant ?

- Les Beshwas sont un peuple pragmatique, dit Jim.

Si vous devenez le bras droit du Messie, cela sera bénéfique pour moi et mes compagnons. Je crois que je connais un moyen.

- Lequel ? s'exclama Tram Bir.

- Offrez-lui ce que vous êtes le seul à pouvoir lui offrir. Le Messie est l'élu des dieux, mais son âme habite un corps semblable aux nôtres. Repensez à la nuit dernière... Que s'est-il passé lorsque notre soeur a dansé devant vos guerriers ?

CHAPITRE XVI

Jim frissonna de froid et s'emmitoufla dans son manteau. Il marchait nerveusement le long de la roulotte. Un vent glacial soufflait de l'ouest. Il charriait des particules de cendres provenant des braises encore fumantes de la croix de feu. Toujours à l'ouest, des nuages s'accumulaient, présages d'un orage imminent. Au nord, le ciel commençait à s'illuminer des premières lueurs d'une aurore boréale. Deux des lunes de Kyros avaient disparu, et la troisième ne serait pas visible avant plusieurs heures. Le camp était parfaitement tranquille. Seuls quelques rires et quelques cris brisaient parfois le silence. Sous le pavillon noir, la fête du Messie continuait.

- Pourquoi cela lui prend-il si longtemps ? marmonna McCoy.

- Je lui ai dit d'attendre que le Messie ait bu quelques verres. Chas Gara était un débauché et un ivrogne. Spock a hérité de ces particularités. Comptons sur le vin pour affaiblir sa vigilance.

Jim regarda le ciel. Les nuages qui avançaient vers l'est commençaient à cacher les étoiles.

- Je me demande ce qui se passe là-haut ? dit McCoy.

- Une averse se prépare, dit Kirk. Que voulez-vous qu'il se passe d'autre ?

- Je parlais de l'Entreprise, Jim...

- Ils s'inquiètent pour nous... et ils organisent l'évacuation, juste au cas où... Les radiations deviendront insupportables dans une quinzaine d'heures...

- Où iront-ils ? Je veux dire, au cas où ils devraient quitter le vaisseau, demanda Chekov.

- J'ai dit à Sulu de séparer l'équipage en groupes de quarante à cinquante personnes, et de les répartir dans les villes des environs. Quatre cent vingt-cinq étrangers arrivant au même endroit risqueraient de perturber les Kyrosiens. Après la vie qu'ils ont connue, nos amis auront du mal à s'habituer à l'exil sur une planète aussi arriérée que celle-ci. Mais ce sont des gens intelligents. ils survivront. En tout cas, ils ne mourront pas de faim. Grâce au convertisseur de Scotty, ils arriveront avec les poches pleines d'argent.

- Et lorsque le Messie attaqueras ? demanda Chekov.

- Ils se battront.

- Voulez-vous la fermer, tous les deux, dit McCoy. Vous enterrez le malade avant qu'il ne soit mort. Sara sortit du fourgon.

- Les costumes sont prêts, dit-elle. Venez essayer les vôtres. Vous allez voir ce que Scotty a fabriqué pour moi !

Scott releva les yeux d'un établi improvisé lorsqu'ils entrèrent.

- Qu'en dites-vous? s'exclama-t-il en exhibant un masque doré très raffiné qui représentait un être à moitié femme et à moitié félin. Il fallait bien trouver un moyen pour que Spock ne reconnaisse pas Sara.

- Magnifique, dit McCoy en saisissant l'objet pour le regarder sous toutes ses coutures. Mais comment l'avez-vous fait ?

- J'ai utilisé les feuilles d'or qui se trouvaient parmi les marchandises des Beshwas. J'ai puisé le reste dans votre trousse miraculeuse ! Sara a modelé les traits du personnage avec la mousse qui permet de faire des plâtres. Je m'en suis servi comme moule pour couler les feuilles d'or. Lorsque l'or a été refroidi, j'ai démoulé le gâteau, et solidifié le tout avec du produit dermoplastique. Un peu de maquillage, deux trous pour les yeux, et le tour était joué. Excusez-moi de me jeter des fleurs, mais je trouve que c'est un travail de première !

- Et pour nous quatre ? demanda Kirk. Nos visages ne sont pas vraiment inconnus de Spock...

- Vous n'avez plus qu'à mettre ça, messieurs, répondit Scott en montrant des masques grotesques posés sur une couchette.

- Capitaine, dit la voix de Chekov, qui montait la garde dehors. Quelqu'un approche. Je crois que c'est Tram Bir.

Le Russe ne se trompait pas.

- Vite ! dit le chef dès qu'il se trouva dans la lumière. Vous devez aller distraire le Messie ! Lorsque je lui ai décrit ce que serait le spectacle, son intérêt s'est brusquement accru. J'espère que votre soeur sera aussi inspirée que la nuit dernière !

- Encore davantage ! lui promit Kirk.

Il leur fallut quelques minutes pour se préparer.

Les hommes étaient vêtus de larges manteaux faits d'un assemblage fantaisiste de fourrures multicolores et dotés de faux cols hérissés de plumes orange. Jim portait un masque à tête de neelot. Le crane de Chekov était recouvert d'une caricature de cagoule surmontée de plumes vermillon. McCoy et Scott étaient affublés de masques à cornes qui figuraient des animaux vaguement semblables à des cerfs.

Jim s'empara d'un tambour beshwa pendant que McCoy et Chekov se saisissaient des instruments à vingt-sept cordes qui avaient servi au concert improvisé donné lors de l'opération de Alt. Scott resta fidèle à sa corne de brume kyrosienne.

- Elle me fait un peu penser à la cornemuse que je garde dans ma cabine, dit-il tristement.

- Cette fois, dit McCoy, pensez à laisser jouer vos dops. Je ne tiens pas à finir égorgé à cause de vos couacs !

Les quatre hommes sortirent du fourgon. Sara les rejoignit une minute plus tard. Son masque dissimulait entièrement ses traits, mais il irradiait autant de féminité que le visage qu'il protégeait. Son corps était drapé dans une longue cape noire.

Jim appela Tram Bir, qui piaffait d'impatience.

- Nous sommes prêts à réjouir le cœur du Messie, dit-il.

Tram sourit de toutes ses dents et leur fit signe de le suivre. Lorsqu'ils furent devant le pavillon, Tram Bir échangea quelques mots avec les soldats qui gardaient l'entrée. Ils s'écartèrent, et le petit groupe pénétra dans une minuscule antichambre. D'autres gardes se rassemblèrent autour d'eux et leur lancèrent des regards curieux. Tram Bir parla au soldat qui semblait être le chef. Celui-ci examina les cinq Terriens déguisés, puis hocha la tête. Tram écarta les rideaux qui séparaient l'antichambre du reste de la tente et disparut de la vue de Kirk.

Mais Jim avait eu le temps d'apercevoir ce qu'il y avait de l'autre côté: une pièce faiblement illuminée par la lueur de torches, où un grand nombre de chefs tribaux étaient en train de s'amuser et de boire,

Tram Bit revint.

- Le Messie est curieux de découvrir vos talents, dit-il. Mais il a ordonné que l'on vous fouille avant de vous laisser entrer.

Kirk regarda ses compagnons, puis fit signe qu'il n'y voyait aucun inconvénient. Il avança d'un pas pour se placer près de l'enseigne George.

- Nous y sommes presque, Sara. Activez l'appareil, murmura-t-il.

La main gauche de la jeune femme se posa sur son poignet droit comme si elle voulait ajuster un des ses multiples bracelets.

Tram disparut de nouveau derrière le rideau et les gardes approchèrent des cinq Terriens.

- Ouvrez vos vêtements, dit l'un d'entre eux, le Messie veut une fouille minutieuse.

Il sourit méchamment.

- Pour quelle raison ? gronda Chekov.

- Hikif ! De quel droit contestes-tu les ordres du Messie ? cria Jim.

Un des gardes s'approcha de Chekov tandis que deux autres lui tenaient les bras. La fouille fut brève, douloureuse et humiliante.

Lorsque plusieurs gardes, après en avoir fini avec les hommes, s'approchèrent de Sara, la jeune femme recula. Kirk ouvrit la bouche pour lui ordonner de coopérer, puis il se ravisa.

Sara s'éloigna des gardes et pirouetta gracieusement. Elle sourit aux soldats, puis tourna le dos à ses compagnons terriens et ouvrit son manteau. Les gardes manquèrent de s'étrangler.

- C'est bon, dit l'un d'entre eux. Laissons-les passer. Elle ne pourrait pas cacher une épingle sous ses... vêtements ?

Sara leur sourit de nouveau et referma sagement son manteau avant de rejoindre ses amis.

- Une sacrée performance ! lui souffla Jim.

- Capitaine, je n'ai même pas encore commencé ! Attendez la suite !

Le chef des gardes aboya un ordre et ses hommes, après ce rappel à l'ordre, allèrent vers le rideau et l'ouvrirent.

Kirk prit la main de Sara.

- Faites tout ce que vous pouvez, murmura-t-il, l'enjeu est tellement important !

- Oui, capitaine, répondit-elle à voix basse. Ayez confiance en mon dop.

Elle ondula lascivement des hanches et passa devant les quatre hommes, qui rougirent sous leurs masques.

Jim se ressaisit et fit signe à ses hommes d'avancer.

Les chefs de clan étaient installés en cercles concentriques autour d'un ovale en terre battue. Ils étaient allongés, tels des Romains, sur des couches recouvertes d'épaisses fourrures. A côté d'eux, sur des tables basses, des coupes remplies de fruits aux formes étranges et des carafes de vin attendaient leur bon plaisir. Les serviteurs allaient et venaient au milieu des invités. Au moindre signe de la main d'un des chefs placés au premier rang, ils se précipitaient pour verser du vin ou servir une nouvelle portion de fruits. Les invités des derniers rangs, remarqua Jim, bénéficiaient d'un traitement beaucoup moins somptueux. Leurs couches étaient recouvertes de simples peaux de neelots et les serviteurs répondaient beaucoup plus lentement à leurs désirs. Jim soupçonna que Tram Bir, avant de s'être attiré les grâces du Messie en lui parlant de Sara, avait dû être assis parmi les chefs les plus modestes. A présent, il paradait d'importance au premier rang.

Le Messie se trouvait au fond de la tente oblongue.

Il était allongé sur une couche surélevée drapée d'une fourrure vermillon qui reprenait les couleurs de sa cagoule. Des gardes formaient un demi-cercle derrière lui. Les lampes à huile disposées sur des pieux fichés dans le sol projetaient des ombres grotesques sur la toile de la tente.

Jim frappa sur son tambour pour signaler leur présence. Un garde conduisit les cinq Terriens jusqu'à la lisière du cercle de terre battue.

Le Messie leva la main.

- Bienvenue, dit-il.

Kirk et ses compagnons s'inclinèrent respectueusement.

- Paix et prospérité, Messie, murmura le capitaine.

- Longue vie et prospérité... Hirga le Beshwa, répondit le Messie en marquant une pause entre les deux segments de sa phrase.

Tram Bir se leva, légèrement vacillant, un verre à demi vide dans la main.

- Que l'on fasse davantage de lumière pour que le Messie apprécie le spectacle ! cria-t-il.

Instantanément, des serviteurs accoururent avec des torches à la main. Ils enfoncèrent les pieux dans le sol tout autour de la scène improvisée.

Le Messie fit un geste impatient de la main.

- Nous attendons, Beshwas ! Amusez-nous !

Jim le salua en baissant la tête, puis s'occupa de placer son « orchestre ».

Scott, Chekov et McCoy commencèrent à accorder leurs instruments. Kirk posa son tambour sur le sol et s'approcha de Sara, qui se tenait toujours debout à l'extérieur du cercle, drapée dans sa longue cape noire, la tête modestement inclinée. Lorsqu'elle leva les mains pour les porter à son cou, les yeux du capitaine se fixèrent un instant sur le faux bracelet qui allait peut-être leur sauver la vie à tous. Puis il tira sur la cape et le corps parfait de Sara apparut dans une pirouette élégante. Tous les hommes se

turent et écarquillèrent les yeux pour mieux détailler les courbes parfaites de la jeune femme.

Kirk reprit place derrière son tambour, jeta un regard à ses amis, et vida son esprit pour se laisser guider par les talents musicaux de son dop. Ses doigts caressèrent la peau tendue de l'instrument, et un son semblable à un murmure se fit entendre. McCoy et Chekov se mirent à gratter délicatement les cordes de leurs instruments. Scotty se joignit à eux au moment où la musique commença à envahir la tente.

Sur le tambour, les paumes de Jim battaient un rythme de plus en plus rapide.

Les bras de Sara s'écartèrent pour découvrir sa poitrine, à peine dissimulée par des anneaux dorés faits avec la même matière que son masque. Son nombril était paré d'un pendentif. Le déshabillé presque transparent qui tombait de ses épaules soulignait sa nudité plus qu'il ne la dissimulait. Ses hanches ondulaient au rythme de la musique. Les bracelets qui encerclaient ses poignets et ses chevilles cliquetaient comme pour donner le la.

Sa prestation ne ressemblait pas du tout à celle d'une danseuse beshwa. Mais les soupirs que poussaient les spectateurs firent comprendre à Jim que personne n'y trouverait rien à redire. Sara tourna lentement sur elle-même, et le bijou qui recouvrait son nombril se mit à osciller en harmonie avec la musique des instruments beshwas. La jeune femme commença à danser autour des chefs assis au premier rang. Chaque fois que l'un d'entre eux levait un bras pour la toucher, elle échappait gracieusement à ce contact sans cesser pour autant de danser. Ses épaules balançaient doucement. Le tissu vaporeux qui l'enveloppait ressemblait à un nuage au travers duquel luisait sa peau enduite d'huile. Les torches projetaient des éclairs de lumière rouge sur son masque.

Sara semblait flotter dans l'air, et se rapprochait imperceptiblement du Messie, dont les yeux suivaient chacun de ses mouvements. Lorsqu'elle ne fut plus qu'à deux mètres de l'homme en noir, ses bras commencèrent à décrire des volutes majestueuses.

Elle n'est pas encore assez près, pensa Jim en estimant la distance qui séparait ses bras de la tête de l'homme. La portée de l'appareil n'était pas supérieure à un mètre. Il fallait encore un effort !

- Le capitaine frappa de plus en plus fort et vite sur son tambour. Chekov et McCoy le suivirent et leurs mains parurent devenir folles sur les cordes de leurs instruments. Scott trouva la note la plus haute que son instrument pouvait produire et la tint. Portée par la musique, Sara tourna de plus en plus vite sur elle-même et parvint à gagner les deux mètres qui lui manquaient.

Elle s'immobilisa alors devant le Messie, les bras levés en signe d'adoration.

Son ventre seul continuait à onduler.

Le Messie, comme hypnotisé, fixait le pendentif qui battait sur son ventre.

Sara avança encore. A présent, elle ne dansait plus que pour l'homme en noir, et il le savait.

Elle baissa gracieusement les bras, et effleura délicatement les tempes, le cou

et les épaules du Messie.

Puis elle se laissa tomber à ses pieds.

Un tonnerre d'applaudissement retentit. Des cris s'élevèrent:

- Encore ! Encore !

Le Messie leva une main pour réclamer le silence. Puis il fit signe à Kirk et aux autres d'approcher.

- Une représentation superbe ! dit-il. Vous allez voir que je sais récompenser ceux qui me servent !

Il fit un geste brusque de la main. Des gardes se précipitèrent sur les quatre Terriens. Ils les ceinturèrent et leur arrachèrent leurs masques.

- Votre sainteté, dit Jim, notre spectacle vous a-t-il offensé ?

- Offensé, capitaine Kirk ? Bien au contraire ! Je suis ravi... Je garde un excellent souvenir de ma dernière rencontre avec l'enseigne George. Il est extrêmement délicat de votre part de m'offrir un cadeau si précieux !

Il se tourna vers les gardes.

- Attachez-la et conduisez-la dans ma tente !

Sous son regard brillant de désir, les soldats passèrent une corde autour des poignets de la jeune femme et la poussèrent dehors. Le Messie fit alors signe à Tram Bir d'approcher. Le chef avança comme un petit garçon qui s'attend à recevoir une punition.

- N'est-ce pas vous qui m'avez suggéré de laisser entrer ces prétendus Beshwas ?

- Je pensais que vous y prendriez plaisir, Messie...

- Vous souvenez-vous des ordres que j'avais donnés au sujet des étrangers ?

- Il fallait les tuer, Messie ! Mais ceux-là ont sauvé la vie de mon fils. Il a mêlé son sang à celui de leur chef. Ce sont aussi de grands guérisseurs ! Mes guerriers ont bénéficié de leurs pouvoirs. C'est pourquoi je...

- Votre fils aîné m'a déjà raconté tout cela. En particulier l'histoire de l'homme mort qui était en pleine forme une heure plus tard. (Il regarda McCoy et se mit à parler en standard :) *Vos guérisons vous on trahi, docteur McCoy ! Venir déguisés en Beshwas était une idée ingénieuse. Mais quelle erreur d'avoir emporté votre trousse de campagne ! Dès que Creth m'a parlé des événements d'hier, spécialement ceux qui concernent l'enseigne Chekov - qu'il ne semble pas porter dans son cœur -, j'ai deviné qui se cachaient sous ces costumes de Beshwas.*

Il cessa de se préoccuper des prisonniers et s'adressa aux chefs de tribus, qui regardaient sans comprendre.

- Cet homme, dit-il en kyrosien en montrant Tram Bir, m'a trahi. Comme le veut la tradition, son fils aîné le remplacera à la tête de sa tribu. Quant à lui, il périra sur le bûcher en compagnie des démons qui sont venus à nous déguisés en Beshwas. Je veux qu'ils meurent demain, juste avant l'aube. Qu'on les emmène !

CHAPITRE XVII

Sous le regard attentif du Messie, cinq poteaux furent dressés au centre du cercle où se trouvaient auparavant les cadavres. Tram Bir et les quatre officiers de l'Entreprise y furent solidement ligotés. Un vent froid soufflait sur la plaine, et les premières gouttes d'une pluie glaciale commencèrent à tomber.

- Ne regrettez-vous pas d'avoir quitté l'Entreprise, capitaine ? dit le Messie. La passerelle est un endroit bien plus confortable. Mais n'ayez pas d'inquiétude... Nous ferons en sorte de vous réchauffer, demain matin, lorsque la Cité de la Béatitude passera dans le ciel. Il nous reste assez de bois et de pétrole pour offrir un feu de joie aux dieux. A ce propos, permettez-moi de vous remercier... Voir mourir au bûcher un chef scélérat et des espions aura sans aucun doute un effet salutaire sur mes disciples. En attendant, je vous souhaite une bonne nuit.

Il se retourna pour partir.

- Un instant ! cria Jim d'une voix autoritaire.

- Oui, capitaine ?

- Nous tuer sera inutile. Quelque chose est arrivé depuis que vous avez quitté l'Entreprise.

- Oui ?

- Écoutez-moi ! Les hommes que vous avez ici suffiront à prendre Andros. Mais, pour conquérir le reste de la planète, il vous faudra une armée bien plus importante. Il faudra que beaucoup de morts s'élèvent dans les cieux pour que les citoyens vous croient et s'enrôlent dans vos rangs.

- Une déduction parfaitement logique, capitaine. C'est pour cela que les dieux m'ont donné la Cité de la Béatitude.

Kirk étudia un instant la silhouette en robe noire. Si impassible, si logique, et pourtant en proie à la folie furieuse ! Il devait y avoir un moyen de percer la couche de paranoïa pour attendre l'esprit du Spock de jadis. Mais il ne fallait pas en appeler à ses sentiments, ou à son éthique, parce que cela ne ferait qu'alimenter sa paranoïa. Seule la logique, froide, mathématique, avait une chance d'attendre le véritable Spock, et de le convaincre de se révolter contre la folie qui le retenait prisonnier. Au prix d'un effort terrible, Jim se força à continuer sur un ton aussi neutre que s'ils étaient en train de parler des dernières théories en vogue chez les astrophysiciens :

- Votre erreur est de croire que l'Entreprise continuera à suivre vos ordres.

- Pourquoi ? J'ai pris garde à ne rien demander d'inacceptable à M. Sulu. Il m'obéit parce qu'il croit gagner du temps pour vous permettre de récupérer les cristaux. Et je ne suis pas assez stupide pour lui donner un ordre qu'il serait obligé de

refuser comme, par exemple, d'utiliser les armes du vaisseau contre Andros. Tant que je possède cet objet, dit-il en posant la main sur le tricordeur qu'il portait sous sa robe, il serait illogique que l'Entreprise cesse de coopérer...

- Une épave radioactive sans équipage ne peut aider personne, dit Jim. Et c'est exactement ce que sera l'Entreprise dans quelques heures ! Depuis que vous nous avez volé les cristaux, il y a huit jours, quelque chose de terrible est arrivé.

Kirk décrivit le front de radiations et ses effets sur le vaisseau sans laisser transparaître la moindre émotion.

- Fascinant, dit le Messie lorsqu'il eut fini. Ce que vous me dites explique les phénomènes météorologiques étranges que j'observe depuis quelques jours. Dès que ma mission ici sera achevée, je retournerai à bord du vaisseau pour calculer l'origine du front avec l'aide de l'ordinateur. Ses effets sur les communications sont particulièrement intéressants...

Sa voix, un bref instant, était redevenue celle de l'officier en second que Jim connaissait depuis tant d'années.

- En fait, ajouta-t-il, j'ai l'intention de résider de manière permanente à bord de l'Entreprise dès que mes troupes seront assez structurées pour se passer de ma présence. Voyez-vous, je n'ai personne avec qui jouer aux échecs, ici...

Bon sang, pensa Jim, on dirait qu'il redevient lui-même. Peut-être que...

- Plus important encore, continua le Messie, l'enseigne George ne doit pas bénéficier d'un traitement de faveur. D'autres femmes, comme l'infirmière Chapel, attendent que j'embellisse leurs nuits. Et j'ai l'intention de ne pas les décevoir.

Kirk explosa :

- Nom de nom, Spock ! Ne comprenez-vous pas que...

- Je ne suis pas Spock, le coupa la silhouette noire. Je suis le Messie !

- Je me fiche du nom que vous vous donnez ! répondit Jim en haussant encore le ton. Votre esprit malade peut-il enregistrer cette information : *l'équipage abandonnera l'Entreprise dans moins de douze heures !* Votre pouvoir de persuasion est extraordinaire, mais il ne suffira pas à conquérir une planète ! Il y aura un détachement de membres de l'équipage dans chacune des villes que vous attaquerez. Et, Prime Directive ou pas, ils utiliseront toutes leurs connaissances contre vous ! Votre cerveau est sans doute brillant, mais il n'a aucune chance contre quatre cent vingt-cinq intelligences qui figurent parmi les plus remarquables de la Fédération. Vous pouvez nous tuer, vous pouvez conquérir Andros, mais votre guerre sainte n'ira pas au-delà. La défaite vous attend, Messie ! Personne ne nie que les dieux vous ont choisi pour accomplir une grande mission, mais il est évident que vous vous trompez de lieu ! Sinon, ils n'auraient pas envoyé le front de radiations afin de détruire la Cité de la Béatitude. Appelez l'Entreprise et dites-leur de nous remonter tous les six ! Ils ont les coordonnées de cet endroit, et pourront nous repérer bien que vous ayez saboté le détecteur de votre communicateur. Les dieux devaient penser à une autre planète ! Nous vous y conduirons, je vous le promets.

Le Messie regarda Jim à la lueur hésitante de la troisième lune, qui venait d'apparaître derrière les nuages.

- Celui qui portait le nom de Spock aurait peut-être été convaincu par votre raisonnement, dit-il enfin. Mais son esprit ne connaissait qu'une moitié de l'univers. Mes pouvoirs me rendent maître du tout. L'intelligence et l'émotion sont mes alliés. Lorsque les lois de la physique contredisent celles des dieux, la physique doit céder ! Puisque j'ai besoin de la Cité de la Béatitude, je sais que les dieux ne permettront pas sa destruction, parce que cela serait illogique ! A présent, si vous voulez bien m'excuser, l'enseigne George m'attend...

Il fit volte-face et disparut dans la nuit.

McCoy laissa échapper un long soupir.

- Bien essayé, Jim ! dit-il. Mais l'influence de Chag Gara a tellement perverti l'esprit de Spock qu'il est impossible de trouver une faille dans sa logique de dément. Un paranoïaque est persuadé que ce qu'il croit est vrai. Plus il est intelligent, et plus il devient difficile de le guérir !

- Je sais, répondit Jim. Mais il fallait que j'essaie ! Êtes-vous tous aussi solidement attachés que moi ? Si l'un d'entre nous pouvait...

- Je ne peux rien dire pour les autres, déclara le médecin, mais je ne serais pas plus serré dans une camisole de force.

Les prisonniers se turent un long moment. Puis Chekov dit tristement :

- Pauvre Sara...

- Pauvre Sara, mon œil ! marmonna Scott. Elle sera toujours en vie au lever du soleil, et nous ne pouvons pas en dire autant ! D'ailleurs, il se peut que nous mourrions de froid avant que le Messie n'ait le temps d'allumer son barbecue !

Le vent et la pluie étaient de plus en plus froids. Les sentinelles s'étaient enveloppées dans leurs manteaux et tournaient le dos au vent.

- Je ne suis pas si sûr que ça que Sara survivra à cette nuit, dit McCoy. Spock la tuera peut-être avant l'aube...

- Pourquoi ? demanda Jim.

- Je parierais qu'il ne va pas avoir droit à la réception qu'il espère. Sara a beaucoup changé, ces derniers temps, mais elle n'a rien à voir avec la nymphomane que Spock a connue à l'auberge. Son dop ne la contrôle plus.

- Elle sera certainement capable de le laisser s'amuser avec elle..., grommela Scott. Tout vaut mieux que brûler vif.

- Sara ne vendrait pas son corps, dit McCoy. Sauf...

- Sauf quoi ? demanda Kirk.

- Sauf si le filtre de son implant ne fonctionne toujours pas. Lorsqu'elle dansait, elle paraissait heureuse de tourner la tête de tous les hommes présents.

- Si la panthère à laquelle elle est liée la domine toujours, dit pensivement Kirk, elle nous a peut-être joué la comédie tout au long du voyage.

- Une minute, Jim ! le coupa McCoy. J'ai peur que nous soyons en train de devenir aussi paranoïaques que Spock ! Si nous continuons, nous finirons pas nous suspecter les uns les autres. Soyons raisonnables: Sara a essayé d'approcher Spock pour que l'appareil le libère de l'influence de Chag Gara. Mais ce fichu engin n'a pas fonctionné, et ce n'est pas de sa faute ! D'ailleurs, je ne peux pas dire que ça me

surprenne. Tout va de travers depuis que nous sommes sur cette planète. D'abord les implants ! Puis cet anesthésiant de malheur, qui aurait dû endormir Spock pour quelques heures, mais l'a juste assommé cinq minutes ! Enfin, cette expédition délirante, dont le seul but était d'approcher un gadget assez près de l'implant de Spock pour le désactiver. Et lorsque nous y arrivons - alors que nos chances étaient si minuscules qu'il ne valait même pas la peine de les calculer - rien ne se passe ! Pourtant, l'appareil était au point. Nous avons tenu compte de toutes les variables vulcaines, cette fois !

- Mais vous n'aviez pas envisagé une possibilité, Bones, dit Jim.

- Laquelle ?

- Qui nous dit que Sara n'a pas désactivé l'appareil avant de danser ?

- Pourquoi diable ?

- Si son dop la contrôle, elle peut avoir décidé qu'il valait mieux être la maîtresse du Messie de Kyros qu'un simple enseigne à bord d'un vaisseau spatial ?

- C'est possible..., concéda McCoy. Je ne comprends plus grand-chose aux actes de gens, ces derniers temps...

Une sorte de grognement parvint aux oreilles de Jim. Il provenait du poteau de Tram Bir, placé assez loin de ceux du capitaine et du médecin.

- Que dit-il ? demanda Kirk à Chekov, qui était ligoté sur le poteau le plus proche de celui du chef. Le vent m'empêche de comprendre ses paroles.

- Il veut savoir quel dialecte vous parlez. Il dit qu'il n'a jamais entendu une langue aussi bizarre.

- Si je vous disais la vérité, vous ne la croiriez pas, Tram Bir ! cria Jim en kyrosien. Je sais que cela ne vous consolera pas, mais j'aimerais vous faire nos excuses. Nous ne voulions pas que les choses tournent de cette façon.

Tram Bir cria quelque chose, mais le vent emporta une nouvelle fois ses paroles.

- Chekov, que m'a-t-il répondu ? hurla Kirk.

- Il dit qu'il espère que le Messie allumera votre bûcher avant le sien. Il ne voudrait pas être privé du plaisir de vous voir griller.

- Eh bien, Jim, intervint McCoy, je crois que nous venons de perdre définitivement un ami...

* * * * *

Les sentinelles qui grelotaient devant la tente noire se figèrent en reconnaissant la silhouette qui avançait vers eux une torche à la main.

- Vos ordres ont été exécutés, Messie !

- Bien. Allez voir votre chef et dites-lui que j'ordonne qu'il vous verse de son meilleur vin. Je n'ai plus besoin de vous. Les dieux veillent sur moi.

Les soldats le saluèrent et disparurent dans la nuit.

Le Messie écarta la toile et entra dans la tente. Une femme, ligotée et presque nue, était étendue sur une couche recouverte de fourrures. La faible lueur d'une lampe à huile mettait ses formes en valeur. De l'autre côte, à peine visible dans

l'obscurité, une forme humaine enveloppée dans une couverture était couchée en position fœtale sur une paille.

La femme releva la tête et sourit. Le Messie sortit un couteau et coupa les cordes qui lui liaient les poignets et les chevilles. Puis il souffla la lampe.

Sa robe noire fit un bruit sourd en tombant sur le sol.

* * * * *

La pluie avait enfin cessé, mais les cinq malheureux ligotés à leurs poteaux, trempés et frigorifiés, ne s'en étaient même pas aperçus. Le vent ne soufflait presque plus, et le ciel commençait à s'éclaircir. A la lumière des étoiles et de la troisième lune, Kirk parvenait à distinguer les silhouettes à demi endormies des sentinelles.

Le silence fut soudainement rompu par le bruit d'un véhicule se déplaçant dans l'obscurité.

- Est-ce comme cela que vous montez la garde ? demanda une voix familière.

- Messie ! crièrent les sentinelles en saluant l'homme en noir qui descendait du siège du cocher de la roulotte beshwa.

- Les esprits sont troublés, dit-il d'une voix étrangement distante. Des ombres se glissent dans les tentes et colportent de mauvaises paroles. Ces démons beshwas se servent de leurs pouvoirs pour semer la discorde entre mes fidèles. Ils utilisent les esprits les plus faibles, comme celui de ce traître !

Tram Bir essaya de protester, mais une des sentinelles le frappa du plat de sa lance.

L'homme en noir fit signe à l'un des guerriers d'approcher, et ils échangèrent quelques mots. Le soldat partit ensuite dans l'obscurité avec quelques-uns de ses compagnons. Ils revinrent quelques instants plus tard. Certains avaient les bras chargés de bûches, d'autres portaient des outres remplies de pétrole. Ils déposèrent le tout à l'intérieur du fourgon. Puis ils répétèrent l'opération jusqu'à ce que le véhicule soit plein. Ensuite, ils débâchèrent le chariot, détachèrent les prisonniers, leurs lièrent de nouveau poignets et chevilles, les bâillonnèrent, et les jetèrent sur les ballots de marchandises. Lorsque ce fut le tour de Tram Bir, l'homme en noir leva une main.

- Pas lui ! Ramenez-le dans sa tente. J'ai d'autres projets pour ce scélérat.

Les sentinelles rabattirent les bâches sur le chariot, et Jim et ses compagnons se retrouvèrent dans l'obscurité la plus totale.

Puis quelqu'un sauta sur le siège du cocher.

- Messie, attendez-nous ! Nous allons seller nos neelots.

- Pourquoi ?

- Nous irons avec vous pour vous protéger.

- Contre quoi, soldat ? Qui oserait s'attaquer au Messie ?

- Ceux-là ont osé, maître !

- Ils ont essayé, mais les démons tapis dans les corps des Beshwas ne sont pas invulnérables au feu. Ils doivent mourir maintenant, avant de contaminer d'autres

esprits. J'apprécie votre fidélité, mais je dois être seul avec les dieux au moment où ces monstres brûleront.

La roulotte se mit en route. Elle s'immobilisa peu de temps après, et quelqu'un vint rejoindre le cocher. Il y eut un bref échange de paroles étouffées, et le véhicule redémarra.

Les minutes passèrent.

Puis des bruits de cavalcade et les échos de cris résonnèrent dans l'obscurité. Kirk entendit le claquement d'un fouet, et le chariot commença à tanguer.

Les neelots étaient lancés au galop pour échapper à de mystérieux poursuivants.

Jim poussa un gémissement lorsque sa tête heurta violemment quelque chose de dur. Lui, McCoy, Chekov et Scotty étaient propulsés les uns contre les autres au gré des cahots de la route.

Puis, dans un crissement épouvantable, la roulotte s'arrêta.

- Éventrez les outres de pétrole, cria une voix. Nous allons agir maintenant !

Kirk entendit le grincement de la porte du fourgon.

- Je m'occupe de détacher le fourgon, cria la même voix.

Le capitaine entendit un bruit sourd.

- C'est fait Allez-y

Un instant plus tard, Jim entendit le souffle d'une explosion, et les premiers craquements de morceaux de bois en train de brûler.

- Magnifique !

Le capitaine frissonna. La voix de femme qu'il venait d'attendre était celle de Sara !

Sara, alliée au Messie ?

Sara...

Les craquements s'intensifièrent et une odeur de fumée agressa les narines de Jim. Puis il entendit un nouveau claquement de fouet, et le chariot se remit en mouvement. L'attelage prit rapidement de la vitesse. Kirk parvint à s'asseoir à demi, et poussa la bâche de toute la force de ses épaules. Au prix d'un énorme effort, il put passer la tête dehors.

La lumière rouge du fourgon en flammes l'aveugla momentanément.

Comment se fait-il que... ? pensa-t-il.

Puis il comprit.

La personne qui avait séparé le chariot du fourgon ignorait la présence du bras télescopique. A moins de vingt mètres du chariot, un véritable enfer continuait à rouler.

Les cris des poursuivants se firent plus proches. A travers la fumée, Jim aperçut des guerriers qui éperonnaient leurs neelots dans un dernier effort pour rattraper la roulotte.

Une silhouette en robe noire se trouvait à leur tête, lance au poing.

L'homme cria un ordre, et les cavaliers se séparèrent pour encercler la roulotte. Le chef dépassa le chariot, puis il frappa avec sa lance d'un geste précis. Le neelot de tête hurla de douleur, se cabra, puis s'effondra sur le sol en entraînant tout l'attelage

dans sa chute. Le chariot commença à se renverser.

La dernière chose que vit Jim fut le fourgon qui fonçait vers lui comme un monstre de feu.

CHAPITRE XVIII

Une pâle lueur apparut à l'est tandis que les guerriers se rassemblaient devant l'estrade. Bientôt, le jour se lèverait, et le Messie leur donnerait l'ordre qu'ils attendaient le cœur battant.

Bientôt, Andros ne serait plus que ruines et flammes !

Des cornes de brume retentirent.

Le Messie apparut, s'avança lentement vers l'estrade, et monta les marches.

Les milliers de soldats frappèrent le sol en cadence avec leurs lances.

Le même cri jaillissait de leurs gorges:

- Messie ! Gloire au Messie !

L'homme en noir contempla un long moment le ciel encore obscur comme si la frénésie de ses disciples ne le concernait pas. Puis, au prix d'un effort visible, il leva une main pour réclamer le silence.

- Lorsque la Cité de la Béatitude se sera montrée à nous, dit-il d'une voix hésitante, nous partirons punir les incroyants. Les dieux envoient l'étoile magique lorsque je le leur demande. Regardez !

Toutes les têtes se tournèrent pour suivre ses bras, tendus en direction de l'est.

Le moment merveilleux était venu !

Mais rien ne se passa...

Aucun point lumineux ne surgit dans le ciel, et un sentiment de malaise commença à gagner la foule.

Les minutes passèrent, le ciel s'éclaircit, et les premiers rayons de Kyr traversèrent les nuages.

Des murmures hostiles roulèrent dans l'assemblée.

Puis des cris revendicateurs montèrent çà et là.

L'homme en noir baissa les bras et tenta de parler. Mais ses paroles furent couvertes par les invectives des guerriers, qui approchaient lentement de l'estrade.

Un halo lumineux venu de nulle part apparut à côté du Messie. Puis, devant les guerriers figes de stupeur, une apparition en robe blanche se matérialisa. L'être avait les cheveux bruns et des sourcils arqués. Ses oreilles se terminaient en pointe...

Le Messie recula d'un pas et leva les bras comme s'il voulait se protéger. Il essaya de crier, mais l'homme en blanc lui posa une main sur l'épaule et il s'écroula comme une marionnette dont on vient de couper les fils.

Puis l'apparition s'adressa à la foule d'une voix puissante :

- N'ayez aucune crainte. Les dieux ne m'ont pas envoyé pour vous faire du mal.

Et leurs cœurs sont remplis de pitié pour la pauvre créature que les démons ont utilisée pour vous tromper. Mais n'attendez plus la Cité de la Béatitude. Il n'existe pas de royaume magique pour les morts. Vous avez été abusés par une boule de feu lancée dans le ciel par les forces du mal.

- Mais nos morts ? demanda une voix. Nous les avons vu s'élever dans les cieux !

- Mais pas vers une nouvelle vie ! Lorsqu'un esprit sombre sous la terre, il ne peut jamais revenir. Les démons se sont emparés de vos morts, et ils les ont cachés dans les nuages. Ils espéraient ainsi vous faire croire aux mensonges de leur faux Messie. Regardez ! Des milliers de têtes se levèrent lorsque sa main se tendit vers le ciel. Très haut, comme des oiseaux dans le lointain, de minuscules points blancs tournoyaient comme des flocons de neige. Puis, lentement, les dépouilles des guerriers morts redescendirent sur terre et reprirent place dans le cercle qu'elles avaient quitté la veille.

- Retournez à vos anciennes croyances, dit l'homme en blanc. Si vous devez en changer, que ce soit votre décision, et non celle d'un magicien diabolique qui cherche à vous tromper ! M'obéirez-vous ?

Toutes les têtes s'inclinèrent.

- Je vois que vous le ferez. Les dieux me chargent de vous transmettre une autre de leurs volontés. Le chef Tram Bir a été injustement traité. Qu'on lui rende le commandement de sa tribu. Et qu'il soit désormais assis au premier rang parmi les chefs.

Les têtes s'inclinèrent de nouveau.

- Je vais partir, à présent. Mais si vous laissez de nouveau les démons vous entraîner sur les chemins de la guerre, je reviendrai, et ma colère sera terrible ! Sa voix s'adoucit de nouveau :

- Maintenant, rentrez chez vous et vivez en paix !

L'homme en blanc leva la main droite et dessina le salut vulcain.

- Longue vie et prospérité.

Puis le rayon du téléporteur enveloppa la silhouette blanche et l'homme vêtu de noir gisant à ses pieds, et les deux disparurent.

CHAPITRE XIX

- Où est donc passé Spock ?

Jim sourit en entendant la question de McCoy.

- Il a dit qu'il ne voyait aucune raison de perdre du temps à parler du passé.

Lorsque j'ai quitté la passerelle, il était penché sur sa console pour étudier le front de radiations. S'il s'agissait de quelqu'un d'autre, je dirais qu'il s'est défilé de cette réunion à cause d'un certain.., embarras.

- Je n'écarterais pas totalement cette hypothèse, capitaine, dit l'enseigne George avec un sourire espiègle. Lorsque je l'ai croisé dans le couloir, il m'a gratifiée d'un signe de la tête *horriblement* froid.

Jim jeta un regard sur le calepin jaune sur lequel il avait déjà jeté quelques notes.

- Mettons-nous au travail, dit-il. Nous serons en communication avec Starfleet d'ici peu de temps, et j'ai essayé de mettre en forme un rapport préliminaire. Je crois que je n'ai rien oublié, mais j'aimerais quand même j'aimerais quand même vérifier avec vous.

- J'ai peur que le lieutenant Uhura et moi ne puissions vous être d'aucun secours, capitaine, dit Sulu. Nous avons eu tellement de choses à faire entre le moment où nous vous avons remontés du fourgon en flammes et celui où nous avons réexpédié M. Spock pour récupérer le Messie - sans parler du retour des cadavres -, que nous ne savons pratiquement rien de ce qui s'est passé sur Kyros. Tout ce que j'ai cru comprendre, c'est que Chag Gara se cachait sous la cagoule du Messie, et que M. Spock a vécu les dix derniers jours en catatonie.

- Vous avez raison, à deux exceptions près, dit Jim. La première lorsque Spock, contrôlé par Chag Gara, a volé les cristaux. La seconde explique pourquoi notre tentative d'enlèvement a échoué. L'anesthésique avait bien fait son effet, mais sur Chag Gara ! Comme il n'avait plus aucun contrôle sur son propre corps, il a réveillé Spock et s'est servi de lui pour assommer le docteur McCoy et moi de manière à ce que lui - Gara - puisse s'échapper.

- M. Spock était-il tout le temps paralysé ? demanda Uhura.

- Oui, sauf en ces deux occasions, répondit Jim. Spock m'a tout expliqué sur la passerelle. Son esprit était mêlé à celui de Gara, mais il ne pouvait contrôler qu'un seul corps à la fois. Lorsque notre Vulcain a été lié à Gara, deux choses se sont produites simultanément. Premièrement, le flux émotionnel était si fort qu'il a fait sauter le filtre de l'implant, établissant ainsi une liaison à double sens ! Chag Gara avait ainsi accès à l'esprit de Spock. Deuxièmement, l'impact émotionnel du Kyrosien était si

violent, la douleur si forte, que Spock - où plutôt sa volonté - a été plongé dans une sorte d'état de choc. Il était conscient de ce qui arrivait, mais ne pouvait rien y changer. Il était la marionnette dont Gara tirait les fils.

- Je ne m'étonne plus qu'il se soit comporté si curieusement lorsqu'il est remonté, la première nuit, dit Uhura. Chag Gara a dû avoir besoin d'un moment pour apprendre à contrôler le corps, de quelqu'un d'autre.

- A l'instant même où le lien fut établi, dit Jim, Chag Gara a trouvé une intelligence extraordinaire à sa disposition. Grâce à elle, et à la logique que nous connaissons si bien, il a immédiatement compris comment tirer parti de l'Entreprise pour accomplir ses plans délirants.

- Voilà pourquoi il a reconnu Sara sur la place, dit Sulu. Puisque Spock était le dop de Gara - et non le contraire -, il pouvait puiser librement dans sa mémoire.

- Exact, dit Jim. Et il a immédiatement compris que si nous découvriions où il habitait, nous nous y précipiterions. C'était bien sûr la dernière chose qu'il désirait, puisqu'il cachait Spock chez lui ! Pour ne pas perdre ses nouveaux pouvoirs, il est retourné à la hâte dans sa maison, a enveloppé Spock dans une couverture, et s'est mis en quête d'une cachette sûre. Je suppose qu'il a passé un mauvais moment lorsque les voisins ont essayé de l'arrêter. Mais la prise vulcaine volée dans le cerveau de Spock, l'a tiré de ce mauvais pas.

- Il reste encore un mystère, dit Uhura. Comment Sara s'est-elle rendu compte que le Messie n'était pas M. Spock ?

- A cause de ses oreilles, dit l'enseigne George. Chag Gara avait des projets pour la nuit. Moi aussi, mais pas les mêmes. Je voulais lui voler son communicateur et son tricordeur, sortir du camp, appeler l'Entreprise, et me cacher jusqu'à l'arrivée d'une équipe de secours.

- Et le Messie ? Qu'était-il censé faire pendant ce temps ? demanda Sulu.

- Bien. Mon plan consistait à le convaincre qu'une partenaire consentante lui apporterait bien plus de satisfactions. Ceci, naturellement, pour qu'il me détache. Ensuite, j'avais prévu de l'assommer avec la lampe qui se trouvait à côté du lit au moment où... il aurait été le plus occupé... Mais il fallait avant tout le convaincre d'enlever sa cagoule. Je craignais que le cuir n'amortisse trop mon coup.

- Mais le fameux tabou au sujet du visage ? s'exclama Uhura.

- Chag préférait apparemment s'ébattre dans l'obscurité ! Il avait donc soufflé la lampe. Pendant que je lui retirais sa cagoule, mes doigts ont rencontré des oreilles banales, absolument pas pointues ! *Si ce ne sont pas ses oreilles, c'est que ce n'est pas Spock !* me suis- alors dit. Puis j'ai pensé au malheureux qui était étendu sur la paillasse. Et j'ai tout compris ! J'ai donc attendu que Chag Gara soit très occupé, et je lui ai cassé la lampe sur le crâne. Puis j'ai passé le faux bracelet autour du poignet de M. Spock. Dès que le lien a été rompu, il est sorti de sa catatonie et a recouvré toutes ses aptitudes. Puisque le détecteur de son communicateur était hors service, il a eu l'idée de mettre le feu au fourgon pour que les caméras à infrarouge de l'Entreprise puissent nous repérer et déterminer nos coordonnées afin que l'on nous remonte à bord. En fait, il a utilisé la même méthode que Chag Gara avec les cadavres.

- La croix de feu, dit Jim.

- Oui, lui confirma Sara. Nous avons l'intention de nous éloigner le plus possible du camp. Malheureusement, je n'avais pas dû taper assez fort, et Chag Gara s'est réveillé trop tôt. Nous n'avions fait que quelques centaines de mètres lorsque ses hommes et lui se sont lancés à notre poursuite. J'ai cru que nous étions perdus lorsque Gara a transpercé le neelot de tête de sa lance, mais...

Elle fut interrompue par le sifflement de l'intercom.

- *La vitesse de distorsion fonctionne de nouveau, capitaine. Les cristaux sont en place.*

- Parfait. Monsieur Sulu, si vous voulez bien me suivre...

* * * * *

- Vitesse de distorsion six, monsieur Sulu, dit Kirk en s'asseyant dans son fauteuil.

- Avec plaisir, capitaine, répondit le lieutenant en manipulant les commandes. Jim se tourna vers la console scientifique.

- Monsieur Spock ?

- Capitaine ?

- N'avez-vous jamais songé à vous lancer dans une carrière théâtrale ?

- Non, monsieur. Pourquoi ?

- Votre performance, l'autre nuit, était remarquables ! Devant les sentinelles, vous avez joué le rôle de Chag Gara avec tellement de conviction que je n'ai eu aucune raison de penser que vous n'étiez pas Spock.

- Mais je l'étais, capitaine, répondit le Vulcain.

- Je veux dire que le Messie n'était pas Spock !

- Mais je ne l'étais pas ! Chag Gara était le Messie !

- Je le sais, à présent, répondit Jim. Tout ce que j'essayais de dire c'est que... Et puis au diable ! Je suis heureux que vous soyez de retour parmi nous, et que tout soit rentré dans l'ordre. Mais j'avoue que je n'ai plus rien compris quand j'ai vu un Messie à dos de neelot poursuivre le Messie qui conduisait la roulotte...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et McCoy entra sur la passerelle. Kirk le vit arriver avec satisfaction. La conversation qu'il était en train de mener avec le Vulcain commençait à lui donner mal à la tête!

- Cette fois, nous sommes passés près de la catastrophe, Jim ! dit le médecin.

- C'est exact, Bones. Mais nous avons quand même battu le front de radiations sur le fil, et c'est tout ce qui compte! Lorsque nous serons sortis de la zone de perturbation, nous contacterons Starfleet pour communiquer nos données au Conseil scientifique. Peut-être saurons-ils d'où provenaient ces fichues radiations ?

- Inutile de déranger le Conseil, capitaine, dit Spock. La réponse est évidente.

- Vraiment, Spock ? Pourriez-vous alors éclairer nos lanternes ?

- Bien que ne comprenant qu'à moitié l'image douteuse que vous venez d'employer, capitaine, je crois qu'il s'agit là de ma fonction la plus importante sur ce

vaisseau. Car, sans mes...

- Spock, s'il vous plaît ! *D'où provenait le front de radiations ?*

- Epsilon Ionis, capitaine, une binaire X composée d'une étoile « normale » et d'une étoile à neutrons.

- Nous y avons pensé, mais c'est impossible. Epsilon Ionis est à trente années-lumière d'ici. Si l'étoile normale a explosé depuis que nous l'avons contrôlée, le mois dernier, il faudrait trois décennies pour que les radiations atteignent Kyros. Et rien ne peut aller plus vite que la lumière.

- Une remarque intéressante, capitaine, dit Spock. J'avais l'impression, en ce moment même, que nous nous déplaçons deux cent seize fois plus vite que la lumière !

- Je parlais de l'espace normal, Spock ! L'hyperespace est une toute autre chose.

- C'est tout à fait exact. En fait, le front de radiations voyage dans l'hyperespace ! Et ce à la vitesse de distorsion dix !

- Comment est-ce possible ?

- Nous nous trouvons devant une situation fascinante, capitaine, expliqua Spock. Une étoile à neutrons tournait autour d'une nova récente selon une orbite fortement elliptique. Au cours de ces dernières semaines, son orbite s'est raccourcie. Elle s'est alors chargée de radiations et transformée en trou noir. Puisque le champ gravitationnel d'un trou noir est trop intense pour que les radiations puissent s'échapper, la pression interne a augmenté au point de distordre le continuum espace-temps, d'où création d'un tunnel d'hyperespace. L'énergie produite par la nova s'est alors déversée de ce tunnel comme l'eau à travers une lance d'incendie géante. Par un hasard malheureux, la « buse de la lance » se trouvait dans le secteur de Kyros. C'est d'une très grande simplicité, capitaine - à condition, bien sûr, de ne pas y réfléchir trop longtemps !

- Merci, monsieur Spock, dit Jim. Je vois avec plaisir que vos récentes activités messianiques n'ont pas nui à vos facultés d'analyse. Encore une question : combien de temps faudra-t-il pour que la « lance » se soit « vidée » ? En d'autres termes, dans quel délai le danger sera-t-il écarté ?

- Pas plus de deux semaines, capitaine.

- Parfait ! Nous retournerons sur Kyros à ce moment-là pour mettre un point final à notre mission d'étude.

Il se tourna vers McCoy et lui parla d'une voix assez forte pour être entendu de Spock :

- J'ai cru comprendre que M. Spock s'est retiré de l'équipe de recherche. Quel dommage ! Pour une fois qu'il semblait presque humain...

Jim continua sans laisser au Vulcain l'occasion de répliquer :

- Lorsque nous serons de retour sur Kyros, Bones, je compte sur vous pour que Chag Gara soit guéri de sa paranoïa. Bien entendu, nous effacerons de sa mémoire tout souvenir de son séjour sur l'Entreprise. Lorsqu'il recommencera à prêcher, il sera capable d'utiliser ses pouvoirs pour faire le bien, plutôt que le mal.

Le capitaine s'étira voluptueusement.

- Vous savez, Bones, avant de quitter Kyros pour de bon, vous et moi pourrions y

passer quelques jours de détente dès que nos cheveux auront repoussé.

Il passa les mains sur la tonsure beshwa qui lui donnait toujours l'air d'un Iroquois.

- Ce n'est pas une mauvaise idée, dit McCoy. J'aimerais bien voir comment Ker Kaseme se débrouille.

- Ce n'est pas exactement ce à quoi je pensais, dit Jim.

- J'espère que vous ne voulez pas faire une cure de vrïs ! Pour ma part, je... Kirk secoua vigoureusement la tête.

- Mais que pourriez-vous vouloir visiter dans ce trou ? Le dop de Sara n'a rien à voir avec vos intentions, n'est-ce pas ?

- Voyons, Boues, vous me connaissez assez bien pour savoir que...

McCoy l'interrompit d'un geste de la main.

- Justement, je vous connais très bien !

Il fit mine de partir puis se ravisa.

- Puis-je vous rendre visite dans votre cabine, ce soir ? Il me semble que nous avons un travail à finir... Vous n'avez pas terminé cette bouteille de brandy, je crois me souvenir ?

Jim sourit en guise d'assentiment. La soirée promettait d'être agréable. Une heure ou deux avec son vieil ami, puis, au lit avec Xénophon et les derniers chapitres de sa saga héroïque.

- Aimerez-vous vous joindre à nous, monsieur Spock ?

Le Vulcain releva la tête de la console scientifique et haussa un sourcil.

- Si vous voulez bien me permettre, capitaine, j'ai déjà planifié ma soirée. Mon voyage au pays des émotions m'a convaincu que la manière vulcaine d'aborder la notion de loisir était de loin la plus logique.

- Échecs tridimensionnels, monsieur Spock ?

- Bien sûr, capitaine.

- Avec l'enseigne George, peut-être ?

- Avec l'ordinateur de bord, monsieur. Je préfère un adversaire qui peut concentrer son esprit exclusivement sur le jeu.

F I N